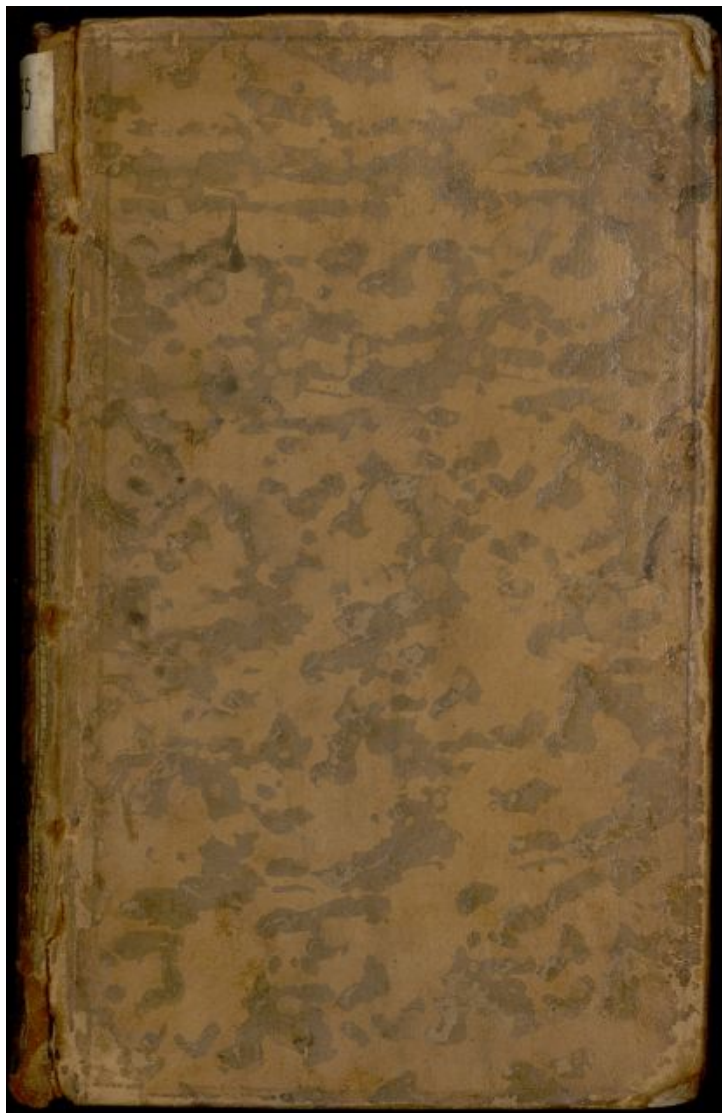


Bibliothèque numérique

medic@

**Golleti, Antoine. Les oeuvres
medicinales de l'herboriste d'Attigna
contenant les petits secrets : tome
second**

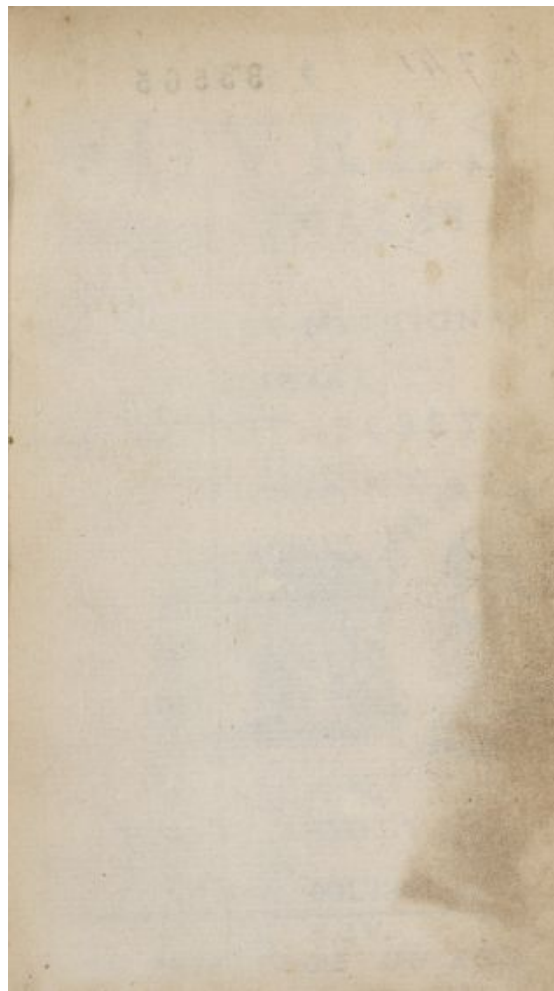
*A Lyon : chez Jean Thioly & Antoine Boudet, 1695.
Cote : 33565 (II)*

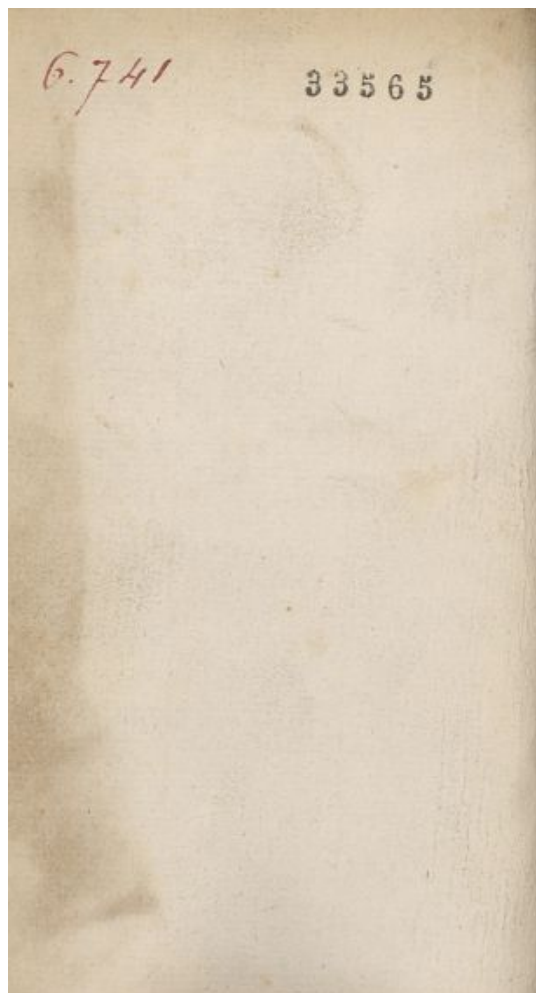












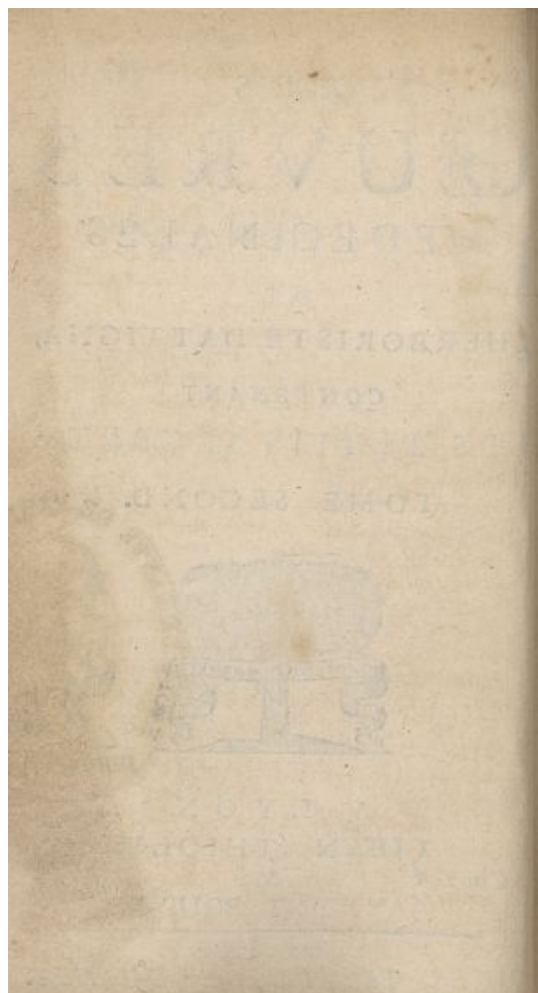
LES
ŒUVRES
MEDECINALES

DE
L'HERBORISTE D'ATTIGNA,
CONTENANT
LES PETITS SECRETS.
TOME SECOND.



A LYON,
Chez { JEAN THIOLY, } rue
 & } Mer-
 ANTOINE BOUDET } ciere.

M. DC. XCV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU LECTEUR

Qui guerit tôt, & à peu de frais, ne doit pas être rebutté; qui guerit sans rechercher aucun intérêt, mérite d'avoir un accès libre dans les maisons les plus intéressées. L'Auteur, qui paroît aujourd'hui, ne sçauroit être importun à aucun; il ne paroît qu'en papier, qu'on pourra prendre, ou laisser, quand on voudra. Les personnes incommodées apprendront à se traiter elles-mêmes, ce qui leur sera bien plus commode, que si elles étoient obligées de se mettre entre les mains de certains discoureurs, qui peut-être les feroient souffrir beaucoup, dépenser beaucoup, & après avoir beaucoup dépensé, & beaucoup souffert, enfiler tout doucement le chemin de l'autre monde. Je ne prétend pas ny de décrier par là, ny d'écarter les habiles Médecins, mais seulement d'assister les pauvres malades, qui ne seront pas en état de se ressentir de leur charitable secours. Il semblera peut-être à quelqu'un que le Livre des Remedes Choisis que je donne au public, pourroit remplir tout ce qui est de mon dessein, mais qui considérera bien la multitude des maux, qui nous accablent, & l'incommodité qu'il y a de se voir comme réduit à ne sçavoir employer qu'un petit nombre de Recipés, pour les soulager, il n'aura pas peine à

AU LECTEUR.

comprendre que c'est obliger le Public, que de luy en fournir plusieurs.

Ceux, que je fais imprimer sont fort bons. Vous me direz, que ceux, qu'on debire ordinairement dans les boutiques, ne sont pas mauvais; je n'ay garde de les blâmer; je vous diray seulement, que presque tous demandent la main de l'Artiste, & qu'ils coûtent cher; or là où il n'y a ny argent, ny Artiste, les affaires ne vont pas fort bien: c'est pourtant ce qui arrive presque toujours à la campagne: à la Ville les Artistes ne manquent pas, mais l'argent manque assez souvent à quantité d'honnêtes familles. Quand ce ne seroit donc qu'en semblables occasions, mes Petits Secrets, ajoutés aux Remedes Choisis, ne viendroient pas hors de saison, & que ce mot de petits ne les ravalle point dans l'esprit des moins sçavants; parce que je leur ay donné uniquement le nom de petits, à cause que la façon n'en est pas mal aysée, ny la dépense considerable; ainsi cela même en devoit rechauffer le prix.

ANT. GOILETI, D. L. C. D. J.

Privilege



Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy
donné à Versailles, en datte
du 20. aoust 1694. signé par le Roy
en son Conseil B O U C H E R, &
seellé, il est permis à Antoine Boudet
de faire imprimer, vendre, & de-
biter par tout nôtre Royaume, le
Livre intitulé *les Oeuvres Medeci-
nales de l'Herboriste d'Attigna*, divisé
en trois Parties; la premiere con-
tient *les Remedes Choisis*; la seconde
les Petits Secrets; & la troisieme
la Medecine aisée, durant le temps
de huit années entieres & consecu-
tives, avec deffences à tous Libraires
& Imprimeurs, & autres personnes
de quelle qualité qu'elles soient,
d'imprimer, vendre, & debiter ledit
Livre, aux peines portées par ledit
Privilege.

*Registré sur le livre de la Commu-
nauté des Marchands Libraires &
Tome II. à ij*

Imprimeurs de Paris, ce 20. septembre 1694.

AUBOIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 3. Novembre 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit Boudet a fait part de son
Privilege au sieur Thioly suivant
l'accord entre eux.



LES PETITS



LES PETITS
SECRETS
D E
L'HERBORISTE
D'ATTIGNA.

CHAPITRE I.

Apoplexie.



'E s t un mal qui tuë tôt, & qui est quasi sans remede, nommément lorsque le malade écume fort, & que la respiration n'est pas libre.

n. 1. Le vrai secret seroit de prevenir ce grand mal par un grand regime de vie, & par la purgation du

A

2 LES PETITS c.1.
du cerveau , laquelle se fait parfaitement bien en maschant une fois la semaine , au matin à jeun pendant le besoin , la grosseur d'une noisette de la racine recente de spatula-fœtida , qui décharge le cerveau avec assés de violence , quoique sans danger aucun , des humeurs crasses , & visqueuses , qui causeroient l'apoplexie.

n. 2. Mais quand elle aura surpris quelqu'un , après qu'elle aura été bien reconnüe , faites qu'un habile Chirurgien lui ouvre la veine jugulaire , au cas particulierement que l'apoplectique soit plein de sang. J'ai dit , après que l'apoplexie aura été bien reconnüe ; car si c'étoit une femme , il se pourroit faire qu'elle fût travaillée d'une suffocation hysterique , qui demande ses propres soulagemens.

n. 3. L'eau de la fleur du grand muguet , distillée au bain marie , est estimée spécifique contre cet étrange mal : macerez cette fleur bien conditionnée dans le meilleur vin que vous aurés ; distillés-la puis avec le

même vin, la dose sera une ou deux cuillerées.

n. 4. L'eau du millepertuis, distillée lorsqu'il est en fleur, est bonne ici, de même que la conserve des fleurs de lavande faite avec sucre ; on en prend la grosseur d'une fève commune, loin des repas.

n. 5. Un remède bien facile sera de remplir à demi de gros sel la bouche de l'apoplectique, de le dresser sur ses pieds, & de le secouer bien fort, afin de luy faire dégorger les humeurs, qui les suffoquent ; mais gardez-vous bien de le blesser, ou de le brûler aucunement, de peur d'augmenter son mal, & de le porter à des impatiences capables de le précipiter dans un abîme de malheurs. Gardez-vous bien aussi de l'envelopper entièrement, beaucoup moins de l'enterrer avant soixante heures après que vous l'aurez crû mort, si ce n'est que la puanteur extraordinaire de son corps ne vous oblige au contraire : j'en dis de même pour les femmes, qui sont surprises d'une suffocation hystérique.

CHAPITRE 2.

Brûlures.

A Quelque brûlure que ce soit , il ne faut ni sel , ni vinaigre , à cause que ces deux ingrédients referrent la peau , & font de vilaines cicatrices.

n. 1. Battez ensemble huile de noix & eau commune ana , cela veut dire parties égales ; quand le tout sera bien mêlé , vous aurez un composé , que nous appellons hydrelée : vous en ferez des liniments de temps en temps. Vous en pourriez faire d'autre avec un autre composé de quelques glaires d'œufs frais le germe ôté , & la moitié moins d'huile d'olive , battus pareillement ensemble. On se sert de la plume de l'aile d'une poulle noire pour faire ces liniments : si la plume manque , servez-vous d'un peu de charpie faite de quelque linge blanc , & usé.

Ne couvrez point la partie offensée , si l'extremité du froid ne vous y oblige , & continuez l'operation , jusqu'à ce que la croute , s'il y en a une , soit tombée , & que la même partie soit entierement remise en son premier état.

n. 2. Si le feu vous a fait mal , prenez la cendre du foier, pourveu qu'elle soit de quelque bon bois , & l'ayant détrempée avec vôtre salive , faites en un cataplasme : si c'est l'eau chaude , tenez la partie qui a le mal, dans l'eau froide jusqu'à ce que la douleur soit entierement passée.

n. 3. Ceux qui sont à la campagne , ont les feüilles du cynoglossum, qu'on pile recentes , & qu'on applique avec leur suc; chaque jour , application nouvelle. Les feüilles de la joubarbe, qui est le sedum maius des Herboristes Latins , serviront de même façon. A la même campagne vous pourrez employer les racines de la fougere que vous pilerez recentes , & du suc exprimé vous ferez des liniments.

n. 4. L'eau de vie guerit les brû-

lures en peu de temps, pourveu qu'on l'applique aussi-tôt, & que la partie ne soit aucunement entamée : trempez dans cette eau du papier gris, apliquez - le plié en trois ou quatre doubles, & devant qu'il soit entierement sec, substituez en d'autres semblables : si ce papier manque trempez y vos doigts, & frottez ainsi la partie jusqu'à tant que vous n'y sentiez plus de douleur.

n. 5. La brûlure la plus facheuse est celle de la poudre à canon, sur tout si elle est au visage, parce qu'elle entre dans le corps, & laisse sur la peau des vilaines marques, qui durent tout le reste de la vie. Pour remedier à un tel inconvenient, prenez une livre de cire vierge, une livre d'huile d'olive, & une douzaine de jaunes d'œufs frais, & ayant divisé la cire en petites pieces, vous la mettez avec l'huile dans un poilon net, sur un petit feu de charbons sans fumée. Aussi-tôt qu'elle y sera fondue, retirez le poilon du feu, pour y jeter vos jaunes d'œufs, que vous incorporerez fortement avec l'huile, & la

cire, avec une spatule bien propre; vous aurez par ce moyen un emplâtre, que vous appliquerez sur la partie brûlée. Levez-le après 24. heures seulement, vous enlèverez la peau avec la poudre, il ne restera que l'épiderme, lequel étant fort délicat, demande que vous gardiez la chambre, & que vous ne vous exposiez point au grand air, jusqu'à ce que la peau soit revenue, ce qui pourra être dans quinze jours, ou trois semaines, en continuant le remède.

n. 6. Or parce que dans les bonnes familles on est bien aise d'avoir un moyen de guerir les brûlures, qui soit toujours prêt, j'en marquerai un ici assez facile. Choisissez une piece de lard, non pas de truie, mais de porc; ôtez-lui la peau, la chair, & le rance, s'il y en a; hors de là, prenez le plus vieux que vous pourrez rencontrer: épluchez le bien, nettoyez le bien, & l'ayant soigneusement lavé en eau claire, que vous changerez autant de fois qu'il sera nécessaire, jusqu'à ce qu'il soit devenu parfaitement blanc, vous le

A iiij

coupez, vous le secherez, & vous le mettrez ensuite dans une bassine bien nette; ou il bouillira sur un feu clair & lent, deux ou trois heures, avec suffisante quantité de vinaigre, exprimez puis le vinaigre, & serrez le lard dans un pot de terre pour en faire des onctions aux brûlures, soir & matin: si la partie est entamée, après l'onction mettez y poil de lievre haché menu, continuant ainsi, jusqu'à tant que le tout tombe de lui-même, tant plus vieux sera ce lard bien conservé, tant mieux il servira.

CHAPITRE 3.

Calcul.

NOus entendons par le mot de calcul la pierre, qui se trouve dans les reins, ou dans la vessie; celle qui se trouve dans les reins se pousse bien souvent hors du corps par des remèdes diuretiques; mais celle qui est dans la vessie, ne sort point

ordinairement delà, qu'elle n'y soit
ou fonduë ou calcinée : or il y a des
Docteurs, qui assurent que cela est
impossible, & qu'il faut venir ne-
cessairement à la taillè ; mais ces
Messieurs se trompent assurément,
puisque nous avons veu le contraire
de nos jours ; tout ce qu'il y a, c'est
que peu de personnes en sçavent le
secrèt, je ne sçai si je l'aurai rencon-
tré, ce que je puis dire, c'est que je
proposerai ici quelques bons moyens
de décharger les reins du menu sa-
ble, & du gros gravier, qui peut-
être donneront quelque atteinte à la
pierre de la vessie.

n. 1. L'ortie morte qu'on apel-
le aussi ortie blanche, c'est celle qui
ne pique pas, & qu'on peut manier
sans crainte, infusée toute la nuit
dans un verre de bon vin blanc, &
coulée le matin décharge les reins,
si on boit la couleure à jeun, ce qui
se continuë douze jours de suite.

Il faut faire chaque jour infusion
nouvelle, & prendre une demi poi-
gnée des feuilles recentes de la plan-
te pour chaque infusion.

A. v

n. 2. Nos verres de table reduits en poudre tres-subtile ; mēlée chaque fois au poids d'un écu d'or , & avallée avec trois ou quatre onces de bonne eau rose , sont bons ici.

n. 3. Quelques nouveaux artistes font bouillir l'argentine en vin blanc, jusqu'à tant qu'il soit décreu de la moitié , ordonnants qu'on boive trois doigts, au matin a jeun, de ce vin , autant de temps que durera la neccessité, tant contre la gravelle que contre la pierre. Les Anciens, qui ont attribué beaucoup de vertus à l'argentine, ou ont ignoré cette ici , ou ne l'ont pas creüe veritable, l'essai pourtant n'en fera pas malaisé, & qui sera sage le fera.

n. 4. Voici encor un autre moyen de combattre le calcul , que les Anciens ne proposent pas , & que je ne conseillerois pas à toute sorte de personnes ; c'est de piler des oignons blancs, d'en avaller le suc , loin des repas , de trois en trois heures , quatre fois dans un jour , chaque fois autant qu'il en pourroit entrer dans la coque d'un œuf de pouille. Quand

les Anciens n'ont fait mention aucune d'un remede, il ne doit pas être méprisé pour cela seul, puisque nous découvrons tous les jours quantité de belles vertus, que l'Auteur de la nature a mises comme en reserve, dès le commencement du monde, dans les simples, & dans les autres corps sublunaires, pour nous donner du secours. Ce qui fait voir que les Anciens ne sçavoient pas tout.

n. 5. Plumez une pie, mettez la puis toute vive dans un pot de terre neuf, & vernissé, que vous couvrirez de son couvercle de terre; après l'avoir ainsi couvert, vous le lutterez si bien, que rien n'en puisse evaporer. Tenez ce pot au four, jusqu'à ce que la pie soit calcinée; vous la pilerez en suite, & ayant passé la poudre ou vous l'aurez reduite par le tamis, vous la conserverez dans une boîte bien fermée au besoin: alors vous concasserez une poignée des racines de virga aurea, autant pesant des graines de mora rubi, ou mora buts, que les idiots appellent mora bassi, qui sont nos

mures de buisson , & ces graines seront depouillées de leur poulpe avant que de les infuser avec les racines de *virga aurea* concassées , comme nous avons dit , dans une pinte de bon vin blanc mesure de Paris , pendant deux fois 24. heures. Le tout bouillira puis auprès d'un feu fort modique , & sans fumée , jusques à la diminution des trois quarts. Lorsqu'il sera quasi froid , vous le coulerez par un linge blanc ; mêlez la pesanteur d'un écu d'or de votre poudre de pie : le patient boira loin des repas un quart de verre de ce mélange ; six heures après, un autre quart ; & il continuera ainsi jusqu'à ce qu'il soit entièrement libre ce qui arrivera dans moins de 24. heures s'il est vrai ce qu'ont avancé quelques curieux naturalistes. Toute la difficulté seroit ici d'attraper une pie vive , car la pie est un oiseau , qui se tient fort sur ses gardes ; mais si cela ne se peut, ayez en une fraîchement tuée.

n. 6. Quelques autres , non moins curieux, font état de l'éponge de

c. 3. S E C R E T S. 13
l'esglantier, que vous trouverez sans
peine dans les buissons sur la fin de
l'Automne : cueillez-la, le ciel étant
serain ; mettez-la dans un pot de ter-
re neuf, & vernissé ; couvrez ce pot de
son couvercle de terre ; entourez-le
puis de pâte à l'épaisseur de trois ou
quatre doigts, pour l'enfourner,
avec le pain. Après que l'esponge y
aura été calcinée, vous la pilerez
dans un mortier de pierre, avec un
pilon de bois, & l'ayant reduite en
poudre, vous la passerez par le ta-
mis. La dose sera une dragme cha-
que fois, avec un verre de bon vin
blanc, qu'il faut prendre au matin
à jeun, la Lune étant en son défaut,
ou en son plein.

n. 7. Un Spagyrique Allemand
nous a donné un remede bien facile
dans ces quartiers, où les brochets ne
manquent pas ; c'est de reduire leur
machoire en poudre tres-subrile, &
d'en avaller au matin à jeun, dans
un demi verre au moins de bon vin
blanc, ou claret, une dragme, du-
rant le besoin. Voyez encor le der-
nier chapitre de ce livre ici.

CHAPITRE 4.

Cancer.

LE cancer, mot latin, que nous apellons chancre en François, est un mal, auquel il faut pourvoir au plutôt : commencez par quelque purgation propre, qui décharge le corps de l'humeur qui a causé ce mal là ; par ce que pour se défaire de quelque mal que ce soit, il n'est rien de tel que de s'en prendre à la cause.

n. 1. A toute sorte de cancer ouvert, & fermé vous pouvez faire bouillir l'agrimoine en bon vin vermeil : ce vin se boira puis au matin à jeun, & l'agrimoine s'appliquera en forme de cataplasme sur le cancer.

n. 2. A toute sorte de cancer encor, vous pouvez faire des liniments avec l'eau distillée des fleurs recentes du troëscne, ou avec le suc recemment

exprimé des feuilles du même arbre : si pourtant le cancer étoit à la bouche, ou les linemens ne se font pas, gargarisez-la par intervalles avec le même suc, mais n'en avalez rien pour tout.

n. 3. Au cancer fermé particulièrement, une personne de bonne constitution, & de bonne santé, maschera quelque temps du fenouil vert, avec lequel ainsi masché elle frottera doucement le cancer, elle appliquera ensuite ce fenouil sur le même cancer en cataplasme ; & qu'elle renouvelle ce remède toutes les heures.

n. 4. Au cancer ouvert, un remède facile qui a réussi lorsque le mal ne faisoit que de paroître, consiste dans un onguent, composé de la salive d'un jeune homme bien sain, & du bon suif de chandele ; vous prendrez la salive qu'il donnera le matin. Tous les jours un onguent nouveau.

n. 5. Au même cancer ouvert, l'eau distillée, ou le suc recent de linaria ; on y trempe des linges blancs.

& usés, on les plie en trois ou quatre doubles & on les applique ainsi au cancer, après néanmoins l'avoir soigneusement nettoyé, ce qui se doit supposer toujours. Et remarquez que les deux remèdes précédents ne doivent pas demeurer plus de douze heures sur le cancer ouvert, non plus que les feuilles recentes, & concassées du solanum lignosum, qui est l'amaradulcis des boutiques : nous en parlons plus amplement au livre des remèdes choisis ; elles ont opéré des merveilles.

n. 6. Les deux remèdes suivants sont encor pour le cancer ouvert, mais il faut que celui que vous y appliquerez des deux, y reste appliqué durant 24. heures ; le premier se tire du crapaud. Prenez à la belle saison un des plus gros, dans un lieu bien sain, appliquez-le vif le ventre contre le cancer, arrêtez l'y avec une bonne bande ; après 24. heures vous l'ôterez, pour en appliquer un autre de même manière, que vous ôterez pareillement après 24. heures ; le pre-

mier crapaud aura le ventre rongé ; si le second ne l'a pas rongé , pensez le câcer comme un ulcere ordinaire. Le second remede des deux que nous avons promis , n'est autre qu'un gros rat , que vous attraperez vif , & que vous enfermez ainsi dans un pot de terre neuf , ce pot entouré aussitôt de pâte , à l'épaisseur de trois ou quatre doigts , sera enfourné avec le pain ; pour être calciné , & réduit après en poudre laquelle il faut passer par le tamis , en couvrir le cancer ; & l'y arrêter avec une bande l'espace de 24. heures. La bande ôtée , levez la poudre avec de la charpie bien propre , & avec d'autre charpie semblable , trempée dans du vin rouge excellent , levez la croûte , qui se fera formée sur le cancer , & ne le pensez plus , que comme un ulcere ordinaire.

n. 7. Disons maintenant quelque chose de particulier pour le cancer des mammelles : les femmes qui en sont atteintes , auront pour maxime inviolable de ne permettre jamais , lorsqu'il est fermé , qu'on l'ouvre.

avec le fer ; & au cas qu'il soit ouvert, on pourra mêler les eaux distillées des feuilles du grand plantain, des fleurs du pavot sauvage, & des roses de Provins, parties égales, avec miel de Narbonne, ou autre miel excellent, pour mettre sur le cancer au commencement de la cure ; mais à la fin il n'y faut que les eaux seules. Si le cancer est fermé, ayez des linges blancs, & usés que vous tremperez dans l'eau distillée de filago, & que vous appliquerez deux ou trois fois chaque jour, pliés en trois ou quatre doubles. Filago chez les Latins a été nommée autre fois herba impia, parce que les surgeons s'élèvent par dessus la tige, qui est leur mere, ce qui paroît une espee d'impieré.

n. 8. Revenons au cancer des mammelles ouvert, & disons que quoi qu'il eût rongé jusques aux os, il y a pourtant des Docteurs qui assurent qu'on y peut remedier parfaitement par le moyen du chardon benit, si vous baignez premierement le mal avec l'eau distillée de la plante,

c. 5. S E C R E T S 19
& qu'en suite vous le couvriez avec
la poudre que vous aurez faite de la
même : ce qu'il faudra continuer.

CHAPITRE 5.

Cerveau pesant, & chargé d'humeurs.

Pour décharger le cerveau pre-
nons les moyens, que Dieu a
mis, pour ainsi dire, à nôtre porte,
sans traverser les mers, & sans nous
charger de soins, pour en chercher
d'autres.

n. 1. Le premier sera la poudre des
fleuristes : je la nomme ainsi, à cause
qu'elle n'est composée que de fleurs;
cueillez donc celles de betoine deux
onces, de vigne une once & demy,
du grand muguet une once, de til-
leul demy once seulement; chacune
en sa saison, qui n'est pas la même
pour toutes. Entourez - les aussi-tôt
de papier blanc, & sechez-les au so-
feil, ou du moins à quelqu'autre
chaleur modérée; mettez-les en pou-

20 LES PETITS c. 5.
dre, après les avoir sechées, & passez
cette poudre par le tamis ; mouillez-
la d'eau rose excellente, sechez-la
pour la seconde fois, serrez-la enfin
dans une boîte. Quand vous en au-
rez besoin, vous en tirerez par le
nez, ce qui se doit faire le matin
à jeun, du moins loin des repas.

n. 2. Si la poudre que nous venons
de proposer se trouve trop forte pour
quelqu'un, ce ne sera qu'à raison
des fleurs du grand muguet, qui est
à mon avis, une espece d'ellobore
blanc. Le moyen de diminuer la for-
ce de la poudre sera de diminuer la
dose des fleurs du muget, ou d'aug-
menter celle des autres, nommement
du tilleul, & de la betoine : que si
quelqu'un au contraire veut une
poudre encor plus forte, qu'il ajoute
aux quatre que nous avons dites, cel-
le de *ptarmica montana*, & il sera
pleinement satisfait.

n. 3. Les racines de l'ellobore noir,
mâle ou femelle, arrachées depuis
long-temps, sechées, pulvérisées, pas-
sées par le tamis, & mêlées avec
égale quantité de sucre candi, font

une poudre cephalique excellente.

n. 4. Vous en pourrez faire une autre avec les feuilles de nôtre marjolaine de Jardin, cueillies en quelque beau jour de l'esté, pulverisées ou seules, ou mêlées avec les feuilles du thym, du serpollet & de la betoine.

n. 5. Qui voudra au lieu des poudres, attirera par le nez, le matin à jeun, quelque peu du suc récemment exprimé des racines d'iris, qu'on appelle aussi glayeul, & flambe; ou des feuilles de bete, en latin, beta; parmi les bonnes gens de la campagne voisine, réparée.

n. 6. Qui voudra, pourra aussi attirer l'eau distillée de la marjolaine; mais pour le faire avec methode, qu'il remplisse sa bouche d'eau commune, ou de vin, & ayant bouché l'une de ses narines avec un doigt, qu'il attire par l'autre narine son eau distillée, doucement néanmoins, de peur qu'elle ne monte trop haut, & qu'ainsi elle ne vienne à sortir par la bouche. Ce petit secret ayant autres fois profité au fameux Comte

22 LES PETITS c. 6.
Uvaldstein General des armées de
l'Empire, qui l'avoit rejezté d'abord
avec indignation, comme peu porta-
ble à un homme de sa qualité, &
de son merite, fût recompensé de
la somme de deux cents ducats,
qui n'étoit pas peu considerable
alors, & le Medecin ramené par hon-
neur dans un carrosse à six chevaux
au lieu, d'où il avoit esté apellé. Ce
qui fait voir que les petits secrets ne
doivent pas être méprisés, puis qu'ils
ne donnent pas des petits soulage-
ments, & qu'ils ne reçoivent pas tou-
jours des petites recompenses.

CHAPITRE 6.

Colique.

LA colique ventuse qui est la
plus ordinaire, attaque particu-
lierement ceux qui sont mal nourris,
ou mal chauffés, ce qui nous oblige
à prendre garde que la nourriture
soit bien conditionnée, & que les

pieds ne souffrent point un long froid, ni une grande humidité.

n. 1. La decoction du romarin, avallée au matin à jeun, est bonne contre la colique ventreuse; pour cet effet, vous ferez bouillir une bonne poignée de ses feuilles, fleuries ou non, dans un grand verre d'eau commune jusqu'à la décroissance de la moitié: si l'eau vous déplaît, faites la decoction en vin vermeil, mais jusqu'à la décroissance du tiers seulement, & que cette decoction soit un peu tiède lorsque vous l'avallerez.

n. 2. A la même profitera la decoction des feuilles recentes du coq de jardin, faite en eau commune: ou celle des racines de caryophyllata nommée aussi herba benedicta, & la namunda faite en vin.

n. 3. Un œuf de poule frais médiocrement cuit en eau bouillante, a guery cent & cent fois cette colique; mais il faut vuider toute la glaire, mettre en sa place autant d'huile d'olive, mêler bien le tout, que le malade puis avallera aussi-tôt.

Au cas que l'œuf de poule manque, remplissez un verre à demy seulement, du même huile d'olive bien choisi, & d'eau rose, qui ne sente point l'empireume, ou le brûlé, parties égales; mêlez ces deux ingrédients avec force sucre fin, exactement pilé, le malade avallera ce mélange au matin à jeun, & rien autre de deux heures.

n. 4. Demy écuellée de bon bouillon gras, avec une dragme de graine de choux, grossièrement pilée: ou deux dragmes de la racine de la grande gentiane, dans un demi-verre de vin vermeil: ou la moitié moins des pierres qui se trouvent dans la teste des limaces grises, avec la même quantité de vin: ou la moitié moins encor, cela veut dire, une demy dragme de l'intestin d'un loup, pris au piège, ou à la chasse, qu'on aura séché pulverisé & mêlée aussi avec du vin, seront des remèdes contre la colique venteuse proposés par divers naturalistes.

n. 5. Qui voudra des lavements fort propres, & à peu de frais, qu'il voye

voye le chapitre 20. de nos remedes choisis, édition seconde, & qu'il ne s'amuse guerre à ceux que l'on donne ordinairement, à cause qu'il sont capables bien souvent de travailler plûrôt le malade que de le soulager beaucoup; mais s'il étoit bien resolu de ne rien mettre dans son corps, faites cuire dans un bon verre d'excellent vin blanc, un gros oignon blanc, & lors qu'il sera cuit en perfection, mettez-le luy tout chaud, sans l'exprimer, sur le nombril en cataplasme: il servira encor contre l'indigestion.

n. 6. A la colique bilieuse, il n'est rien de plus à propos que de chasser la bile jaune des intestins, ou pour le moins de la temperer; Un moyen de faire l'un & l'autre doucement, sera d'avaller, au matin à jeun, un boiillon gras ou une decoction simple, en esté des feuilles, & en hyver, des racines de la cichorée sauvage, ou de la dent de lion, qui en est une espece avec deux dragmes des racines du grand lappathum aux feuilles longues, que nous

B

26 LES PETITS c.7.
apellons parelle , ou patience , ou
du même au feüilles rondes , que
nous appellons rhubarbe ; deux scrup-
pules de fenoiül doux, ou d'anis, pour
correctif. Le remede se continuë du-
rant la neceffité.

CHAPITRE 7.

Diarrhée.

IL y en a qui ayant un flux de ven-
tre, nous l'appellons après les Grecs
diarrhée, ils disent qu'ils ont un
benefice : par effet la décharge , qui
se fait sans violence de ce qu'il y a
de trop dans les intestins , n'est pas
un petit soulagement, dont personne
par consequent ne se met en peine ;
mais en cas d'excès , on y pourvoit à
la maniere suivante.

n. 1. Un bouillon fait avec peu de
fel , feuilles , ou semence du grand
plantin & bonné piece de mouton :
ce bouillon se prend seul au matin ,
pour le déjeuné , & au soir encor ,

si vous voulez, pour le soupé.

n. 2. Les quintefeilles, la tormentille nommément, qui en est la plus noble espece, sont ici en reputation : vous avallez ou le suc recent, ou la decoction en eau, ou en vin, ou l'eau tirée par l'alembic de leurs racines vertes, ou la poudre que vous en aurez fait, après les avoir sechées.

n. 3. Les groiselles rouges pilées meures, & exprimées, rendront un suc lequel vous pourrez cuire seul, ou mêler avec la moitié moins de sucre en-consistance de syrop, qui servira non seulement à la diarrhée ; mais encor à la soif des fièvres ardentes, à condition pourtant que les febricitants alors mêleront ce suc, ou ce syrop avec force eau fraîche bien choisie.

n. 4. Lorsque la diarrhée se rend opiniâtre, il faudroit voir si cela ne viendroit point de la décharge du cerveau, ou du foye ou de la ratte dans les intestins, parce qu'alors il faudroit purger doucement ces parties mal affectées, & après les forti-

B ij

fier. Hors delà vous pouvez encor employer contre la diarrhée, ou la decoction en eau commune des feuilles recentes du coq de jardin; ou la decoction en vin vermeil des feuilles recentes, ou non, du romarin & des fleurs encor s'il y en a.

CHAPITRE 8.

Dysenterie.

CE mal a d'ordinaire quelque venin ce qui fait qu'en se communiquant il tuë beaucoup de monde, de même que les autres maux, qui sont de même nature: & que cela serve d'avis à qui sera obligé de s'approcher des malades.

n. 1. La decoction du tabouret, ou bourse à berger, nommée ordinairement dans les boutiques bursa pastoris, faite en eau simple, qu'on peut prendre pour sa boisson, ou seule ou mêlée avec du vin, est fort bonne contre la dysenterie & con-

tre la diarrhée aussi.

n. 2. La pinpinelle domestique, ou sauvage aura le même effet que le tabouret, soit que vous la preniez en decoction, soit que vous la preniez en bouillon, qui se doit avaler seul, ou le matin, ou le soir loin des repas.

n. 3. Le suc de hederà terrestris est ici en reputation, mêlez-en trois ou quatre onces avec une demy escuellerée de bon bouillon, si cette herbe manque, le grand plantin ne manquera pas; faites de même de son suc.

n. 4. Les feuilles de chesne vertes, bouillies en bon vin vermeil profiteront assurément, vous n'avez qu'à passer le vin par un linge blanc, & l'avalier; si pourtant vous étiez en fièvre, prenez de l'eau & laissez le vin.

n. 5. Le suc de la prêle sert ici, soit qu'on l'avalle seul, ou qu'on le mêle avec du vin, ce qui est plus conforme à la nature, la cendre de la même herbe sert aussi; on en mêle une demy cucillerée avec environ

B iij

deux onces d'eau rose ou d'eau des
feuilles de plantain , ou des fleurs
blanches de nymphaea , ou pour le
moins d'eau de fontaine, ou de pluie
ou de riviere , parfaitement nette.

n. 6. Il y a une espece de lampe ,
ou lapas , nommé en Latin , lapa-
thum sanguineum , en François sang
de dragon , qui est fort propre pour
la dysenterie : on le peut mettre dans
le potage de même que les autres
herbes potageres , ou en faire une
simple decoction : quand vous re-
gardez les feuilles à dos, vous diriez
qu'elles sont parsemées des veines
remplies de sang , ce qui est une sig-
nature manifeste.

n. 7. Si vous prenez l'argentine
comme nous avons dit de prendre
le lapathum sanguineum , sçavoir en
bouillon, ou en decoction simple, vous
en aurez le même avantage: quelques
Naturalistes ajoutent , qu'elle vous
profitera même, quand vous ne feriez
autre que de la tenir à nud sous la
plâtre des pieds, & marcher ainsi. D'au-
tres assurent que bouillie recente en
vin rouge, & appliquée chaude sur le

nombril , elle guerit du teneſme.

n. 8. Mais pour donner quelque ſatiſfaction à ceux qui ne ſont pas herboriſtes , & qui ſont bien aiſes d'ailleurs de rencontrer de temps en temps des remedes peu communs , j'en marquerai ici deux fort aſſeurés : Le premier ſera de jeter dans les charbons ardents une piece d'or fin , comme étoient autre fois nos vieux écus d'or , & après que cette piece y aura eſté embrafée de l'éteindre dans trois ou quatre cueillerées d'eau roſe , ce qu'il faudra faire deux ou trois fois, & avaler l'eau enſuite. Le ſecond ſera de mettre une émeraude fine dans la bouche , une autre ſur ſon ventre à nud , mêler neuf grains d'une troiſième avec eau chaude , pour avaler puis ce mélange au matin à jeun. L'émeraude ſe reduira ſur le porphyre en poudre impalpable par un bon Apothicaire , & un bon Joyallier fera le choix des émeraudes, le remede ſe donne aux diſſenteries les plus deſeſpérées.

CHAPITRE 9.

Durété de ventre.

Ceux qui ont ce mal par habitude, sont à plaindre ; à cause que s'ils le souffrent, il leur en amenera d'autres, & s'ils s'en veulent delivrer par des medecines, & par des lavements, ils ne le feront pas sans chagrin, ni sans dépense.

n. 1. Un jeune homme s'étant plaint à moy en discours familier de ce qu'il étoit ordinairement constipé, je lui demandai comment estoit-ce qu'il prenoit sa nourriture : il me dit, qu'il épargnoit extrêmement l'eau, & qu'il n'en mettoit que quelques gouttes dans son corps ; pour ce qui est du vin, il se contentoit d'un verre, ou d'un verre & demy par repas : mais je lui conseillai, lors qu'il seroit en table, après qu'il auroit mangé quelques morceaux, de boire un bon verre de vin, & d'eau,

mêlés suivant la saison , la constitution particuliere , & la disposition presente , continuant puis à boire par intervalles , pour s'humecter raisonnablement , ce qui lui réussit fort bien comme il m'advoïa du depuis.

n. 2. Un Médecin de mes amis conduisoit à la Cour deux Dames de la premiere qualité , & toute la peine étoit , à ce qu'il me dit , de leur tenir le ventre libre : il ne me fût pas mal-aisé d'en comprendre la raison : elles mangeoient peu de choses fort succulentes , nullement excrementueuses , & nonobstant leur voyage , elles étoient sédentaires : il ne faut pas chercher autre cause de leur incommodité.

n. 3. Par ce que nous venons de dire on voit assez que la dureté du ventre demande qu'on ait égard à la nourriture , avant toute autre chose , & à ne pas croupir dans l'oïssiveté , mais à se donner du mouvement. Outre cela , pour ceux , qui voudront pratiquer quelques remèdes , nous leur dirons en general , que

B v

pour se lâcher doucement , on peut faire cuire des pruneaux en eau de fontaine , ou de riviere ; remplir un grand verre de la même eau , & de vin vermeil , parties égales ; boire la moitié de ce verre , deux heures avant le souper ; aussi-tôt après avaler les pruneaux avec le jus , qu'ils auront rendu en cuisant , boire enfin le reste du même verre.

n. 4. Ceux qui sont dans les pays froids , auront l'avantage de la neige ; ils choisiront la plus nette , & la plus blanche , aussi-tôt qu'elle sera tombée , & après l'avoir distillée en vaisseau de verre , ils la conserveront dans des bouteilles bien bouchées : elle servira toute l'année , non seulement contre la dureté de ventre mais encor contre la soif.

n. 5. Pour toute sorte de pays , où il y aura du bon beurre , qu'on en prenne la grosseur d'une bonne noix , du bien frais , & immédiatement après , un petit verre de vin , bien trempé , ou le matin deux heures au moins avant le diner , ou le soir deux heures avant le souper.

n. 6. Les bilieux en particulier pourront mascher , au matin à jeun , la grosseur d'une bonne noisette de rhubarbe , & en avaler le suc : Les mélancoliques reduiront la même grosseur d'aloës en trois ou quatre pihles , qu'ils mettront au fond d'un verre avec deux doigts de vin , & qu'ils avaleront incessamment , devant que d'entrer en table , le soir. Mais si les uns & les autres veulent avoir un remede toujours prest , ils n'ont qu'à se procurer l'emplâtre de coloquinte, du quel ils verront la façon dans le livre de nos remedes choisis, chap. 8. n. 2. de la seconde édition.

C H A P I T R E 10.

Erysipele.

LEs erysipeles sont quelques fois ulcérées & quelques fois non ; de quelque sorte qu'ils soient , pourvoyez - y au plutôt. Si vous abondez en sang , faites vous ouvrir la veine ; si les humeurs sont

36 LES PETITS c.10.
alterées, ou superflues dans le corps,
une purgation propre vous fera du
bien. Cela étant fait, ou laissé, sui-
vant vôtre disposition, venez aux
remedes suivans.

n. 1. Simon Paulli, Medecin du
Roy de Danemarck, étoit fort su-
jet aux erysipeles; un jour, en étant
attaqué, il infusa dans du petit lait
de vache recent des fleurs de fuscaux
recentes, qu'il fit boüillir un peu,
enfin les ayant coulées, après une
legere expression, il avalla quatre
jours de suite, chaque jour une
écuellée, le matin à jeun, deux ou
trois heures avant que de pren-
dre rien autre; une autre écuellée
le soir deux ou trois heures après un
petit souper. Qui voudra user du re-
mede par précaution, qu'il amasse
des fleurs de fuscau, bien blanches,
bien épanouyes, & nullement flé-
tries; qu'il les seche proprement, &
qu'il les serre dans une boîte jusques
au besoin, alors ils en mettra une
poignée dans sept ou huit onces de
petit lait, qu'il fera boüillir un peu,
& après l'avoir coulé, il boira la

couleure à jeun le matin seulement , non pas le soir, quatre jours de suite , au decours de la Lune, ce qu'il faudra continuer tous les mois , une année entiere. Si vous avez le choix des vaches , preferez une vache rouge , pour vous fournir de petit lait.

n. 2. Les mêmes fleurs de fuséau vous serviront encor d'une autre maniere après que vous les aurez distillées au bain marie , trempez dans l'eau que vous en aurez tirée des linges blancs, & usés, & les ayant sechés à l'ombre appliquez-les sur les erysipeles non ulcerés , pliés en deux ou trois doubles. Si la douleur ne s'en va pas après quelque temps , appliquez-en d'autre. Le même remede servira pour la goutte encor , mais si elle s'opiniâtroit , vous n'avez qu'à faire des petites bandes de l'écorce intérieure du même fuséau , dont nous parlons , & de les appliquer sur tous les endroits , qui vous font mal , & quand elles y seront sechées, vous en substituez d'autres vertes, & recentes , comme doivent avoir été les premières. Que si vous dites que les

remedes topiques sont dangereux non seulement à la goutte , mais encore aux erysipeles . je répondrai que cela est tres-veritable , quand nous parlons des remedes emplastiques , ou repercussifs , faux pourtant des diaphoretiques , que nous pourrions dire en nôtre langue discussifs.

n. 3. Vous pourrez faire atix erysipeles des fomentations avec l'eau distillée des mauves , ou de la bourrache, ou de la buglosse ; à défaut de l'eau distillée , avec leur decoction j'en dis de même non seulement de l'eau , & de la decoction , mais encore du suc de la parietaire , qui suivant l'opinion des Anciens profite à toutes les inflammations exterieures , appliqué plusieurs fois en liniment.

n. 4. Des praticiens assurent , que si vous avallés au matin à jeun , trois jours de suite , chaque jour un petit verre de l'urine que vous aurez renduë alors , & demêlée avec un peu de miel , vous serez libre d'erysipele pour tout le rête de vôtre vie; mais ils

CHAPITRE II.

Fièvres.

J'Ai parlé assez amplement de la nature des fièvres dans le livre des Remedes Choisis , chap. 13. Edition seconde , je me contenterai en celui-ci de donner divers petits secrets pour leur guerison.

n. 1. A la tierce , & aux autres fièvres humorales , quand elles viennent d'obstruction , ce qui est aisé à connoître , employez l'eau de la racine de la grande gentiane , distillée au bain marie , qu'on y dit être miraculeuse. Si l'eau manque , laquelle il faudroit avaler au matin à jeun , avallez une dragme ou environ de la poudre de la même racine , mêlée dans un petit verre , avec du bon vin blanc , ou claret. Si on la prenoit contre les autres fièvres encor , qui

40 LES PETITS. cas.
viennent avec frisson, elle auroit,
à mon avis, plus de vertu que le
quinquina, qui fait tant de bruit
maintenant. On la prend, dans le
lit, une ou deux heures avant l'accès:
n'en donnez pas néanmoins aux en-
fants, ni aux adultes, qui ont peu
de chair, & beaucoup de délicatesse
sans y avoir bien pensé.

n. 2. Un autre moyen encor d'user
de la racine, dont nous venons de
parler, sera de mêler une dragme de
son suc condensé avec un verre de
vin blanc, & d'avaller ce mélange
une heure avant l'accès; si ce n'est
que vous aimiez mieux mêler ce
suc avec une demi écuelle de bouil-
lon, & quelques espèces douces,
que vous prendrez une ou deux
heures plutôt, cela veut dire
deux ou trois heures avant l'ac-
cès. Maintenant pour conden-
ser le suc, vous pilerez dans un
mortier de pierre ou de bois, telle
quantité qu'il vous plaira des racines
de la plante, vous les infuserez du-
rant cinq jours en eau commune ex-
cellente, que vous ferez puis bouil-

lir dans un poïlon , à feu clair , & modéré , avec les mêmes racines ; lors qu'elles vindront au dessus de l'eau , vous retirerez le poïlon du feu , & n'étant que tiède vous la coulerez , & l'ayant faite secher au soleil , s'il se peut , ou du moins au feu , il vous restera au fond du vase le suc de la grande gentiane condensé , que vous conserverez avec soin. Continuez suivant la nécessité les remedes des deux nombres precedents , & je vous promets bien que vous ne les continuerez point autant de temps qu'on a veu continuer assez souvent le quinquina , qui nonobstant cela emporte le dessus , à cause qu'il est à la mode , qu'il coûte , ou du moins qu'il a coûté cher , & qu'il vient de loin.

n. 3. Une dragme de la graine de persil , concassée , infusée quatorze ou quinze heures dans un verre de vin blanc , ou clairer , à guery plusieurs fois la fièvre tierce : on avale l'infusion au commencement du frisson , après l'avoir passée par un linge net ; on le fait même encor au

42 LES PETITS .c.ii.
tems que devoient commencer les
deux accès suivans, soit qu'ils paroif-
sent, soit qu'ils ne paroissent pas, &
on ne commence à donner le remede
qu'après le troisiéme, ou le quatrié-
me accès.

n. 4. A la tierce, & à toute autre
sorte de fièvre intermittente, avallez
une demi-dragme des os d'un homme
mort, bien pulverisés, nullement ca-
riés avec un verre d'excellent vin, un
peu devant le frisson. Ces os ne doi-
vent point avoir été enterrés, mais de-
meurés toujourns exposés à l'air.

n. 5. J'ai guéri une fièvre intermit-
tente, & legitime tierce, en donnant
au febricitant une potion faite d'un
demi-verre de lait de femme bien sai-
ne, demi verre d'eau rosé, & un jau-
ne d'œuf, cuit dur dans l'eau, le ger-
me ôté, le tout meslé ensemble, &
avallé au commencement de l'ac-
cés. Ce malade, qui vouloit étudier,
avoir offert une pistole d'une mede-
cine à un Docteur, pourveu qu'el-
le emportât sa fièvre, mais je lui en
épargnai la dépense, il est vrai que
ce remede n'est aucunement propre

pour la tierce bâtarde , qui n'a point le chaud si violent , ny le froid si piquant , que la legitime , & qui ordinairement ne tourmente point la tête ; qu'on sera inquieté , qu'il avallé quelque peu de tems devant l'accès , un grand verre de malvoisie , ou de quelque autre vin excellent , & si la saison le porte , qu'il mange immédiatement devant une bonne noix confite.

n. 6. J'ay guéri une double tierce intermittente avec deux verres de ptisane laxative. Le malade abandonné de deux Medecins , demeura au lit , pendant le frisson , lequel étant entièrement passé , il avalla , au plus fort de la chaleur le premier verre de ma ptisane ; le lendemain , il avalla le second , au plus fort de la chaleur aussi. Je lui permis , au cas qu'il eut soif , d'user après cela de la ptisane ordinaire ; venons à la composition de la mienne. Qui consiste à mettre dans un pot de terre net , & vernissé , une dragme de crème de tartre pulverisé avec six verres d'eau choisie , auprès d'un feu clair , &

modéré, ou ayant bouilli une heure, il faut retirer le pot du feu, jeter dedans deux dragmes, de fenné mondé, une dragme de rhubarbe, coupée en pieces déliées; deux scrupules, de reglisse, ratissée, & concalsée; deux scrupules de cannelle fine, concalsée aussi; deux scrupules de santal citrin rapé. Le pot couvert en sorte que rien n'en puisse exhaler, & mis en lieu moderelement chaud, après environ 24. heures d'infusion, vous donnerés la pilsane laxative; que vous passerez par un linge net, un peu devant que de la faire avaler.

n. 7. A la simple tierce, divisés en long la ratte d'un mouton, fraîchement tué en quatre parties, égales; le malade étant au lit, quelque tems devant le frisson, vous lui en apliquerez une sur le dos de la main droite, une autre sur le dos de la main gauche, la troisième sur le dos du pied droit, & la quatrième sur le dos du pied gauche, que vous arrêterez avec des bandes de toile. Ce remede, quoique peu commun, à

c.11. S E C R E T S. 45
réussi autresfois, vous pouvez voir ce
qu'il fera maintenant.

n. 8. Un autre, aussi peu commun
que le precedent, qui ne valut pas
moins de six pistoles à un gaillard,
qui en avoit le secret, ne coutera pas
un niquet, à la campagne : vous n'a-
vez qu'à tirer de terre une racine de
verveine, la diviser en deux parties
égales, en apliquer une au petit doigt
de la main droite en dedans, l'autre
en dehors & les y arrêter avec une
bande de toile.

n. 9. Ce que nous avons dit jus-
ques à maintenant, étoit particu-
lièrement pour les tierces, & double
tierces intermittente, & rien n'empê-
che pourtant d'employer les mêmes
moyens pour guérir les continuës,
puisque la continuité change peu la
nature de ces fièvres là. Quelqu'un
pourroit demander icy le tems au-
quel il est à propos de prendre quel-
ques remèdes par la bouche ; car de
se contenter de quelques lavemens,
ou de ne donner rien du tout, que
ces fièvres ne soyent entièrement
passées, c'est se moquer du métier ou-

vement. La vieille coûtume porte de purger au declin de l'accès des continuës, je croirois au contraire qu'il faudroit faire comme je fis à la double tierce intermittente, qui est de purger au plus fort de l'accès, lorsque la chaleur s'est étenduë jusques à la plante des pieds, parce que les humeurs étant dans leur mouvement; il est bien plus facile de les pousser entierement alors, que quand elles sont arrestées.

II. 10. Mais prenez garde à distinguer les continuës, dont nous venons de parler, d'avec une autre sorte de continuës, qu'on appelle aussi fièvres chaudes, à cause qu'elles n'ont point de frisson, que s'il arrive, comme il n'arrive que trop souvent, qu'elles ayent encore du venin, rangés les parmi les fièvres malignes, & combattez leur venin avec les racines du barbebois, ou de la scorzonere, que vous ferez cuire dans les ptisanes, ou dans les bouillons rafraichissans, mais peu nourrissans, à quoy vous ferez une particuliere attention; car au lieu de nourrir, & de fortifier les

malades, vous les affoiblirez, en augmentant la corruption, qu'ils ont dans le corps, qui les rend incapables de nourriture : les choses solides leur sont encor incomparablement plus contraires : Contentez vous donc de leur porter, jour & nuit, de trois en trois heures, ou de quatre en quatre au moins, chaque fois, une demi écuellée de bouillon, qui les empêche de mourir de pure vacuité. Que si pour chasser la soif, ils avallent de la ptisane, dites leur de l'avaller à long traits. Ils ne changeront point ce regime, qu'ils ne soyent entièrement hors de la fièvre, & alors vous ne les nourrirez pas tout à coup, mais vous commencerez par leur mettre une petite lèche de pain blanc dans leur bouillon, qui sera plus nourrissant, qu'il n'étoit durant la fièvre, avec une pomme cuite, accompagnée d'un peu de sucre, un autre jour, deux lèches de pain dans le bouillon avec deux pommes : au troisiéme, ajoutés une alloüette, ou autre semblable oyseau ; s'il manque, donnés-leur un peu de veau, ou de chevreau, ou d'ag-

veau, non pas de mouton, qui est trop nourrissant, ny de bœuf, qui est trop grossier. Si la chair manque, quelque jaune d'œuf bien frais ne manqueront pas peut-être; s'ils viennent à manquer néanmoins, recourez aux poissons, à l'imitation des Anciens, qui ne faisoient pas difficulté d'en manger, pourveu qu'ils fussent bien qualifiés, tels que sôt parmi les poissons d'eau salée, le turbot, la sole, l'aigillet par dessus tous ceux-là, le rouget; parmi les poissons d'eau douce, le brochet, la truite, la perche, le lavaret, outre l'esturgeon, & l'alose, qui viennent de l'eau salée, & que nous pescions dans l'eau douce. Ayés néanmoins beaucoup d'égard au tems, & à la saison de l'année, au temperament, & à l'appetit du malade, à sa condition, & à sa maniere de vivre; parce que des gens de travail ont été parfaitement remis en mangeant une grosse soupe que des personnes délicates n'auroient jamais peu digérer. D'autres ont pris courage, en usant de lait frais, & d'autres des oignons doux, mangés cruds, contre
la

à la défense expresse des Docteurs de la faculté, mais conformément à la doctrine d'Hippocrate, & à la raison même, qui nous enseigne, que les inclinations données par l'Auteur de la nature, ne sont pas pour nôtre destruction; tout ce qu'il y a, c'est que quand on suit l'appetit des malades, soit pour le boire soit pour le manger, il ne faut pas remplir d'abord cet appetit, mais au contraire donner fort peu, & voir l'effet que ce peu produira.

n. ii. Lorsque ces febricitants ont soif, on leur donne de la pîsane, qu'ils abhorrent bien souvent; s'ils demandent de l'eau pure alors, il leur en faut donner sans crainte, pourveu qu'elle soit de quelque bonne source; je parle par experience: s'ils demandent du vin pur, il leur en faut donner aussi, mais de peur de faire faute, choisissez du vin vermeil, parfaitement meur, nullement fumeux, & n'en donnez qu'une cuillerée; si celui, qui la prendra, trouve le vin amer, sachez que la bile est en campagne, ainsi ne lui donés plus de vin, à

C

cause que vous augmenterez de beaucoup ce feu qui le brûle déjà, & la fièvre enfin lui feroit enfler le chemin de l'autre monde: mais si cette première cuillerée luy agréee, donnés en deux autres, s'il les trouve bonnes, vous continuerez à luy donner de temps en temps du vin, non pas pour luy servir de boisson ordinaire, si ce n'est qu'il fût mêlé avec beaucoup d'eau alors, mais pour tenir lieu d'un remède particulier, & fort propre contre les vers, & contre la pourriture, ou corruption des humeurs, qui sont bien plus à craindre, que la chaleur de la fièvre, de façon qu'encor que l'usage du vin pur l'augmentât quelque peu; cela ne vous doit pas effrayer, à cause que ce n'est pas là où est le grand mal.

n. 12. Néanmoins afin que le vin, que vous donnerez, soit plus innocent, ne le donnez point, que vous ne l'ayez mis premièrement dans un pot net, & découvert, auprès d'un feu clair, & modéré, où il sente peu à peu la chaleur, sans bouillir en aucune manière: ce vin poussera quel-

ques bouteilles , ou vessies , & il evaporera ainsi beaucoup d'esprits , qui auroient échaufé le malade.

n. 13. Il y a encore un autre moyen de donner du vin aux fièvres continuës : le febricitant en aura un peu dans un verre, ou seul , ou mêlé avec de l'eau bien choisie , suivant ce qui luy agréera le plus; il y trempera une petite lèche de pain blanc, bien levé, bien paîtry , & s'il veut un peu rôti, qu'il succera bellement , sans manger le pain , se contentant d'en tirer les parties les plus subtiles , qui sont incapables de luy charger l'estomach, ny de l'échauffer quoiqu'elles ne laisseront pas , avec l'humidité qui leur à servi de vehicule , de tromper sa soif , & de le nourrir suffisamment selon l'état present.

n. 14. Revenons au regime de vie, expliqué un peu plus haut, qu'un Medecin excellent me prescrivit autrefois, & qui me delivra d'une continuë tres violente de plus de quarante jours, avec des maux de tête presque intolérables , & disons , que si quelqu'un ne se peut pas résoudre à le

garder, pour n'être pas obligé à souffrir long-tems des boüillons, il n'aura qu'à pratiquer ce qui suit, & les boüillons ne l'importuneront point, à cause qu'on ne lui en présentera point dans tout le cours de la maladie, mais il faut qu'il ait le moyen de faire quelque dépense. Prenés donc un bon membre de mouton, que vous rôtirés à petit feu, & bien clair, tirés en six onces de suc que vous mettrez avec six onces de malvoisie, ou de quelqu'autre vin excellent, & meur en perfection, douze jaunes d'œufs frais, le germe ôté, quatre onces de sucre candi, deux dragmes de canelle fine, & une dragme d'ambre gris, point alteré, ny sophistiqué, à son défaut, deux scrupules de safran, que vous secherés & que vous pilerez, enveloppé d'un papier blanc; vous pilerez aussi la canelle, & le sucre candi, chaque drogue à part; cela fait, vous les mêlerés, & vous les incorporerés avec le suc de mouton, le vin, & les jaunes d'œufs, dans un plat d'argent, ou de terre vernissé, sur un rechaud, où il y ait peu de braise,

pour ferrer puis ce mélange, qu'on peut nommer le restaurant des febricitants, dans un vase propre, exactement couvert. On en donne, dans les fièvres continuës, deux fois seulement par jour, une fois le matin, une autre le soir, jusqu'à ce qu'elles soyent entièrement passées: que si le malade à soif, il la souffrira jusqu'à ce que le restaurant soit parfaitement digéré. Vous pourriez donner du même aux personnes extenuées, ou de vieillesse, ou de longue maladie, sans les obliger pourtant à observer le même régime, auquel nous avons obligé les febricitants. A ces personnes, dont nous venons de parler, un remède plutôt fait, & bien certain, sera de leur donner au matin à jeun une once de l'eau d'hydropiper distillée au bain Marie, & mêlée avec l'huile de vitriol, au poids seulement de quatre grains de medecine.

n. 15. Aux fièvres malignes, & pestilentielles, qu'on dit aussi fièvres, pourprées, lorsqu'elles sont accompagnées de marques rouges, ou violettes en diverses parties du corps, la-

vez bien les tiges , & les feüilles recentes de la buglose sauvage , qui est l'echion des Grecs , & les ayant fait cuire une demi heure dans un boüillon ordinaire , vous passérés ce boüillon par un linge blanc , & vous le donnerés au febricitant : ce qu'il faudra continuer.

n. 16. Aux malignes encor , bonne theriaque ; étenduë sur le chevrotin , ou sur quelqu'autre peau déliée , & appliquée en epithème à la region du cœur , a sauvé des personnes , abandonnées des Medecins , qui aoient déjà perdu la parole , & à qui on preparoit le drap mortuaire.

n. 17. La quarte , contre laquelle assez souvent échoüa à la science des plus habiles , a été souvent guerie à Rome de nos jours par un Artiste de nôtre nation , avec une pièce peu grosse de vitriol de Cypre. Il donnoit premierement après trois ou quatre accès une petite purgation , ensuite il prepareroit trois grands verres de ptifane d'orge , dans laquelle il trempoit son vitriol , jusqu'à ce qu'il eut teint la ptifane en bleu , qui est la cou-

leur du vitriol de Cypre, alors il le retiroit promptement, & il démolloit dans la même ptifane une once & demy de miel rosat : Le malade au commencement des trois accès suivans, au cas qu'ils parussent, en avalloit la troisième partie à chaque accès.

n. 18. Ceux qui n'auront point de vitriol, ou qui n'en voudront point, pourront infuser durant 24. heures toute la plante, cela veut dire, racines, feuilles, & fleurs, ou fruits, s'il y en a, de l'herbe, qui porte les fraises, ou de celle qui porte les violettes de Mars, que nous appellons simplement violettes, dans un grand verre de bon vin blanc, ou clairer, pour boire puis l'infusion, après l'avoir passée par un linge blanc, aussitôt qu'ils sentiroient le frisson, qu'ils feront bien d'attendre au lit. Ce remède se peut continuer, mais qu'il ne commence point, non plus que les suivans, qu'après les quatre premiers accès passés.

n. 19. Si vous faites bouillir environ demi quart d'heure, en eau de

56 LES PETITS c.rr.
fontaine , ou de riviere , ou de plu-
ye excellente , les racines de regli-
se ratiffées, & concaffées, avec la grai-
ne de coriandre bien fèche , vous
aurez la ptifanne royale : fi dans
trois grands verres de cette ptifane
vous mêlez demi once de fuccre fin ,
fix grains de bon mufc , fix d'ambre
gris , & au cas qu'il manque , douze
de mufc , vous aurez la ptifane muf-
quée , qui vous delivrera de la quar-
te , en vous faifant bien fuer , pour-
veu que vous en ayalliez un verre au
gros de la chaleur. Les deux autres
verres feront pour les deux accès fui-
vans , au cas qu'il vous oſent attra-
quer. Le temps de prendre ce reme-
de eſt marqué à la fin du nombre
precedent.

n. 20. Je viens à la fièvre , qu'on
dit communement heëtique , laquel-
le confume inſenſiblement les parties
folides , & reduit enfin l'homme à
n'avoir que la peau , & les os. Cette
fièvre , en ſon commencement , eſt
facile à ſupporter , & difficile à con-
noître , c'eſt pourtant alors , qu'il
y faut remedier , par le repos , par

l'air temperé, par les divertissemens honnêtes & par les aliments de bon suc, humectants, & rafraischissans.

n.21 Mainténât pour prescrire quelque chose de plus particulier ; cueillez les feuilles de cette petite oseille, qui croît sans culture dans les vignes, Pilez ces feuilles façonnées en fer de lance, dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, & après que vous en aurez exprimé & purifié le suc, vous le verserez dans un grand verre, l'en ayant sans délai rempli à moitié, achevez de le remplir de sucre fin pulverisé : mêlez bien ces deux ingrédients, & mettez le verre bien couvert en quelque lieu frais, le malade avallera au matin à jeun trois jours de suite, chaque jour la troisième partie de ce qui est dedans. Les trois jours suivans il fera le même d'un autre verre préparé de même façon : le même enfin, le troisième jour de la neufvaine, d'un troisième verre que vous remplirez bien de sucre à moitié, mais pour l'autre moitié vous y mettrez suc d'oseille purifié, & suc de bourrache

38 LES PETITS c.11
purifié , parties égales.

n. 22. Un autre moyen de guerir non seulement la fièvre hectique , mais encor la quotidienne , la quarte, les autres fièvres irregulieres, & sans type, la phthisie , la goutte froide , l'hydropisie , en outre de préserver de la peste , & des autres infections de l'air , fera l'usage du vin de romarin, qui se peut faire en quelque temps que ce soit de l'année , mieux toutes fois au temps des vendanges, & au cœur de l'esté, lorsque le romarin est dans sa plus grande force. Au temps des vendanges , vous prenez du moust , sortant de la cuve , neuf parties , une dixième de romarin , tiges , feuilles , & fleurs s'il y en a , que vous hachez de gros en gros ; vous mettez-le tout dans des bouteilles de verre doubles que vous couvrez avec des écuelles de bois trouées , afin que le vin y puisse bouillir à l'aise , & se purifier ainsi. Ou bien , vous mettez le même moust , que nous avons dit , avec le romarin , dans un chauderon parfaitement net , sur un feu clair , & mo-

deré, pour y bouillir environ une heure, & pendant qu'il bouillira, ne manquez pas de l'écumer soigneusement; ensuite vous le laisserez refroidir, & vous le vuiderez enfin dans des bouteilles exactement bouchées, que vous tiendrez dans une cave, ou il se conservera pour le moins trois ans, meilleur à la fin qu'au commencement. En quelque autre temps qu'il vous plaira de l'année, si vous en voulez avoir, vous n'avez qu'à choisir le plus excellent vin rouge, que vous pourrez rencontrer, & faire comme nous venons de dire.

CHAPITRE 12.

Galle.

A La galle, comme à beaucoup d'autres incommodités, on peut apporter des remèdes ou internes, ou externes, mais quelques remèdes qu'on y apporte, il faut prendre

garde qu'ils n'arrêtent pas la cause du mal dans le corps, & quoy qu'ils ne l'y arrêteroient pas, qu'ils n'échauffent pas le sang, par ce que l'un & l'autre seroit la cause d'un plus grand mal.

n. 1. La scabieuse, dont le nom, qui est Latia d'origine, indique qui sa vertu est bonne contre la galle; on boit au matin à jeun l'eau distillée de la plante, qu'on boit aussi contre l'esquinance, mais à une livre d'eau de scabieuse, il faut joindre une once d'eau de vie, pour l'esquinance.

n. 2. Le fumeterre purifie le sang, & le décharge des serosités bilieuses: si vous l'infusez quatorze ou quinze heures, ou si vous le faites boüillir un quart d'heure ou environ, dans du petit lait, & que vous avalliez ce petit lait au matin à jeun, pendant quelques jours, après l'avoir passé par un linge net, vous avalerez un remède bien propre pour vous délivrer de la galle & des démangeaisons facheuses.

n. 3. Vous pourriez cueillir au

printemps les cimes tendres du houblon, & les manger, avec l'huile & le vinaigre, en salade: ou en faire une decoction, en eau commune, & user de cette eau ou seule, ou mêlée avec du vin, dans vos repas: si ce n'est que vous aimiez mieux la mettre dans vos bouillons avec force herbes rafraichissantes, à condition que vous passerez puis ces bouillons par la passoire avec une mediocre expression; ce qu'il faudra continuer autant de temps que la prudence vous dira.

n. 4. Qui ne voudra pas le fumerterre, du quel nous parlions peu auparavant, avec le petit lait, qu'il fasse bouillir en eau demy quart d'heure, avec les feuilles du ceterac, du polytrich, ou des autres capillaires; ou bien demy heure avec les racines ratissées, & concassées du polypode, ou de la fougere, & qu'il le prenne cette eau là, au matin à jeun. S'il adjoûte à chaque prise une ou deux cueillerées de syrop violat, il la rendra plus amie de l'estomach.

CHAPITRE 13.

Gangrene.

DEvant que de penser la gangrene, voyez premièrement si la partie suspecte est gangrenée ; Pour cet effet, vous y appliquerez au soir la queue verte du porreau ; si la noirceur de cette partie, qui faisoit le soupçon, est diminuée, la gangrene n'y est pas encor, mais si la noirceur est la même, courez promptement aux remedes.

n. 1. Le premier se prendra des pommes pourries : après les avoir bien battues, vous les cuirez dans leur suc, pour les appliquer incessamment en forme de cataplasme, que vous changerez chaque jour.

n. 2. Le second, des feuilles du romarin : vous le infuserez quatorze ou quinze heures en eau de vie raffinée, dans laquelle vous tremperez puis des linges blancs, & usés, que

c. 13. S E C R E T S. 63.
vous appliquerez trois ou quatre fois
par jour , pliés en trois ou quatre
doubles , non seulement sur quel-
que gangrene que ce soit , mais en-
cor sur les chancres , sur les fistules ,
& sur les autres semblables ulceres ,
en observant cependant deux choses :
la première , de bien nettoyer l'en-
droit , ou vous appliquerez l'eau de
vie , s'il a besoin d'être nettoyé ; &
la seconde , de donner avant la cure ,
quelque purgation au malade , s'il
est rempli de quelque humeur , dont
il doit être déchargé.

n. 3. Une fomentation d'eau chau-
de , dans laquelle ait bouillir quel-
que temps croye blanche , & chaux-
vive , continuée sans relâche , a gue-
ry la gangrene en moins de vingt &
quatre heures.

n. 4. L'huile , ou comme d'autres
l'appellent , l'esprit de vitriol , mêlé
pourtant avec eau rose , non seule-
ment est contraire à la gangrene ,
mais encor aux ulceres sales , à la
rogne , ou grosse galle , & à la chair
superflüe de certaines playes. On
connoît que le mélange est comme

64 LES PETITS c.14.
il faut, lorsque les linges, qu'on y
a trempés, pliés en deux ou trois dou-
bles, & apliqués, ne font que peu
de douleur.

CHAPITRE 14.

Goutte.

Comme il y a bien plus d'avan-
tage d'empescher un mal de ve-
nir, que de le chasser lors qu'il est ve-
nu, il y a aussi plus de sagesse d'en
prendre les moyens.

n. 1. Les moyens, qui empeschent
la goutte de venir, sont ou generaux,
ou particuliers : entre les gene-
raux j'en marquerai ici un seul, qui
est le regime de vie; entre les particu-
lier, un autre, qui est l'usage du
lail. Le regime de vie ne peut pas
être le même pour toute sorte de
personnes, on peut dire pourtant,
que quand quelqu'un a des grandes
dispositions à la goutte, il faut qu'il
mange peu, le soir nommément; &

s'il boit du vin, qu'il ne boive que du claret, fort léger, & bien trempé. Pour l'usage de l'ail, il consiste à en avaler le matin à jeun une côte ou deux, sans rien mâcher, & à ne prendre rien autre de deux ou trois heures. On suppose que qui fera cela, soit homme de fatigue, assez robuste, & peu délicat.

n. 2. Si la goutte vous a surpris, beuvez un verre à jeun, tous les matins, de la decoction des racines du grand gletteron, faite en eau commune bien choisie : si ce n'est que vous aimiez mieux réduire en poudre les mêmes racines, & en prendre une dragme tous les matins aussi, pendant le besoin, dans un verre de vin claret.

n. 3. Arnaud de Villeneuve marque un remède pour la goutte, qu'il maintient être fort assuré, quoi qu'il n'en soit pas l'Auteur ; c'est de plumer, & d'éventrer une chouette bien grasse, de la faire bouillir dans un pot, avec ses assaisonnements, comme si c'étoit une poule ; de manger la chair, & d'huier le bouillon. Ceux qui se plaisent aux reme-

66 LES PETITS c.14
des peu communs, pourront essayer
cettui-cy.

n. 4. Un autre remede selon les
regles de la medecine ordinaire, non
seulement pour guerir la goutte,
mais encor pour soulager les ratte-
leux, les icteriques, les pulmoni-
ques, les hydropiques, & les cacochy-
mes, en vuidant le corps des hu-
meurs corrompues, qui disposent
aux fièvres putrides, se trouvera dans
la composition suivante: aloës zocco-
torin, une once; agaric, deux dra-
gme; moiëlle de coloquinte, demi
dragme; mastich vray, demy drag-
me; saffran, demy scrupule: le tout
subtilement pulverisé puis malaxé
avec malvoisie, ou autre vin excel-
lent, sera formé en pilule, qui s'a-
valleront au matin à jeun, dans la
necessité chaque fois de demy drag-
me à une dragme, conformément
à la disposition, & aux forces de qui
les prendra.

n. 5. Et par ce qu'il y a des gour-
teux commodes, & delicats, qui
veulent boire du vin, à quel prix
que ce soit, preparez leur le vin sui-

c. 15. S E C R E T S 67
vant. Au temps des vendanges, vous
prendrez un baril de bon bois, qui ait
déjà tenu de bon vin bien cōditioné,
jetez y alors, cent livres par exem-
ple de bon vin rouge nouveau, deux
livres de beau miel, quatre onces,
des racines du polypode de cheſne
recentes, ratiffées, & concassées, trois
onces du bois d'aloës choisi, réduit
en poudte fort subtile, une once
& demy du senné de Levant, mondé,
& huit ou dix grains de bon musc,
dissout en eau rose. Après quinze
jours, on en pourra boire: s'il pur-
ge trop, diminuez la doze du senné,
ou n'y en mettez point du tout.

CHAPITRE 15.

Hemorrhoides.

LEs hemorrhoides sont ouvertes,
ou fermées: il en est des ouver-
tes comme des autres evacuations
de sang ordinaires, qui soulagent la
nature lorsqu'elles sont moderées, il

ne faut donc pas arrester leur cours alors ; mais pour les fermées , puisqu'on n'y remarque jamais un bon effet , il est à propos de les dissiper au plutôt ce qui se pourra faire à la maniere qui suit.

n. 1. Avez avec vôtre nourriture , quelque peu de feuilles , ou de la racine de la grande scrophulaire mâle , ou de la decoction du moins , avec laquelle vous pourrez mêler du vin , du miel , ou du sucre. Si tout cela vous déplaît , faites y un cataplasme avec liege brûlé , & graisse de chapon : mêlées ensemble. Si ce cataplasme ne vous satisfait pas , qu'on y applique des sangsues , elles enleveront la cause du mal , mais il faut une personne qui les sache choisir , & appliquer aussi.

n. 2. Pour les hemorrhoides fermées encor , infusez le millefeuille dans l'eau bouillante , & beuvez constamment l'infusion, cela veut dire , autant de temps que durera la nécessité : ou bien , broyez les feuilles , & les fleurs recentes de linaria , & les ayez mêlées avec sein de pour-

ceau, vous les ferez bouillir quelque peu de temps, à feu clair, & lent, dans une bassine bien nette; retirez-la ensuite du feu, & lorsque ce qui est dedans sera refroidy à demy, vous le passerez par un linge clair, & vous demêlerez incessamment avec ce qui sera passé, un j'aune d'œuf frais, le germe ôté; ayant puis étendu le tout sur des étoupes, vous l'appliquerez en cataplasme. Un Prince autrefois dans l'Empire étant travaillé de ces hemorrhoides, fit venir un Medecin pour le soulager, ce qu'il fit par le petit secret que je viens de marquer, à condition pourtant qu'il auroit un bœuf gras en recompense. Ce qui fait voir que les bons Medecins sçavent estimer les petits secrets, & se faire payer aussi à qui le peut commodement faire.

n. 3. Aux hemorrhoides ouvertes, lorsqu'on juge à propos d'y remédier, on applique les racines sechées, & pulvérisées de la petite scrophulaire, qui est le *chelidonium minus* des Herboristes Latins. On peut aussi mêler les même racines fraîchement

arrachées de terre , avec farine de froment , sucre fin , & jaunes d'œufs, les fricasser au beurre frais en forme de bugnets , & les manger au matin à jeun ; & parce que la plante à receu des Docteurs le nom de scrophulaire , nous comprenons par là qu'ils ont creu qu'elle pouvoit aussi profiter aux escrouelles ouvertes.

n. 4. Aux hemorrhoides ouvertes, encor aux escrouelles ouvertes , aux ulceres , & aux inflammations exterieures, les feuilles recentes du cynoglossum , broyées , & appliquées : on les change tous les jours , cueillies de nouveau sur la plante.

n. 5. La grande scrophulaire , qui sert aussi aux escrouelles , comme il a esté dit ailleurs , a une vertu magnetique pour delivrer l'homme de l'importunité des hemorrhoides s'il est vrai ce qu'en asseurent quelques Esprits curieux , qui ne demandent rien autre , si ce n'est que le malade porte la racine sur soy. Au cas que cela ne suffit pas , il faudroit couper les noeuds de la même racine , les

enfiler , & en faire une ceinture ,
pour porter à nud , ou du moins sur
la chemise.

n. 6. Une vertu magnetique se trou-
ve de même , pour les mêmes hemor-
rhoides , dans l'esponge de l'esglan-
tier , qui est le cynorhodon des bou-
tiques ; il n'y a qu'à les porter sur
soy ; ceux qui vont vestus de long ,
l'ont quelques fois attachée à la jarre-
tiere : le point est de la cueillir quand
il faut , de même que la racine du
nombre precedent ; cueillez donc
l'esponge sur la fin de l'automne ; &
la racine au commencement du prin-
temps , si-tost que vous verrez paroî-
tre les premieres feuilles de la scro-
phulaire.

C H A P I T R E 16.

Hydropisie.

IL y a diverses sortes d'hydropisie ;
il y a aussi diverses sortes de reme-
des pour les guerir , il en faudroit

72 LES PETITS c.16.
faire le choix, ce qui suppose une
parfaite connoissance de la medeci-
ne : qui ne sera pas si sçavant, pour-
ra pratiquer quelque chose de ce qui
s'ait, il en sera soulagé, pourveu
qu'il s'y prenne à bonne heure, &
qu'il n'attende pas que le mal l'ait
confisqué.

n. 1. Un gros escrivice de riviere,
lavé, pilé vif, puis infusé quatorze
ou quinze heures dans un bon verre
de vin blanc, ou claret, guerie
l'hydropisie, au dire de quelques
Naturalistes. Coulez le vin avec ex-
pression, & avallez la couleur, au
matin à jeun, ce que vous ferez en-
cor les jours suivans durant la ne-
cessité.

n. 2. Deux dragmes de rhubarbe
rappée, & infusée quatorze ou
quinze heures, en lieu chaud, dans
la decoction des capillaires en eau
commune, soulageront plus particu-
lièrement les bilieux : ils passeront
l'eau par un linge blanc, qui pour-
ra être d'un bon verre, qu'ils boi-
ront le matin à jeun ; mais il faudra
continuer

c. 16. S E C R E T S. 73
continuer à faire le même de quatre
en quatre jours.

n. 3. Les fruits de l'hieble , ou du
fusaïeu , étant murs en perfection ,
portés au pressoir donneront un suc ,
lequel distillé rendra une eau , que
vous remettrez sur les feces qui se-
ront restées dans l'alembic ; l'eau ti-
rée par cette seconde distillation aro-
matizée avec un peu de canelle fine ,
profitera aux hydropiques , qui en
prendront une once ou un peu plus ,
le matin à jeun durant leur neces-
sité.

n. 4. Apulée assure que les feuil-
les de la betoine , cueillies au mois
d'Aoust , & sechées à l'ombre , gue-
riront l'hydropisie dans trois jours ,
si l'hydropique avale , au matin à
jeun , chaque jour une dragme de
la poudre , qui en aura esté faite ,
mélée avec un verre d'eau chaude.
Or quoy qu'Apulée ne soit pas tou-
jours digne de foy , il seroit pourtant
à propos d'essayer le remede qu'il
dit ici , non seulement parce qu'il est
tres facile , mais encor par ce que
Dioscoride donne la même betoine

D

pour guerir l'hydropisie ; il est vray qu'il double la dose , & qu'il ne détermine pas le temps , comme voulant signifier que la prudence du Medecin , & la necessité du malade le reglera.

n. 5. Les vieux bœufs ont certaines pelottes , ou esponges , au gozier , qu'on jette-là comme inutiles , il y a pourtant des connoisseurs , qui enseignent qu'elles sont fort bonnes pour guerir l'hydropisie , si on les pend au plancher à l'air , hors de l'atteinte du soleil , où après avoir esté parfaitement sechée , on les reduit en poudre tres-subtile , dont le malade avallera au matin à jeun demi once , mêlée avec un verre de vin vermeil , ou de ptisane pectorale ou avec une demy écuellée de bouillon gras ou maigre à son choix , où ayent cuir les racines de fenouil , & de persil : ce qu'il faudra continuer.

C H A P I T R E 17.

Humeurs abondantes, & corrompues.

Lorsque quelque humeur est un peu trop abondante dans le corps, il l'en faut décharger, & la faire sortir par quelque purgatif convenable; mais si c'est le sang qui soit gâté par le mélange de quelque autre humeur, tâchez de le purifier, mais ne le diminuez pas par la saignée, puisque le sang est le trésor de la vie, & que nous n'avons de vie qu'autant que nous avons de sang, & qu'à mesure qu'il sort du corps, la vie sort, & lorsqu'il n'y a plus de sang, il n'y a aussi plus de vie.

n. 1. Quelques fois les humeurs, la pituite nommément, abondent si fort, aux personnes d'un grand âge sur tout, qu'elles en sont grandement incommodées; un bon moyen de les soulager, sera de secher à l'ombre, en lieu aisé, les escorces

D ij

des oranges douces , de les tremper ensuite , pendant 24. heures dans du vin vermeil excellent , de les secher une seconde fois , pour être mâchées au matin à jeun , chaque fois une petite piece.

n. 2. Pour décharger encor le corps des humeurs superflus & sur tout de la pituite la plus crasse , & la plus visqueuse de quelque âge que vous soyez , pourveu que vous soyez un peu robuste , vous n'avez qu'à mettre dans un pot de terre net , vingt pruneaux bien choisis avec vingt bayes de nerprun , parfaitement meures , & quantité suffisante de vin blanc , ou claret , & d'eau de fontaine , ou de riviere : ces fruits cuiront à feu clair , & moderé , sur la fin de la cuire vous y ajouterez quelque peu de canelle , & beaucoup plus de sucre , l'un & l'autre reduit en poudre tres-subtile. Ce remede se prend à jeun , demy-quart d'heure seulement devant le dîner , qu'il est bon de commencer par une soupe grasse mitonnée à loisir.

n. 3. Mettez dans une bouteille

de verre double , en quelque lieu mediocrement chaud , six grands verres de vin blanc , ou claret , excellent ; deux onces de sucre fin , pulverisé ; demy once de fenné , mondé ; & demy dragme de clouds de gyroffes concaffés. Bouchez la bouteille en sorte que rien ne puisse evaporer. Après huit jours d'infusion, vous pourrez commencer à en donner singulierement aux ratteleux, & melancholiques , deux cuillerées à jeun , trois heures avant le dîner, & deux autres cuillerées , trois heures après un leger souper, trois ou quatre jours de suite s'il est necessaire , aux femmes enceintes mesmes , & & aux enfants déjà grandelers.

n. 4. La racine du polypode, nommé de celui, qui croît sur le pied des chesnes, se peut aussi donner utilement aux melancoliques , & aux ratteleux. Prenez-en une quantité raisonnable , & faites-en une decoction en eau commune , après pourtant l'avoir ratiflé , & concaffé , y adjoutant l'epithym pour correctif. Ou bien laissez à part l'epithym , &

78 LES PETITS c. 17.
faites un bouillon du polypode, avec
quelque bonne volaille, ou du moins
avec une piece de mouton choi-
sie, & la graine, ou la racine du
fenouil doux.

n. 5. Qui ne vaudra rien dans le
corps, de quelque temperament qu'il
soit, qu'on luy prepare la compo-
sition suivante : aloës, deux onces ;
coloquinte demy once ; l'un & l'autre
pulverisé, & mis dans un petit
pot de terre, avec trois onces de
fiel de bœufs bouillira bellement,
jusques à la diminution du tiers. Le
patient, étant au lit, on luy chauf-
fera bien la plante des pieds, qu'on
frottera puis pendant quelque temps
de la composition autant chaude
qu'il la pourra souffrir ; & qu'on
enveloppera enfin de linges chauds,
pliés en trois ou quatre doubles. Si
l'aloës, & la coloquinte manquent,
employez le fiel de bœuf chauffé,
sans bouillir.

CHAPITRE 18.

Jaunisse.

LA jaunisse n'étant pas toujours de même nature , elle ne doit pas être toujours combattue par les mêmes remèdes , il y en a pourtant quelques-uns , que l'on donne indifféremment contre quelque jaunisse que ce soit , ce qui n'est pas sans raison , puisque les trois especes de jaunisse ont leurs causes particulières , qui sont la bile jaune, la bile noire , & le mélange des deux , ont toutes trois une cause commune , qui est l'obstruction des viscères.

n. 1. A la jaunisse en general , broyez la racine de l'ancholie , fraîchement arrachée , & l'ayant mêlée avec un peu de safran dans un petit verre de vin blanc , vous donnerez ce mélange au malade qui sera au lit , & qui y restera, pour y bien suer

D iij

Vous pourriez aussi secher, & pulveriser l'une & l'autre, pour donner avec le vin, une dragme de la racine, & un demi scrupule de safran; la feuille de l'herbe est naturellement jaunatre.

n. 2. A la jaunisse ordinaire, qui est la jaune, deux onces du suc des fleurs de soucy, avallé avec un petit verre de vin blanc, ou claret. A la même, une dragme des fleurs du grand verbasum, ou bouillon mâle, qui se distinguent de celles du bouillon femelle en ce que les fleurs du mâle n'ont que cinq petites feuilles, & les autres en ont six. On seche les fleurs, du mâle au soleil, enveloppées de beau papier blanc. On les met en poudre, qu'on avale avec un verre de vin, ou une demy écuellée de bouillon. Si les fleurs manquent, prenez les feuilles.

n. 3. A la jaunisse moins ordinaire, qui est la noire donnez au malade la decoction du thym, ou du serpollet, ou du millepertuis, appelé en Latin par quelques Herboristes *fuga dæmonum*.

n.4. Aux pâles couleurs, qui sont comme une jaunisse mêlée de la jaune, & de la noire, rien de meilleur que la conserve des fleurs de soucy, prise en la maniere, qui a esté déclarée au livre des remedes choisis, chap. 31. édition seconde, & qui servira non seulement contre les pâles couleurs, mais encore contre quelque autre jaunisse que ce soit, & cõtre les obstructions, ou opilations du foye, de la ratte, & du mesentere, dont j'ai veu de fort belles experiences. Qui n'aura pas le livre que je viens d'alleguer, qu'il marche, au matin, à jeun, une fois châce semaine, la grosseur d'une noisette de la racine recente de spatula foetida, & il sera certainement gueri dans peu de temps. S'il n'a point de cette racine, qu'il se procure par le moyen d'un fidele artiste la composition suivante: conserve de melisse une once; conserve de bourrache, demi once; conserve de buglose, demi-once; confection d'alxermes, une dragme; le tout incorporé avec syrop des cinq racines aperientes vous donne

D y

82 LES PETITS c.19.
ra une forte d'opiate , que vous
pourrez appeller opiate de melisse ;
mais devant que d'en user , disposez
vous y par quelque purgation pro-
pre. Servez-vous de la melisse de-
vant qu'elle soit fleurie , & si vous
n'avez personne qui sache faire l'o-
piate , contentez-vous d'avaller le
suc , qui en sera exprimée alors , ou
l'eau qui en aura esté distillée au
bain marie , non seulement pour
delivrer des pâles couleurs, mais en-
cor pour provoquer les menstrues
arrestées , qui peuvent causer les pâ-
les couleurs.

CHAPITRE 19.

*Loups des jambes , & loupes en
diverses parties du corps.*

NOUS appellons loups des jam-
bes certains ulceres malins ,
qui mangent la chair des hom-
mes , de même que les loups devo-
rent celle des bestes. Les loupes sont

c. 19. S E C R E T S, 8;
des tumeurs difformes particulie-
ment au visage , & incommodes sur
tout aux genoux.

n. 1. Les feuilles du thalietrum ,
broyées recentes rendront par ex-
pression un suc , duquel si vous il-
linez les loupes & les autres ulceres
aussi , après pourtant les avoir pro-
prement nettoyés , vous les guérirez
certainement , à cause que l'herbe
est fort vulnérable. J'en ai veu de
quatre especes différentes: je lui laisse
le nom Grec , nôtre langue ne
lui en a point encor donné aucun ,
ce qui fait voir qu'elle est peu con-
nue, quoy qu'elle ait assez belle apa-
arence : elle retire aucunement à
la rue de jardin , non pas à raison de
son odeur , mais à raison de la fi-
gure, & de la couleur de ses feuilles.

n. 2. Les feuilles recentes de la
ronce, employées de même façon que
celle du thalistrum , ont ici le même
effet ; les Anciens s'en sont particu-
lièrement servis contre les ulceres de
la bouche ; mais parce que la ron-
ce dans nos quartiers , perd ses feuil-
les en hyver , les mêmes Anciens

ont ordonné qu'en ce cas-là on fit bouillir dans le vin les racines de la même plante, & qu'on se rinçât la bouche durant quelque temps avec ce vin encor tiède, tous les matins, ou du moins loin des repas, sans pourtant rien avaler.

n. 3. Pour ne pas agir en empyrique, il faut bien remarquer en traitant les loupes, que ceux qui arrestent dans le corps par quelque remède trop adstringent, l'humeur qui les nourrit, mettent le patient en danger de perdre la vie : pour obvier à cet inconvenient, un celebre medecin autres fois trempoit des linges blancs, & usés dans l'eau de la veronique mâle, & les apliquoit sur les loupes, pliés en trois ou quatre doubles : ce qui est encor souverain à la grosse galle des enfants, tant opiniâtre soit-elle.

n. 4. Venons maintenant aux loupes. Il y a des connoisseurs, qui assurent que vous les exterminerez toutes, si vous les liez avec un crin tiré de la queue d'une mule ; je n'oserois pas assurer le même, parce

que je sçai qu'il y a des en a de plus malignes , & de plus enracinées les unes que les autres ; la prudence vous reglera là dessus.

n. 5. Crollius écrit , que la gomme, qui découle des vieux cerisiers , dissoute en tres - fort vinaigre , fait passer les loupes, si on l'y applique autant de temps que la nécessité demandera.

n. 6. Faites bouillir à feu clair & lent quatre verres de bon vin blanc , avec une poignée de la grande marguerite des prés ; lorsqu'il ne restera plus qu'un verre de ce vin , retirez la bassine , où il étoit , & jetez dans la même bassine une cueillerée de bonne eau de vie , trempez là dedans un linge blanc , & usé , plié après en deux ou trois doubles , & l'ayant exprimé légèrement , vous en fomenterez durant quelque temps la louppe autant chaudement qu'on le pourra souffrir ; après quoi , vous l'y laisserez appliqué en forme de compresse. Le remede est certain , mais il ne produit pas si tost son effet ; qui sera donc peu patient , en

86 LES PETITS c.20.
essayera quelqu'autre. Lorsque la
loupe commence à paroître , un
beau moyen de la dissiper bien tost ,
c'est de la froter trois ou quatre fois
par jour avec les feuilles de la bour-
rache concassée. Si la partie s'échauf-
foit un peu trop , appliquez-y vôtre
salive , & cessez pour quelque temps
le remede.

CHAPITRE 20.

Mal Caduc.

LE mal caduc demande en pre-
miere instance que le malade en-
évite deux autres , l'impudicité , &
l'ivrognerie, parce qu'ils lui sont en-
tierement contraires.

n. 1. Trois cervelles de pie se-
chées à l'ombre, pulverisées, & don-
nées avec du vinc blanc, ou du bouil-
lon , aussi tost après que le malade
sera revenu de son accident , feront
que le mal ne le prendra plus qu'une
seule fois , au dire de quelques Na-

c. 20. S E C R E T S. 87
turalistes , qui estiment , non sans
grande apparence de raison , que la
pie tombe de ce mal-là : s'ils disent
vrai , le remede ne fera pas seule-
ment magnetique , mais encor sym-
pathique.

n. 2. Deux onces du mastich de
Scio , avec une once des racines de
pyrethre pulverisées , & incorporée
avec suffisante quantité de cire blan-
che pure & nullement mêlée , que
vous aurez fonduë à ce dessein, vous
donneront de quoi former des pilu-
les un peu grosse , que vous ferrerez
dans une boîte , où elles se conser-
veront dix ans au moins , sans s'alte-
rer. Le malade en maschera une ,
après son lever pendant quelque
temps, étant encor à jeun, se donnant
bien garde de rien avaler de la pilule
ny de la salive , qu'elle tirera dans la
bouche ; il jettera ainsi la cause de
son mal. Une de ces pillules lui
pourra servir une semaine entiere ,
quoi qu'il la masche tous les jours.
Ceux qui sont sujets à la goutte ,
pourront user du même remede pour

n. 3. Cherchez du gui de cheſne,
ou de coudrier, & coupez la bran-
che à laquelle il eſt attaché, en
quelque beau jour d'eſté, au dé-
cours de la Lune, environ le ſolſtice,
ſur les huit ou neuf heures du matin;
pendez cette branche au plancher,
en quelque lieu aéré, hors de l'a-
teinte du ſoleil. Quand le guy ſera
parfaitement ſec, coupez la bran-
che, & jetez-la au feu, comme inu-
tile, ſouvenez-vous pourtant, que
la partie de guy, qui en étoit la plus
proche, en a receu plus de vertu.
Reduiſez ce guy en poudre tres-
ſubtile, de laquelle vous donnerez
de deux jours l'un la groſſeur d'une
noiſette, dans un verre, avec deux
doigts de l'eau des fleurs, ou pour
le moins des feuilles du grand ver-
baſcum. Le malade prendra ce re-
mede, trois heures après un léger
ſoupper, un quart d'heure devant
que d'entrer au lit. Si outre cela il
portoit une piece ronde, & polie du
du même, attachée au col en ſorte

qu'elle vint reposer justement sur le creux de l'estomach , il ne feroit que mieux pour lui.

n. 4. Le Medecin Zapata, duquel nous avons parlé ailleurs , guerissoit le mal caduc le plus opiniâtre , d'une façon bien aisée : il faisoit mascher peu à peu chaque matin à jeun la grosseur d'une noisette de spatula foetida ; & s'il n'y en avoit que de seche , il la faisoit pulveriser , & avaller avec eau miellée. La recente a plus de force ; mais il faut l'avaller , avec la salive qu'elle tirera du cerveau : si elle fait vomir le patient , il sera plutôt guery. Si le remede le travaille trop , qu'il laisse passer quelques jours sans le prendre.

n. 5. La germandrée , cueillie lorsqu'elle est en fleur , & sechée à l'ombre , pulverisée dans un mortier de pierre avec un pilon de bois , se donne contre le mal caduc , appelé aussi mal de saint Jean , haut mal , & epilepsie. Le malade prend , à jeun , le matin , deux ou trois heures avant le dîner , une cueillerée de la

90 LES PETITS c.2
poudre qu'on aura faite , & qu'on
mêlera pour lors , avec un ou deux
jaunes d'œufs , aprestés comme il
les agréera ; une autre cueillerée le
soir , aprestée aussi selon son goût :
Le remede , qui n'est pas difficile ,
se continue au moins huit jours de
suite.

CHAPITRE 21.

Mal de dents.

NOUS ne nous arrêtons pas ici
à la seule douleur, qui est pour-
tant celle qu'on appelle proprement
mal de dents, mais nous parlons en-
core de quelques autres incommodi-
tés, qui ne leur sont point bon-
nes.

21. Lorsque le mal des dents vous
travaillera , si vous estes à la campa-
gne , froissez entre vos doigts la ci-
me recente du calament , que vous
mettrez puis dans le nez du costé
malade ; promenez vous là dessus ,

& vous cracherez bien tost l'humeur, qui vous donnoit de la peine : cela se fait loin des repas, particulièrement le matin, à jeun. Ce calament, qui est une herbe sauvage, a du raport avec nôtre marjolaine domestique, si ce n'est que son odeur est plus forte, moins agreable, la couleur de ses feuilles moins verte ; la plante qui fleurit, une bonne partie de l'année, croit volontiers dans un terrain sec, & exposé au soleil.

n. 2. Une racine de plantain, arrachée fraîchement de terre, lavée, raclée légèrement, & mise dans l'oreille du côté, où vous sentez la douleur, l'a quelques fois fait passer sur le champ, ce qu'elle feroit encor maintenant, si la cause de cette douleur étoit la même ; à quoy feront reflexion ceux, qui s'imaginent fausement, que le même remede doit toujours guerir le même mal, comme si le même mal venoit toujours de la même cause.

n. 3. Non seulement à la douleur des dents, mais encor à l'enfleure, à la

lâcheté, & à la pourriture des gencives, qui font que les dents soient peu fermes, qu'elles se carient, qu'elles branlent, ou qu'elles tombent de la bouche; de plus, à la puanteur de la même bouche; pourveu que cette puanteur ne vienne pas d'ailleurs, vous n'avez qu'à la bien bafiner, matin & soir avec l'eau de noix. Pour appaiser la douleur sur le champ, trempez du coton neuf dans l'huile de millepertuis, & mettez le dans l'oreille la plus proche de cette douleur.

n. 4. Pour faire l'eau, dont nous venons de parler, prenez sur la fin de May des noix bien saines sur quelque beau noyer, coupez les en pièces, faites les distiller en sorte que l'eau, que vous en tirerez ne sente point le brûlé; vous l'exposerez au soleil, dans une bouteille de verre bien bouchée. Prenez sur le même noyer la même quantité de noix à la fin du mois de Juin, & les ayant distillées de même façon, mettez l'eau dans une autre bouteille: à la fin de Juillet, ayant encor fait le même après

que l'eau , que vous aurez tirée , aura aussi esté exposée durant quinze jours au soleil , vous verserez l'eau de ces trois bouteilles dans une seule , & pour chèque pot , mesure de Lyon , adjoustez-y quatre onces de sucre fin , pulverisé. On en donne le matin à jeun deux ou trois doigts, dans un verre , aux epileptiques.

n. 5. On estime l'huile de buys un remede spécifique au mal de dents. Il se fait per descensum , & il s'applique sur le mal avec une peu de charpie.

n. 6. Un autre spécifique pour affermir les dents branlantes : mettez dans un pot de terre neuf , & vernissé , auprès d'un feu sans fumée , deux livres de gros vin rouge , un peu aspre ; une dragme de glands secs , pelés , & pilés ; demy dragme d'alun brûlé ; autant du suc de nos prunelles , ou du suc d'acace ; demy poignée de roses rouges : quand le tout en bouillant sera décu d'un bon doigt , vous le passerez par un linge ; & le vin passé sera conservé dans une bouteille bien bouchée ,

94 LES PETTITS c.12.
pour en frotter de temps en temps
les dents , & les gencives , & faites
tiedir dans un petit plat celui qui de-
vra servir à cela.

CHAPITRE 22.

Mal d'estomach

L'Estomach a diverses incommodités , la crudité , ou indigestions , la chaleur excessive , l'excessive froideur , la foiblesse , la douleur , les dévoyements , les reproches ; mais la douleur est proprement celle qu'on nomme d'ordinaire mal d'estomach.

n. 1. A la douleur donc profita
autres fois à un Predicateur de ma
connoissance un petit secret , que
peu de gents devineroient. Il faisoit
voyage à pied , comme il eût dîné à
l'hostellerie , & que le mal le pres-
soit , un jeune homme lui apporta
cinq ou six feuilles de papier gris ,
que quelques - uns appellent papier

d'ortie , lui disant de les mettre à nud sur son estomach ; ce qu'ayant fait , & continuant sa route , après quelque peu de chemin , il se trouva entierement guery , sans doute que ce papier attira l'humeur , qui travailloit son estomach. Ce qui me fait parler ainsi , c'est une experience arrivée depuis peu. Un Philosophe avoit un cor à chaque pied , on les coupa au decours de la Lune , il marchoit pourtant encor avec peine ; il s'avisa de faire des bandes de papier gris , de les mouiller de sa salive , d'en apliquer soir & matin sur les cors , pliées en trois ou quatre doubles. Le papier attirera si bien , en peu de temps l'humeur , qui grossissoit ces cors là , & qui les rendoit mols , & fort sensibles , que pour tarir la même humeur , qui prénoit son cours de ce coste là , il fut jugé à propos de changer de methode & de n'apliquer plus que des bandes de toile blanche , & usée , ce qui réussit , car la fluxion cessa , & les cors ne firent plus de mal.

n. 2. L'eau de noix , de laquelle

96 LES PETITS c.21.
nous avons donné la façon au chapitre precedent , remédie au mal d'estomach : on en prend dans un verre , à la hauteur de deux ou trois doigts , le matin , à jeun. Le suc de cerfeuil , avallé avec sucre fortifie le même estomach.

n. 3. A l'estomach foible & refroidy , faites bouillir du romarin en excellent vin vermeil, que vous avalerez tiede pendant le besoin , matin & soir , mais rien autre de quatre heures.

n. 4. L'eau de sucre fortifie l'estomach , desoppile le foye , desenfle , & ramollit la ratte ; on en peut donner même aux femmes enceintes. On la fait avec trois onces d'eau de fontaine , ou de riviere , ou de pluye , bien choisie , & trois onces de sucre fin , après que ces deux ingredients ont esté parfaitement mêlés ensemble dans une fiole de verre double , il faut ajoûter deux onces d'eau de vie rectifiée , & deux dragmes d'eau rose , pour en prendre une bonne cueillerée , le matin à jeun. Pour des personnes extenuées,
à

à raison de l'âge , ou d'une longue maladie , vous pourriez faire cette eau de sucre un peu plus forte , y mettant trois onces d'eau de vie raffinée , & l'aromatisant avec trois dragmes d'eau rose , faire avec soin. Les personnes extenuées , que nous avons dit , en pourront prendre non seulement le matin , mais encor sur le midy , & au soir, loin des repas , pourveu que rien autre m'empêche, comme seroit la constitution de qui la prend ; ou la secheresse de la saison.

CHAPITRE 23.

Mal de Ratte.

LA ratte baille bien de la peine à ceux qui sont travaillés de mélancholie , comme étant le siege de cette humeur importune ; combattez donc l'humeur , & accommodez la ratte par quelqu'un des moyens suivans.

E

n. 1. Cueillez le fumeterre en quelque beau jour, lorsqu'il est en fleur ; sechez le au soleil, s'il se peut, entouré de papier blanc, & l'ayant réduit en poudre, vous en prendrez durant le besoin, au matin à jeun, ou avec du bouillon, ou avec du vin vermeil, honnestement trempé.

n. 2. Des bouillons de cichorée, avallés tous les matins, ou plus souvent encor, profiteront ici : qui ne voudra point de bouillons, ou qui ne pourra pas en faire des bons, qu'il fasse des apozemes, ou decoctions simples, qu'il prendra le matin à jeun, & rien autre de deux heures, en esté particulièrement. Simeon Sethi écrit que l'endive, qui est une espee de cichorée, a une vertu merveilleuse contre les obstructions, qui baillent si souvêt de la peine aux ratteux, & mélancholiques. Certains curieux adjourent qu'à la douleur des hypochondres, & au mal de ventre, on ne scauroit rien faire de plus profitable que d'avaller demi dragme de la racine de zedoaria,

pulverisée , arrosée de deux ou trois gouttes d'huile de romarin , & mêlée avec quatre cueillerées de vin , un peu chaud.

n. 3. Les racines de la scorzonere, à leur défaut , celles du barbeboeuf, ou du serfis , ne contrarient pas seulement la mélancholie , qui tient, comme nous avons dit , son siege dans la ratte , mais encor l'épilepsie, le vertige , les syncopes , & la morsure des bestes venimeuses : on en prend l'eau distillée , ou le suc , ou la decoction simple.

n. 4. Les racines de fougere mâle , ou femelle , ratissées, concassées, & bouillies quelque peu de temps en eau commune bien choisie , donneront une boisson , laquelle coulée , à mesure qu'on en voudra user , & mêlée avec vin vermeil , parfaitement meur , & nullement fumeux , fera du bien aux ratteux , à cause que la fougere symbolize fort avec les capillaires que nous avons dit ailleurs être entièrement propre pour la ratte.

n. 5. Contre la douleur de ratte.

te appelez un habile Chirurgien, qui vous ouvrira une veine assez petite, que nous avons à l'oreille, il en sortira quelque peu de sang, lequel pourroit entrer dans le trou: pour éviter un tel inconvenient, bouchez avec un peloton de cotton fin ce trou là, qui soit si gros, qu'il n'entre pas lui-même. L'ouverture qu'aura fait le Chirurgien, comme étant fort petite, se fermera d'elle-même. Qu'il se souviene seulement de deux choses: la premiere sera d'ouvrir la veine de l'oreille gauche parce que la ratte est ordinairement de ce costé là, car quand elle est du costé droit, ce qui s'est observé quelques fois, on marque cela comme un dérèglement dans la nature; & la seconde sera d'ouvrir cette veine au dedans de l'oreille. Lorsque le mal de dents presse, on peut faire la même operation, mais il est alors indifférent de faire l'ouverture en dedans, ou en dehors.

n. 6. Revenons à la botanique; il y a une herbe connue de peu d'Herboristes, quoi qu'elle soit assez com-

mune ; on l'appelle maintenant herbe sacrée , espece de lamium , & d'ortie morte , à mon avis : on la seche au soleil , ou à l'ombre , mais toujours enveloppée de papier blanc , & l'ayant reduite en poudre , on la donne au ratteux dans un bouillon fait avec les racines du persil , ou du fenouil , ou dans quelque autre vehicule propre , & agreable. Cueillez - la , lors qu'elle est en fleur.

n. 7. Prenez- l'escorce interieure du fresne , & après l'avoir couppée fort menu , faites la bouillir dans un pot de vin vermeil excellent , jusque à la diminution du quart : les ratteux boiront environ deux doigts de ce vin , au matin , devant que de prendre rien autre , autant le soir , deux ou trois heures après avoir pris leur ordinaire refection , qui doit être fort modérée.

CHAPITRE 24.

Mal de reins.

Quand quelqu'un dit qu'il a mal de reins, il faut avant toute autre chose recourir à l'anatomie, pour voir si c'est à l'endroit des reins où est véritablement le mal. J'ai observé des gens du métier autres fois, qui ne se trompoient que du travers de quatre doigts, & qui appelloient colique nephritique, ou renale, une fluxion acre, tombée vers l'os sacrum, qu'un plus habile Docteur ayant aussi-tost reconnuë, appaisa du soir au lendemain, sans peine, quoique ces Messieurs y eussent employé durant huit jours divers remedes, tous en vain; dequoi il ne se faut pas étonner, puis que l'un deux avoüa franchement, dans une consultation qu'ils firent en ma presence, qu'ils ignoroient la vraie cause de

c. 24. SECRETS. 103
cette incommodité là , ce qui étoit
evident.

n. 1. Faites bouillir à feu clair ,
& lent , pendant une bonne demi
heure , suffisante quantité d'eau ,
avec deux dragmes des racines de re-
glisse, ratissées & coccassées, que vous
verserez au sortir du feu dans un
plat de terre net , & vernissé , ou
vous aurez mis peu auparavant une
once de moüelle de casse véritable-
ment récente. Couvrez ensuite si bien
le plat , que rien n'en puisse evapo-
rer ce que vous ferez quelque temps
après dîné à heure commode le
lendemain ; vous passerez par un
linge blanc ce qui est dans le plat ,
& vous aurez par ce moyen la tein-
ture de casse , que vous conserverez
dans une bouteille de verre double ,
exactement bouchée , pour en boire
un grand verre à jeun , chaque ma-
tin , pendant le besoin. Qui feroit un
extrait de la même casse , feroit en-
cor mieux : elle est fort amie des
reins ; elle en porte la signature.

n. 2. La pesanteur des reins , qui
donne de la peine à marcher , & à

E iij

se lever debout, lorsqu'on a demeuré long-tems assis, procede ordinairement de l'obstruction ou oppilation des mesmes reins, qui se guerit par les remedes, qu'on donnera dans un chapitre particulier pour dégager aussi les autres viscères, sans prejudice dequoi, nous dirons ici que le creffon d'eau est fort propre pour tenir les reins libres, soit qu'on le mange en salade avec l'huile, & le vinaigre, ou avec la sausse rousse du poisson, singulierement de la carpe, parce qu'étant froide, & humide, le creffon au contraire chaud & froid, il est capable de faire un juste temperament.

n. 3. L'inflammation des reins se pourroit appaiser avec la conserve de fleurs de mauve, avallée au matin, deux ou trois heures devant que d'avaller aucune autre chose; ou bien avec l'eau distillée de toute la plante, dont on fit des fomentations aux reins. Qui voudra boira encor la même eau: qui n'en aura point, fera des bouillons avec force herbes rafraichissantes, & la graine de gui-

c. 24. S E C R E T S. 105
mauve , ou de quelque'autre mauve
qu'il lui plaira , nommément de la
mauve rose.

n. 4. Au reins chargés de glaires
visqueuses, de menu sable, ou de gros
gravier , il n'est rien de plus avenant
que l'usage du vin de cerises, il se fait
au temps que ces fruits sont dās leur
perfection. Vous cueillez à la main
les cerises entées, que nous appellons
par deçà ordinairement griottes ; &
vous ne prenés que celles qui sont les
plus saines, les plus grosses, & les plus
meures: aussi-tost qu'elles auront esté
cueillies , vous leur tirerez les
queuës , que vous jetterez là , com-
me entierement inutiles ; ensuite
aiant séparé les noyaux de la poulpe,
vous les pilerez dans un mortier de
pierre , pour les jetter inecontinent
dans un petit tonneau bien propre ,
ou vous mettrez aussi la poulpe. Ré-
plissez le de vin blanc , ou pour le
moins de vin claret excellent. Bou-
chez avec soin ce tonneau , & lais-
sez-le deux mois en repos , devant
que d'en tirer du vin , pour la com-
position duquel vous sçauvez qu'il
E w

106 LES PETITS c.25,
quinze livres communes de cerises
qui sont de seize onces chacune , il
faut cent soixante pots de vin , me-
sure de Lyon.

CHAPITRE 25.

Mal de teste.

Lorsque vous sentirez quelque
mal de teste opiniâtre , & que
vous en ignorerez la cause , essayez
quelqu'un des remedes suivants.

n. 1. Le soir , devant que d'entrer
au lit , tenez un quart d'heure ou
environ , les pieds dans la lessive
ordinaire , tiède. Si vous n'avez
point cette lessive, ou si elle ne vous
agrée pas , faites bouillir une petite
demi heure dans l'eau quelques her-
bes aromatiques , domestiques , ou
sauvages , comme seroient le roma-
rin , la lavande , la sauge , la mar-
jolaine fine , l'origan , & servez-
vous de cette eau - là , comme nous
venons de dire;mettez-vous incont-
inent après au lit.

n. 2. Un remede magnetique au mal de teste se prend d'une plante de verveine ; secoüez la terre qui s'y trouveroit attachée en l'arrachant, sans lui faire sentir l'eau en aucune maniere, & pendez là par la racine au col du malade, qui sera pour lors dans le lit. Ceux qui ont debité le secret, ont fait entendre qu'il étoit comme miraculeux.

n. . Un autre remede magnetique encor, aussi miraculeux que le precedents, cela veut dire aussi souverain, s'il est vrai ce qu'en ont écrit quelques sçavants Naturalistes, se trouvera sur la fin de l'esté, à la campagne, où ayant rencontré quelque gros crapaud, dans un lieu bien aéré, vous lui coupperez le bras gauche, sans lui faire aucun autre mal ; sechez le, mais ne le brûlez pas, & après l'avoir mis en poudre, vous ferez cette poudre dans un petit sac de simple taffetas, ou de toile fine blanche. Attachez le à votre col, en sorte qu'il vienne battre sur la region du cœur. Si vous continuez trois mois entiers à le porter

ainfi , on vous promet que vous serez delivré pour toujours de la migraine , qui est une sorte de mal de teste peu gracieux. Vous pouvez chercher le pied du crapaud , que nous avons appellé bras gauche , sur une tuile bien nette , ou sur une piece de pot cassé.

n. 4. Une cervelle de corneille avallée , après avoir été cuite , est estimée spécifique au mal de teste. Mais on peut dire des remedes spécifiques , ce qu'on dit universellement parlant des magnetiques : la cause de leur vertu ne nous est pas bien connue ; il reste donc , lorsqu'ils nous sont proposés , de recourir à l'experience : car de vouloir rendre raison de tous les misteres de la nature , c'est s'exposer à la risée des plus sages.

n. 5. Je finis ce chapitre par un remede topique , lequel porté à la temple trois mois de suite une seule fois , guerit pour toujours non seulement le mal de teste , mais encor le mal de dents. C'est l'emplastre de tamahaca : vous le composerez ,

c. 26. SECRETS. 109
fondant ensemble gomme de taca-
mahaca quatre dragmes gomme
elemmi deux dragmes terebentine
de Venise demi dragme , opium
douze grains , dont vous ferez des
magdaleons , qui serviront pour
quantité de cataplasmes , & qui pro-
fiteront à plusieurs personnes , s'il est
vrai ce qu'on en dit.

CHAPITRE 26.

Maladies chroniques.

LEs maladies chroniques , cela
veut dire longues, & opiniâtres ,
ne sont point ordinairement les plus
violentes, ce qui nous oblige à user
de remèdes peu violents , qui ne les
emportent pas tout d'un coup, mais
peu à peu.

n. 1. Le premier que nous propo-
serons ici , sera l'antimoine préparé
comme nous dirons. Mettez dans un
pot de fer bien net , sel nitre, le plus
fin que vous pourrez rencontrer.

107 LES PETITS c.26.
sur lequel , après qu'il sera fondu ,
vous jetterez charbon de saule , pilé
menu , sur celui-là , enflammé &
consumé , autre charbon de saule ,
qu'il faudra laisser consumer de
même maniere , continuant ainsi
jusqu'à ce que le sel nitre soit fixé ,
& que le charbon ne fasse plus de
flamme : alors vous mettrez ce sel
dans un mortier de pierre fort chaud ,
car s'il étoit froid , il courroit risque
de se casser , & quoi que ce nitre fût
aucunement verd , il y deviendra
blanc comme albaistre , & frêle
comme verre. Vous le pilerez aussitôt
qu'il sera entierement refroidi :
étant bien pilé , vous l'étendrez sur
des assiettes de verre , ou de terre de
Fayence , ou de quelqu'autre terre
proprement vernissée , que vous ex-
poserez à l'air , mais en part , où le
vent , ni le soleil , ni la pluie , ni la
rosée n'aient aucun accès , en tēps ex-
tremement humide , parce que le sec
n'est aucunement propre à une telle
operation. Dessous les assiettes , que
nous avons dites , & qui seront un peu
panchantes , rangez des plats de mê-

c.26. S E C R E T S. III
me matiere qui reçoivent la liqueur,
qui en découlera ; elle sera si abon-
dante , qu'elle surpassera la quantité
du nitre qui étoit sur les assiettes Or
quoi qu'on la puisse employer telle
qu'elle est, si pourtant on la rectifie,
elle sera bien plus propre à extraire
l'essence de quelque mixte que ce
soit.

n. 2. Mettez dans une bouteille
de verre que vous boucherez si bien
que rien ne puisse exhaler, vingt on-
ces par exemple de la liqueur prece-
dente, qu'on peut appeller huile de
selnitre , avec cinq onces du meil-
leur antimoine , que vous pourrez
recouvrer, pilé fort subtilement ; &
que la bouteille , laquelle vous em-
ployerez , soit les deux tiers vuide :
tenez-la sur un feu moderé, & égal,
comme seroit le feu d'une lampe.
Cette bouteille restera-là en diges-
tion jusqu'à tant que l'huile , qui
surnagera l'antimoine , ait pris la
couleur de rubis , ou de l'or bruni.
Versez cet huile dans une bouteille
plus grande , & qui ait le col plus
long , après néanmoins l'avoir passé

par le papier gris ; ajoutez-y égale portion d'eau de vie , tellement rectifiée, qu'il n'y demeure aucun phlegme Cette seconde bouteille les deux tiers vuide, comme la premiere exactement bouchée, restera en semblable digestion , jusqu'à ce que l'eau de vie teinte surnagera entierement separée de l'antimoine , que vous verrez blanc & clair au au fond : vous la verserez aussi-tôt dans l'alambic pour la distiller à feu clair & lent ; lorsqu'il ne restera plus que la cinquieme partie , si vous voulez , vous cesserez la distillation , cinq ou six gouttes de l'eau restée dans la bouteille , seront une juste dose , à qui s'en voudra servir. Vous pouvez aussi distiller toute l'eau teinte , & pour lors l'antimoine paroîtra au fond en forme de sel , duquel vous donnerez quatre ou cinq grains avec un vehicule , qui convienne au mal que vous traitez , comme sont les syrops & les eaux distillées : s'ils manquent, employez les communs , qui sont , les vins murs, & les bouillons bien faits. L'eau distillée de la-

quelle nous parlions peu au paravant, demande aussi les mêmes véhicules, mais pour les donner à propos, il faut connoître la nature de chaque maladie, ou s'informer de qui la connoit.

n. 3. Ce remede a esté publié de nos jours en Italie par le P. Lana, de la Compagnie de Jesus, natif de Bresse, noble ville de Lombardie. C'est ce qui m'a persuadé que pour le distinguer de quantité d'autres, & en même temps faire connoître ses rares vertus, on le pouvoit nommer Panacée de Bresse. Nous avons réglé les prises un peu plus haut, qu'on peut neantmoins augmenter, ou diminuer un peu, suivant les occasions. Les maladies ordinaires n'obligent gueres qu'à trois ou quatre prises, mais les extraordinaires, & inveterées menent bien plus loin, il faut pourtant qu'elles delogent à la fin, sans travailler beaucoup le malade; Car il arrive tres-rarement qu'il vomisse, peu souvent qu'il soit purgé par les selles, la Panacée operant d'ordinaire ou par les urines.

ou pour les sueurs, ou par quelque transpiration insensible, de même que les autres remèdes bezoardiques, dont il est un des principaux, ne cedant gueres qu'au bezoar naturel, qui est d'un admirable secours, pourveu qu'il ne soit point altéré, & qu'il soit pris de l'animal qu'il faut, qui ait esté nourry comme il faut. Les sçavants Naturalistes, comprendront bien ce que je dis.

n. 4. Nôtre panacée prise par la bouche, combat toutes les maladies interieures, nommément la fièvre hectique, la fièvre quarte, l'hydropisie, le mal de Naples, le mal caduc, la foiblesse de la veüe, & les autres incommodités de la teste, & de l'estomac, étant singulierement propre à soulager ces deux parties entierement necessaires à la vie presente, cette même panacée appliquée par dehors, remédie aux playes, aux ulceres, & aux gangrenes. Vous conserverez l'eau distillée dans des petites bouteilles de verre double, que vous boucherez exactement; & l'antimoine qui restera

c. 26. SECRETS. ny
comme sel , après toute la distilla-
tion, dans une boîte qui ferme à vis,
s'il se peut , envelopé de cinq ou six
doubles de papier fin , ne l'exposant
jamais à l'air , que le moins qu'il se
pourra. Ceux qui craignent les mede-
cines ordinaires , pour l'horreur
qu'elles donnent aux moins délicats,
ne sçauroient prendre meilleur par-
ty , que de se procurer une telle pré-
paration d'antimoine , qui ne surpas-
se pas l'industrie d'un artiste tant soit
peu spirituel.

n. 5. Voici un autre remede be-
zoardique dont l'ame est encor l'an-
timoine , de quoi il ne se faut pas
étonner; car quoyque ce mineral soit
ordinairement dangereux à l'hom-
me , lors qu'il est donné tout tel
qu'il vient de la mine , néanmoins
corrigé par le feu, & rendu diaphore-
tique , il produit de tres-bons effets.
Un comte de Uvarvich, qui condui-
sit autres fois une armée Angloise
dans la Méditerranée , étant arrivé
à Pise , ville de Toscane , y publia
les vertus de cet antimoine , joint
avec la scammonée , & la crème de

de tartre ; Le Docteur Cornachino , qui étoit-là Professeur en Medecine, s'opposa fortement à une telle publication, mais convaincu par diverses experiences , il publia bien - tôt un livre en faveur d'un tel composé , & de son Auteur , d'où est venu qu'on lui donna le nom de l'un & de l'autre , & qu'on l'apelle indifferemment la poudre du Comte de Uvarvich , & la poudre du Cornachino , qui étoit débitée alors non seulement contre les maladies chroniques en general , mais encor en particulier contre les fièvres putrides , la goutte , la pleuresie , la mélancholie, hypochondriaque , la manie , le cholera-morbus ; la petite verole , la dysenterie.

n. 6. A l'occasion des maladies chroniques , je veux adjoûter ici deux regles , l'une pour les malades extenués , l'autre pour les malades altérés , & dessechés , puisqu'il arrive bien souvent que les maladies chroniques reduisent les pauvres malades dans un état , où ils ont grand besoin de semblables soulagements.

Pour les malades extenués , mettez dans un pot de verre net , & vernissé , une livre de mouton , trois livres de veau , choisissez pour cela le cuissot , une demi-poule , une poignée de cichorée blanche , sept écuellées d'eau , & un peu de sel. Couvrez ce pot avec un couvercle de terre qui soit juste , & ayant entouré la jointure de trois ou quatre tours d'une toile nette , vous la couvrirez de pâte , à l'épaisseur d'environ trois doigts , afin qu'aucune vapeur n'en sorte , à quoi vous prendrez soigneusement garde ; Pour cet effet , vous aurez ou de pâte , ou de colle toute prête pour boucher incontinent les fentes , que la chaleur pourroit faire. Le pot ainsi préparé sera posé sur les cendres chaudes , une pierre pesante sur le couvercle , de peur que l'eau , quoi que bouillante fort lentement , ne le fasse soulever. Après trois ou quatre heures , pourveu que le feu ne manque point , le bouillon sera fait. Ce bouillon sera le regale promis , que vous passerez par un linge net , sans presser

aucunement la chair, qui se pourra
manger par des personnes peu deli-
cates, à cause que le suc en est forti,
quoi que non pas tout. Et remarquez
que le pot, duquel vous vous servi-
rez, doit être raisonnablement
grand, afin que la chair y puisse
bouillir à l'aise. Il faut garder cette
liqueur, ou ce bouillon, dans un
pot de terre, bien couvert, ou dans
une bouteille de verre exactement
bouchée, pour en donner de temps
en temps au malade, suivant sa dis-
position.

n. 7. Pour les malades alterés, &
desechés, vous mêlerez six onces
d'un lait d'amandes ordinaire, avec
six onces de lait de chevre, neuf
onces de sucre pilé, la glaire de
douze œufs de poule frais, le germe
ôté, & quelque peu d'eau rose ex-
cellente. Le mélange se fera dans un
mortier de marbre fort net. Il se
conservera, & il se distribuera, com-
me le remede precedent, à condition
neanmoins que le malade soit sans
fièvre, à cause que le lait, & la fié-
vre ne s'accordent pas.

n. 8. Je finis ce chapitre par deux remèdes, qu'on donne contre la teigne, ou malarache, qui est une maladie fort opiniâtre. Pour le premier, vous prendrez un pot de terre net, & vernillé, dans lequel vous mettrez une once de vitriol blanc, que quelques uns appellent simplement coupe rose, les autres coupe-rose blanche, avec demi-once de verd de gris excellent, l'un & l'autre réduit en poudre tres-subtile. Versez sur ces deux ingrédients huit chopines d'eau commune, aussitôt que vous l'aurez tirée du feu, après qu'elle y aura bouilli deux ou trois bouillons seulement, & remuez-la sans cesse avec une bonne spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement froide; alors vous couvrirez le pot d'un parchemin, ou d'un papier blanc, mis en double. Au besoin, vous la remuerez premièrement avec votre spatule, pour brouiller en perfection les matières; ensuite, vous y tremperez un linge délié, que vous appliquerez sur la teste du teigneux, auparavant rasée; sur ce linge un

autre plus grossier , trempé dans la même eau , & plié en trois ou quatre doubles. Mais prenez garde que le premier linge , qui est le delié , ne se sèche pas entièrement sur la teste du malade , de peur qu'il ne s'y attache : si cela pourtant arrivoit , trempez-le linge plus grossier dans l'eau de laquelle nous parlons , pour humecter le delié , & pour le lever après , sans faire mal. La cure s'acheve pour l'ordinaire dans un mois , ou cinq semaines : cette est fort benigne , bien assurée & souvent expérimentée.

n. 9. Un Medecin , de la faculté de Montpellier , propose un second remede fort aisé , qui consiste à reduire en poudre impalpable deux onces d'alun , & deux onces de soulfre , qu'il faut puis malaxer avec trois onces de graisse de porc , pour reduire le tout en forme d'onguent , avec lequel vous frotterez doucement tous les jours une fois la teste du teigneux , jusques à guérison parfaite , qui sera tôt à ce qu'il dit. Or parce que semblables malades
abondent

c. 27. SECRETS. 121
abondent le plus souvent en mauvaises humeurs, tachez de les delivrer par quelque purgatif benin, devant que d'employer vos remedes topiques.

CHAPITRE 27.

Meurtrisseures.

Les meurtrisseures, ou contrusions, quoique legeres, demandent qu'on y pourvoye au plûrôt; que si elles sont énormes, il se faut bien diligenter d'avantage, puisque le danger est plus grand.

n. 1. Les meurtrisseures legeres se guerissent par le grand bouillon blanc, qui est le raplus barbatus des boutiques; on pile ses feuilles, on applique le suc exprimé sur la meurtrisseure, & le marc sur le suc, au cas qu'elle ne soit pas entamée, car si elle est entamée, il la faut bassiner doucement avec vin tiede, devant que de faire ces applications.

F

n. 2. Les mêmes meurtrisseures se guerissent aussi avec le baume du Sarrazin, qui ne se prepare que quand on en a besoin actuellement: vous mettez alors un peu d'huile d'olive sur une assiette, & y ayant trempé de la prêle bien sèche, vous l'allumez, puis l'ayant éteinte quelque temps après, vous l'appliquerez sur la meurtrisseure, vous l'y arrêtez avec une bande, & vous n'y remuez rien de trois jours.

n. 3. Qui ne voudra point de cataplasme, qu'il remplisse de sel pilé menu un nouët de toile blanche, & l'ayant trempé autant qu'il sera nécessaire en eau chaude, qu'il en foment les meurtrisseures.

n. 4. Aux meurtrisseures, ou contusions des yeux en particulier, ayez un petit sac de toile blanche, & déliée, mettez-y les cimes les plus tendres de nôtre hyssope de jardin, faites les bouillir pendant quelque temps dans suffisante quantité d'eau commune, claire & nette; vous l'appliquerez tout chaud sur les yeux du malade, qui sera au lit. Mais si ce

malade étoit d'une complexion froide , & que la saison ne fût pas beaucoup chaude , vous pourriez faire bouillir vôtres hyssope , à feu clair , & modéré en vin blanc , ou claiet.

n. 5. Les contusions , ou meurtrissures énormes , si elles sont intérieures , demandent à peu près les mêmes assistances , qu'on donne aux playes , ou blessures intérieures , & aux chutes lourdes de tout le corps ; ainsi les potions vulnérables seront alors de saison , nommément le sang de bouc , tué de la manière , que nous dirons , & les vers de terres préparés , comme nous déclareront ensuite.

n. 6. Pendez donc un bouc nourry à la montagne , en quelque lieu bien sain , par les pieds , & par les cornes , en sorte que le ventre soit en bas , & le dos en haut , coupez lui les testicules , recevez dans quelque grand plat , ou dans quelque bassin bien net , le sang , qui en découlera , lequel avec le temps se durcira fort ; au besoin vous le pilerez dans un mortier , & vous le redui-

F ij

124 LES PETITS c. 27.
rez en poudre , de laquelle vous
donnerez la pesanteur d'un escu
d'or , ou environ dans une demi
escuellée de bon bouillon , non seu-
lement aux contusion énormes ,
mais encor à la pleuresie , le malade
étant au lit honnestement couvert ,
disposé à y bien suer.

n. 7. Les vers de terre , au poids
d'une demi livre , lavés avec du vin ,
mis dans un pot de terre net , où il y
ait demi livre de beurre frais , au-
pres d'un feu clair , & lent , seront
cuits , en perfection , jettés dans une
toile forte , & fortement expri-
més , le patient étant au lit , boira
sur le champ l'expression , & du
marc , encor tout chaud , vous lui
frotterez doucement les endroits in-
teressés : on lui promet guerison en-
tiere dans trois jours , pourveu qu'il
se veuille bien conserver.

n. 8. Mais par ce qu'il se pourroit
faire que quelqu'un ne peut pas
avoir commodément du sang de
bouc , ny aussi avaler l'expression
des vers de terre , nous lui donne-
rons un troisième moyen de se sou-

lager, qui ne lui donnera point de
degoût, & qui fera de fort peu de
dépense. Ce moyen sera demi-escuel-
lée de bon bouillon, ou un petit
verre d'excellent vin, avec une dra-
gme ou environ des racines séchées,
& pulvérisées de cariophyllata nom-
mée aussi herba benedicta, & sana-
munda. La decoction simple des
mêmes racines aide à la diges-
tion.

CHAPITRE 28.

*Morsure des bestes venimeuses, ou
enragées.*

Voit que la rage, communi-
quée à l'homme par la morsu-
re de quelque animal, soit verita-
blement un venin, néanmoins, com-
me ce venin a une malignité toute
particulière, nous le distinguons
ordinairement des autres, & nous
lui assignons des remèdes particu-
liers.

F iij

n. 1. Les bestes venimeuses portent le remede de leur venin avec elles : ainsi, quand une abeille, un frelon, une guêpe, un scorpion, vous aura piqué, vous n'avez qu'à l'écraser aussi-tôt, pour l'appliquer sur la piqueure : si c'est un gros serpent, éventrez-le si vous pouvez, & ayant trempé dans la bourse du fiel un peu de charpie, faites-en aussi-tôt un cataplasme. Le bon bezoar du Levant, pulverisé, & mis sur la morsure du serpent, a tiré tout le venin d'un corps, qui étoit déjà tellement enflé, que rien n'y pouvoit plus entrer par la bouche, car quand cela se peut, on l'avale avec du vin.

n. 2. Le lézard verd ne mord point ordinairement l'homme, & quand il mord, quoiqu'il serre fort, il n'entame pas : pour luy faire lâcher prise, frottez-le doucement auprès de l'oreille avec le bout de votre doigt.

n. 3. La vive, qui est un poisson de mer, bon à manger, quelques-uns la nomment aragnée, les autres

dragon, ne mord pas à la verité, mais elle a une épine particuliere sur le dos, que les habiles cuisinier, sçavent bien distinguer des autres; si vous en estes offensé, vous courez risque de la vie, éventrez donc vite ce poisson, tirez-en le fiel, & le foie, pour en frotter quelque temps la partie offensée, après quoi, ce qui vous restera entre les mains, y sera proprement appliqué.

n. 4. Quand un serpent, ou quelque autre beste venimeuse aura mordu ou un homme, ou quelque autre animal, pilez les feuilles recentes de galega nommée aussi ruta capraria, faites-en avaler le suc & mettez le marc sur la morsure.

n. 5. Maintenant pour venir à la morsure des bestes enragées, commencez par les presser autant que vous pourrez, au cas que la chair soit entamée, pour en faire sortir toute la sanie; l'avez-la ensuite avec vin tiede, ou urine recente d'un jeune homme qui se porte bien; essuyez-la enfin avec un linge blanc, usé, que vous enfouirez aussi-tôt

F iij

128 LES PETITS c. 28.
après si avant en terre , qu'il ne
puisse nuire à personne. Cela étant
fait, broyez ensemble deux noix se-
ches , saines , & mondées ; deux fi-
gues de cabas , bien choisies ; vingt
feuilles de ruë de jardin , recentes ;
& un grain de nôtre sel ordinaire ;
vous aurez par ce moien le fameux
mithridat des Anciens , que vous
apliquerez sur la morsure ; & pour
jouer à l'asseuré , vous en avallerez
aussi le matin à jeun , & rien autre
de trois heures.

n. 6. Ce que je viens de dire du
vieux mithridat , je le dis de l'orvie-
tant qui est une composition plus
recente. Vous en avallerez une dra-
gme ou environ ; & ayant préparé
la morsure , comme il a été dit au
nombre precedent , vous la couvri-
rez de beurre frais , & le beurre d'or-
vietan. Prenez garde seulement qu'il
soit composé comme il faut , & pour
l'avaller avec moins de peine , mêlez
le avec vin vermeil.

n. 7. Dans la ville vous trouverez
des harans blancs , mettez - en sur
la morsure trois jours de suite, châ-

que jour un, tiré fraîchement du tonnelet, où on les tient. A la campagne, pilez-les feuilles recentes de l'ortie griesche, avec tant soit peu de sel, & faites-en un cataplasme.

n. 8. Ceux qui sont près de la mer, ou de quelque estang d'eau salée, ayant esté mordus, iront viste s'y baigner neuf jours de suite; s'ils ne le font pas, & si ensuite la rage les a pris, qu'on les lie en sorte qu'ils ne fassent mal à personne, & qu'on les plonge trois fois de suite dans cette eau-là; si elle manque, on y employera l'eau douce, quoy qu'elle n'y soit pas si propre la première fois, on les tiendra dans l'eau, environ demi-quart d'heure; les deux autres fois, deux ou trois Ave Maria seulement. Pour faire degorger l'eau, qu'ils auront avallée, couchez-les à bouchon sur une table, & soutenez leur la teste avec vos mains: vous pouvez mettre les petits sur vos genoux, mais gardez-vous biens de pendre aucun par les pieds, de peur de le suffoquer.

CHAPITRE 29.

Nerfs foulés.

A Quelque foulure confiderable que ce soit , vous ne fçauriez rien faire de plus à propos que d'appeller un rabilleur , qui voye s'il y a quelque dislocation , ou quelque fracture , pour y pourvoir avant toute autre chose. Au cas que le rabilleur manque , voyez vous même si la partie offensée a retenu la même figure qu'elle avoit auparavant , & si elle peut faire les mêmes mouvements,quoi qu'avec bien plus de peine , car alors vous pouvez penser à guerir vôtres foulures par quelqu'un des moyens suivants.

n. 1. La partie se pouvant mettre dans l'eau, comme la main , le bras, le pied , ou la jambe , remplissez en un grand bassin d'autant chaude que vous la pourrez souffrir , & tenez-y cette partie là , jusqu'à ce que la mé-

me eau soit devenue quasi froide, alors vous entrerez dans un liét bien bafiné, ou vous demeurerez en repos pour le moins, huit ou dix heures. Que si la partie foulée ne se peut pas mettre dans l'eau commodement, chauffez de gros vin rouge, nullement doux, avec lequel vous luy ferez faire des fomentations, étant déjà dans le liét.

n. 2. Le fenegon, herbe assez commune, concassé recent, puis mêlé avec sein de pourceau, envelopé de papier gris, ou de quelque feuille de blette, cuit enfin sous les cendres, l'enveloppe rejetée, servira de cataplasme, qu'il faut appliquer sur les folveures autant chaud qu'on le peut souffrir: on en fait un nouveau chaque jour.

n. 3. Un autre cataplasme, qui s'applique, & qui se change de même maniere que le precedent, est composé d'une poignée de son de froment déchargé absolument de sa farine; d'une poignée de roses rouges séches; & de gros vin rouge, autant qu'il en faudra. Vous broyerez

bien le tout ensemble, vous le mettez ensuite dans un poilon, pour y bouillir suffisamment, après quoy, vous l'envelopperés d'un linge blanc, & delié, pour l'appliquer chaudement sur la foudre. Si les roses rouges manquent, prenez deux poignées de son, un verre d'eau, demi verre de vinaigre, ou de gros vin rouge âpre dont vous ferez votre cataplasme. Le même son dechargé de sa farine encor, porté à nud sous la plante des pieds, & changé deux ou trois fois la semaine, délivre de la puanteur des mêmes pieds, sans causer aucun inconvenient.

n. 3. Aux nerfs foulés j'ajoute quelque chose des nerfs engourdis, à cause que leur engourdissement, que nous appellons crampe, nous met en danger de perdre la vie, lorsque nous sommes dans l'eau, & que nous descendons au fond, comme si nous étions une masse de plomb: remède à cela, serrés vous les deux petits doigts des pieds avec un filet de soye rouge cramoisy.

CHAPITRE 30.

Obstructions, ou Opilations.

Quantité de fièvres, & d'autres maladies irregulieres, qui viennent de l'impureté du sang viennent, par consequent des obstructions, ou opilations, qui sont lavraye cause d'une telle impureté.

n. 1. Pour dissiper les obstructions, ou opilations des visceres ; pour combattre le mal caduc, les erysipeles, la paralysie, l'enfleure, & la dureté du foye, & de la rate, la cacochymie, la foiblesse de l'estomach, la colique, l'inflammation du poulmon, dite en un mot, peripneumonie, la rogne, ou grosse, galle, la gratelle, & plusieurs autres incommodités, qui proviennent des humeurs abondantes, & corrompues, il n'est rien de tel, que de mâcher une fois chaque semaine, le matin à jeun, la grosseur d'une noisette de la racine recente

134 LES PETITS c.30.
de spatula-fœtida, qui est une espece
des glayeul sauvage, laquelle se ren-
contre plus frequemment dans les
quartiers meridionaux de nôtre Fran-
ce, aussi est-elle plus propre pour ces
quartiers-là. Qui n'en aura que de
celle qu'on aura déjà sechée, qu'il
la face cuire dans un bouillon de vo-
laille, ou pour le moins de bon mou-
ton, avec les feuilles de reparée, &
de guimauve, ou celle de mauve ro-
se, & l'ayant sechée pour la seconde
fois, en suite pulverisée, il l'avallera
pareillement le matin à jeun, avec
eau miellée: cela veut dire que celle
qui se mâche, toute recente, se doit
avaller aussi.

n. 2. Un autre remede contre les
obstructions sera d'infuser dans vin
blâc, ou claret une once & demi des
racines du persil, autant de celles de
pimpinelle, une once de la graine de
pimpinelle, une de celle de persil, une
de la graine de fenouil, & une de celle
d'anis: après douze heures d'infusion
le tout bouillira dans un pot de terre
net, & vernissé auprès d'un feu clair,

& lent , jufques à la diminution d'un peu plus du tiers ; vous le coulerez enfuite, & vous donnerez de la couleur au malade un verre grand , ou petit , ayant égard à la faifon , & à la constitution : il avallera ce verre , le matin fortant du lit ; le foir , un autre , devant que d'y entrer ; l'un & l'autre , deux ou trois heures loin des repas.

n. 3. La decoction en eau commune, ou l'infufion en vin blanc, ou clairret , du chamæpitis , ne fervira pas contre les obftructions feulemment, mais encor contre leurs fuites , qui font les fièvres putrides , & la jauniffe.

n. 4. Galien , qui a eu tant de réputation dans l'ancienne medecine, afſeure que la racine de la grande gentiane peut beaucoup contre les opilations. C'eſt un remede toujours prêt , qu'il ne faut pas chercher bien loin. Vous pouvez prendre cete racine verte, ou ſèche, en ſubſtance, ou en decoction : il eſt vray que Plin la défend aux femmes enceintes, peut-être à cauſe de la grande amertume,

136 LES PETITS c.30.
laquelle rebuttera sans doute quel-
ques délicats, qui ne sont pas rebut-
tés pourtant de l'amertume du fa-
meux Kingina, qui n'est pas petite, &
qu'il faut bien prendre plus de fois
qu'on ne prendroit pas nôtre racine.
Mais pour ne pas écarter ces Mes-
sieurs, je leur diray, qu'on addouci-
roit aisément la gentiane, avec le
süccre, avec le miel, avec le vin cuit,
ou avec le suc de renettes, avec le-
quel on fait de fort belles, & de fort
bonnes confitures; si ce n'est qu'on
aimât mieux confire cette racine à
sec, comme j'ay veu confire celle de
l'Angelique.

CHAPITRE 31.

Ophthalmie:

L'Ophthalmie, qui est a propre-
ment parler l'inflammation des
yeux, se doit penser au plutôt, de
peur que l'humeur acre, & violente,
qui s'est jettée par l'organe, ne vienne

à l'offenser, & à ôter ou à diminuer au moins de beaucoup l'usage de la veüe, laquelle nous devons conserver soigneusement : ainsi nous ne nous contenterons pas de parler de la seule inflammation des yeux mais nous dirons encor d'autres choses, qui sont à l'avantage de la même veüe.

n. 1. Il y a pour les yeux, comme pour les autres parties du corps, deux sortes de remèdes, internes, & externes les internes ici sont les plus excellents, à cause qu'ils vont droit à l'humeur, qui est la source du mal, ils sont pourtant les moins communs, parce qu'ils sont les moins connus. Je me contenterai d'en marquer un, qui a remis la veüe à des personnes, à qui la violence de l'humeur l'avoit quasi entièrement ôtée. Ce remède consiste dans une racine, qui a déjà eu son éloge au chapitre precedent; que si quelqu'un s'imagine qu'il passe au de là de la verité, à cause que nos Herboristes, en ont parlé fort maigrement, je lui diray qu'ils n'ont pas fait les experiences necessaires, ou parce qu'ils n'étoient pas dans les endroits,

où croit naturellement cette herbe-là, ou parce que s'ils y étoient, ils se contentoient d'aller par le grand chemin, quoy qu'il ne soit pas toujours ny le plus assuré, ny le plus court. Venons au point non seulement pour l'ophthalmie, mais encor pour les pâles couleurs, vous aurés la racine de *Spatula foetida*; le lieu cité peu auparavant, vous en apprendra; l'usage.

n.2. Les remedes externes, seront, ou pour conserver la veüe, ou pour la remettre en état, si elle avoit été interessée par quelque defluxion. Pour la conserver donc, bassinez tous les matins en eau commune, dans laquelle vous aurés mêlé quelque peu d'eau de vie. Les yeux intesés de fluxions vous remettrez la même veüe, en versant du bon vin rouge, dans un grand plat d'étain bien net, que vous mettrez sur un rehaut, où il y ait de la braise, qui ne jette point de fumée: couvrez ce plat d'un autre plat d'étain de même grandeur. La chaleur de la braise fera monter la vapeur du vin, qui est en bas, au

plat d'enhaut : recueille cette vapeur avec du cotton bien blanc , & bien fin , pour l'exprimer aussi-tôt dans une fiole de verre fort nette, que vous tiendrez exactement bouchée vous en infillerez quelque gouttes dans vos yeux, soir & matin , en entrant , & en sortant du liét.

n. 3. Aux inflammations , & presque à toutes les autres incommodités des yeux , vous pouvez aussi user de l'eau de cichorée , distillée au bain Marie : pour cet éfet , vous choisirez un beau jour , lorsque la cichorée amere sera en fleur , & sur les huit ou neuf heures du matin , vous cueillirez les fleurs bleües, bien saines , & bien épanouïes , que vous foarrerez aussi-tôt dans une bouteille double ; lorsqu'elle en sera bien remplie , les fleurs y étant bien pressées, bouchez-la bien entourés-la de pâte, à l'épaisseur de trois ou quatre doigts , enfournez-la, & quand la pâte sera cuite, tirés les fleurs de la bouteille , exprimez les fortement , distillez sur le champ le suc exprimé à chaleur modérée, vous conserverez l'eau distillée,

140 LES PETITS c 31.
& vous l'employerés à la maniere declarée peu auparavant, lorsque nous parlions de la vapeur du vin. Les curieux font une état particulier de cette eau de cichorée, asséurants qu'elle est fort propre pour les yeux dont ils veulent que la fleur ait la signature, de même que celle de l'aubifoin sauvage, de laquelle on pourroit tirer de l'eau aussi.

n. 4. Un remede plutôt prêt à l'inflammation des yeux, sera de faire bouëllir un peu de vitriol blanc dans l'eau claire, & de cette eau bien raffiné mouëller les yeux trois ou quatre fois par jour, sans les essayer: on appelle assez souvent ce vitriol couperose, ou couperose blanche.

CHAPITRE 32.

Paralyse.

LA paralyse n'est pas sans remede, pourveu que tout le mal soit dans les humeurs, puis qu'on peut les

c.33. SECRETS. 141
mettre en état de ne plus embarrasser
les paralytiques.

n. 1. Une estuve, ou naturelle, ou
artificielle viendrait icy fort à pro-
pos, non seulement pour chasser la
paralyse venue, mais encore pour
l'empescher de venir. Les Canadois,
quoyque barbares, s'exemptent de ce
mal, & de plusieurs autres, en se fai-
sant suer abondamment, dans une ca-
banne bâtie exprés, où ils demeurent
enfermés autant de temps, qu'ils le ja-
gent nécessaire, parmi des cailloux
embrasés, qu'ils y ont jettés, n'ayants
rien de plus propre à cela, veu leur
extrême pauvreté, & leur profonde
ignorance. Nos François, plus riches,
& plus civilisés, se font aussi suer en
quelque endroit du Languedoc, mais
d'une façon moins sauvage; celui qui
se veut maintenir en santé, se voyant
chargé d'humeurs, choisit un peu de-
vant les vendanges, un grand ton-
neau, qui ait été remply de bon vin
toute l'année, & vuide depuis peu. il
ôtelaie, qui est au fond, mais il ne
touche point au tarte, qui se trouve
attaché par les côtés: il défonce le

tonneau par en haut, & l'ayant ren-
versé, il l'échauffe avec des serments
allumés. Lorsqu'il est bien chaud, il
le redresse, il entre dedans tout nud,
enveloppé seulement d'un grand lin-
ceul, mis en double, bien sec, & bien
chaud, qu'il noue ferré au tour du
col, ayant la tête seule hors du ton-
neau, couverte de trois ou quatre
coffes parfaitement seches, dans une
chambre, ou l'air n'entre aucune-
ment, auprès d'un lit, bien encourti-
né. Si la chaleur qu'il sent ne le fait
pas allés suer, il l'augmente sans pei-
ne, en mettant à ses pieds deux petits
pots, où il y ait telle quantité qu'ils
veut d'eau de vie rectifiée, laquelle
ayant été allumée ne s'éteindra point,
que quand il luy plaira s'il veut être
assis dans ce tonneau, qu'il y mette
une escabelle. Lorsqu'il à suffisam-
ment sué, il se seche avec des linges
bien chauds, puis laissant tomber son
linceul, & prenant une chemise chau-
de, il entre dans le lit, bassiné comme
il faut, où il repose quelques heures:
ce qui se fait le matin, à jeun, ou long
temps après le dîner. Ce remede de

la sueur, pris à propos, est excellent, mais il faut éviter l'excès.

n. 2. Arnaud de Villeneuve raconte qu'un homme, qui ne remuoit point, & qui avoit perdu la parole depuis huit jours, fut entierement remis, après avoir avallé trente grains de peone, dépouillés de leur escorce. Dioscoride en donnoit quinze noirs, avec du vin, contre cette oppression nocturne, qui a été nommée chez les Grecs, ephialtes : incubus chez les Latin ; & parmy nous, chauchemare, & loup garou. Le même Docteur faisoit prendre les grains rouges de la même plante, pour arrester les menstrues rouges : car par une merveille assés particuliere, la peone, ou pivoine, comme d'autres l'appellent, a des grains, dans la même enveloppe, dissemblables non seulement en couleur, mais encor en figure, & en vertu.

n. 3. Un bon homme étant devenu paralytique, pour avoir dormi à l'ombre d'un noyer, guerit de sa paralytie, après avoir dormi sous l'ombre d'un chêne. Les esprits du temps en pourrout chercher la raison.

n. 4. La conserve des fleurs du romarin est bonne aux paralytiques; l'essence de la même plante leur est bonne aussi; de l'essence, qui est extrêmement chaude, ils n'en prendront que trois ou quatre gouttes, le matin à jeun, demêlées avec un jaune d'œuf frais, cuit mollet; mais ils pourront prendre loin des repas, deux ou trois fois par jour, de la conserve, chaque fois la grosseur d'une châtaigne.

CHAPITRE 33.

Peripneumonie.

LA peripneumonie est une chaleur extraordinaire du poulmon avec exulceration, qu'on met au nombre des maladies aiguës, qui demandent un prompt secours.

n. 1. Le syrop fait avec le suc de la veronique, avalé de temps en temps loin des repas, profitera ici beaucoup, à cause que l'herbe est si vulnérable

vulnérable que l'eau, qui en est distillée, guérit la plus mauvaise ladrerie, que nous pourrions appeler un ulcère universel.

n. 2. Le syrop de vie, duquel vous verrez la façon au livre des Remèdes Choisis, chap. 21. édition seconde, est tout à fait propre pour remettre le poulmon, pour temperer la chaleur, & pour guérir les ulcères.

n. 3. L'eau des escargots, qui est bonne pour les phthifiques, ne sera pas mauvaise aux peripneumoniques, puisque la phthisie, & la peripneumonie trouvent leur principale malignité dans l'ulcère des poulmons, que cette eau peut cicatrifer. Pour en avoir, vous prendrez, avant le soleil levé, deux cent petits escargots, ou limaçons à coquille, de ceux qui montent sur les arbres, & les ayant lavés en eau chaude, dans laquelle vous aurez fait bouillir auparavant, pendant un petit quart d'heure, les feuilles de l'adanthum, ou de quelque autre capillaire, & les racines du reglisse, vous les mettrez

G

146 LES PETITS c.34.
au bain marie , avec deux douzaines
d'œufs frais, douze onces de conser-
ve de roses vieille , & quatre onces
de sucre fin , pour distiller le tout
selon l'art. Le malade boira , au ma-
tin à jeun , quarante jours de suite ,
châque jour trois onces de l'eau qui
en sera tirée , mais il n'avallera rien
autre de trois ou quatre heures, pour
donner le temps au remede d'agir
selon ses louables qualités.

CHAPITRE 34.

Peste.

LA peste étant un fleau de Dieu ,
envoyé au monde pour punir les
pechés des hommes , elle ne se peut
gueres éviter dans ses commence-
ments , tant par ce qu'il faut bien
que la souveraine justice offensée ait
quelque satisfaction , qu'à raison de
la nature de cette satisfaction-là ,
qui n'étant presque jamais entière-
ment la même , quoi qu'elle porte

toûjours le même nom , ne ſçauroit
raisonnablement demander toûjours
les mêmes remedes ; c'eſt donc aux
gens du métier à deviner ceux qu'il
faut apliquer & c'eſt ce qui les em-
barraſſe d'abord.

n. 1. Or par ce qu'il vaut bien
mieux empêcher de venir un mal ,
que de le chaſſer quand il eſt venu ,
pour faire que la peſte ne vous ap-
proche point de trop près, éloignez-
vous des lieux , & des perſonnes ſuſ-
pectes, lors principalement que vous
êtes encor à jeun. Si la neceſſité vous
oblige au contraire , n'avallez point
alors vôtres ſalive , & tenez un cloud
de gyroſte dans vôtres bouche. Soyez
auprès d'un bon feu , & bien clair ,
autant de temps que vous pourrez ,
& purifiez par ſa chaleur les meu-
bles qui ſeront neceſſairement à vô-
tre ſervice. Eſcartez vous des fu-
miers , des cloaques , & autres ſem-
blables puanteurs. Ne ſortez point
du logis le matin , que vous n'avez
pris par la bouche quelque choſe
cordiale , quand ce ne ſeroit qu'en-
viron un demi verre de bon vin , &

deux ou trois morceaux de pain. Portez un sachet de toile fine , ou de taffetas blanc , dans lequel il y ait un bouquet de feuilles de sauge recentes , que vous prendrez soin de changer tous les jours.

n. 2. Mais si nonostant toutes ces diligences , vous vous trouvez pris , ou du moins en grand danger de l'être , tâchez de vomir , nous en avons donné les moyens au chap. 49. du livre des Remedes Choisis , édition seconde. Vous jetterez beaucoup de pourriture , qui auroit esté le siege de la peste.

n. 3. Outre ce que nous avons dit , un peu de theriaque , fidelement composée , & mediocrement vieille avallée au matin à jeun , en sortant du lit , ou mêlée avec deux ou trois doigts de vin vermeil , est fort bonne ici. De même que la grosseur d'une noisette d'un mélange fait de fleurs de souphre & de miel. A la campagne , qui sera bien robuste , se pourra contenter de la decoction de l'écorce interieure du fuseau faites avec trois ou quatre grains de ge-

nevre bien murs, & bien nourris.

n. 4. Demi dragme de la racine d'Angelique, ou de celle de la grande Gentiane, sechée pulverisée, & mêlée avec trois ou quatre onces de l'eau distillée du chardon benit, ou de la scabieuse, ou de la bourrache, ou du moins avec un demi verre de bon vin vermeil, servira contra la peste. Que si non seulement à la même peste, mais encor aux fièvres malignes & pestilencielles les malades se trouvent fort alterés, donnez leur liberalement à boire, mais souvenez - vous de ne leur jamais presenter aucune boisson, qui ne soit chaude, ou pour le moins tiède: ils tiendront le lit, & ils se disposeront à la sueur, comme à un moyen tres - propre pour les soulager.

n. 5. Ambroise Paré nous assure, ce que l'experience a confirmé plusieurs fois du depuis, que la saumure des anchoies étoit contraire au venin de la peste, qui sera donc peu delicat, il en avalera un grand verre le matin à jeun.

G iij

n. 6. Il y a un remede pour les guerriers, qu'ils ne seront pas obligés de chercher dans les boutiques : aussi-tôt qu'ils se sentiront pris, ils n'auront qu'à broyer dans un petit mortier de pierre, ou de bois, la charge d'un pistolet de poudre fine, mêlée avec un verre de vin blanc, ou claret : ce mélange ayant esté toute la nuit dans une bouteille de verre bien bouchée, s'avallera le matin à jeun. Les Kofaques font quasi le même pour se décharger des humeurs qui les appesantissent : le soir, ils broient une demi charge de mousquet de bonne poudre avec suffisante quantité d'eau de vie, & ayant avalé le tout, ils se vont coucher, ce qui les décharge si bien pendant la nuit, que le matin ils se trouvent ordinairement fort dispos & fort legers : il est vrai qu'il y a à dire de leur constitution à la nôtre, ce qui merite bien qu'on y fasse reflexion.

n. 7. Si vous faites secher une ou deux brassées d'armoise cueillie lorsqu'elle est en fleur, elle vous baille-

634 SECRETS. 151
 fa un bon remede contre la peste ;
 vous la brûlerez sur une terrine bien
 nette , vous criblerez les cendres ,
 que vous ferez puis bouillir avec
 eau claire dans un pot de terre neuf,
 & vernissé , auprès d'un feu sans fa-
 mée , jusqu'à ce qu'elle soit reduite
 comme en pâte , de laquelle vous
 formerez des trochisques , & lorsque
 quelqu'un sera pris , vous lui en don-
 nerez un , qu'il avallera le matin ,
 au sortir du lit , mêlé avec demi ver-
 re de bon vin vermeil , ensuite il se
 promenera une demi-heure , & puis
 il se remettra au lit , pour y bien
 suer que si outre la sueur , il lui ar-
 rive quelque décharge par en haut
 ou par en bas , il en fera tant plus-
 tôt gueri. Or quoi qu'il y ait des
 Herboristes qui reconnoissent du
 moins trois sortes d'armoise , nous
 n'entendons néanmoins parler ici
 que de la premiere , & la plus com-
 mune , que le peuple de la campag-
 ne qui donne le nom aux plantes tel
 qu'il lui plaît , appelle l'herbe de
 saint Jean communément : j'ai veu
 même des payfans , qui en portoient

G iij

132 LES PETTITS c;35;
des ceintures la veille de sa feste;
on la peut distinguer en mâle &
fémelle comme quantité d'autres
herbes.

CHAPITRE 35.

Playe.

LEs plaies sont interieures ou exte-
rieures, recêtes ou vieilles; ce qu'il
faut considerer, pour donner à cha-
cune les remedes qui lui sont propres.

n. 1. Les playes interieures de-
mandent des potions que nous ap-
pellons vulneraires, telles sont la dé-
coction en eau simple du bugle; de
l'alchymilla, dite aussi pied de lyon;
du sanicle; de la piloselle, bouillie
avec une bonne piece de mouton;
de l'argentine bouillie avec tant soit
peu de sel. Vous aurez encor si vous
voulez, pour potion vulneraire le
suc recemment exprimé de l'herbe,
appelée viola tricolor, à raison
de trois principales couleurs de

les fleurs nommées & menues pei-
sés ; & pensée simplement : le suc
encor exprimé des racines de toutes
les quinte-feuilles , entre lesquelles
la tormentille tient le premier rang :
enfin l'eau de l'ortie griesche , ou
grecque comme d'autres l'appellent,
distillée au bain marie.

n. 2. Les playes exterieures de-
mandent qu'on les tienne nettes pour
les défendre d'une humeur acre , qui
les rongeroit , & de l'air que les
corromproit , de même qu'il cor-
rompt quantité d'autres choses , qui
lui sont exposées. Si les playes sont
legeres , & superficielles , vous les
guerirez aisément ainsi , sans au-
tre remede ; si pourtant vous
y en voulez appliquer quelqu'un
pour être plutôt guéri , appliquez le
suc des herbes vulnéraires , & le marc
dessus le suc : elles sont en très gran l'
nombre ; nous venons d'en nomme
quelques unes , en voici d'autres :
le millefeuille ; le millepertuis , ap-
pellée encor hypericum & fuga dæ-
monum ; la langue de chien , ou cy-
noglossum ; la langue de serpent , ou

154 LES PETITS c. 35.
ophioglossum; l'anagallis mâle qui est
le morron aux fleurs rouges, & à la
tige quarrée; le boüillon blanc,
ou le tapfus barbatus des boutiques;
la brunette, consolida media de
quelques Herboristes & prunelle
de quelques autres; consolida ma-
jor, en François, consyre; virga au-
rea, hederæ terrestris, le plantain,
l'hyssope, la prêle & plusieurs autres.

n. 3. En hyver, lorsque les her-
bes recentes manqueront, ayez l'on-
guent de cynoglossum pour en avoir
pilez les feuilles au beau temps,
& en ayant exprimé le suc, vous le
mettrez dans un poïlon, avec au-
tant de miel rosat, sur un petit feu
de charbons sans fumée, où le tout
bouillira jusques à la consommation
du suc; cela fait, vous retirerez du
feu le poïlon, & y ayant versé au-
tant de terebenthine liquide, qu'il y
a de miel vous incorporerez forte-
ment ces deux ingredients, jusqu'à
ce qu'ils soyent entierement froids.
Vous aurez par ce moyen l'onguent
de cynoglossum, qui sera non seu-
lement propre pour les playes ordi-

naires, quelles qu'elles soient, mais encor pour les fistules, qui sont des playes vieilles, calleuses, & caverneuses; pour les ampoules; & pour les absces.

n. 4. La chaux vive, éteinte en eau, puis séchée, & reduite en poudre impalpable, appliquée enfin sur une playe sanglante, avec une bonne compresse, & une bonne bande par dessus, l'espace de douze heures, arreste merveilleusement le sang, encor qu'il y eût une grosse veine ouverte. Or il est bon d'avertir icy, que quand quelqu'un est dangereusement blessé, & que la cure va en longueur, il est absolument nécessaire qu'il se tienne en repos, & qu'il garde bon régime de vie, cela veut dire, qu'il mange peu, & qu'il boive peu aussi, de vin nommément, duquel s'il se peut entièrement passer, qu'il s'en passe, à cause que le vin excite, & augmente les humeurs, qui ne manquent pas de se jeter sur la partie offensée, & d'y entretenir le mal, quelques fois même de l'augmenter de beaucoup sur tout si la

156 LES PETITS c. 37.
disposition de la personne , & la qualité de la saison se rencontrent favorables à ce desordre. Qui se portera bien d'ailleurs, baignera de temps en temps les playes qu'il aura receües avec son urine , au moment qu'il l'aura renduë ; elle est absterfivè , & deficative , c'est ce qu'il faut pour les playes , qu'il tiendra puis proprement bandées.

n. 5. Il est bon d'avertir encor, qu'il y a des artistes fort éclairés, qui ne veulent pas , quand les playes sont profondes , qu'on y mette des tentes, ny de la charpie, ny des poudres vulnèraires ; ils ordonnent seulement , qu'après qu'on les aura bien nettoyyées , on les bande fort doucement , avec un linge blanc , & usé , plié en trois ou quatre doubles & qu'on n'y touche point trop souvent, en laissant agir la nature , qui agit plus benignement , & plus fortement que l'art. Ce qui suppose néanmoins que les bords de ces playes se puissent commodement rejoindre , parce qu'alors il n'y a qu'à consacrer l'herbe au Charpentier , ou quel-

qu'autre de celles, que nous avons indiquées plus haut, pour en former un cataplasme : mais quand la saison sera rude, & que ces herbes ne pourront pas servir ainsi, ayés-en l'eau distillée, dans laquelle vous tremperrez le linge blanc, plié comme nous avons dit. Si la distillation vous donne de la peine, à cause que vous n'avez pas les alembics, qu'il faudroit avoir, quoy qu'on puisse encor distiller sans alambic, composez des onguents, ils vous serviront en quel temps qu'il vous plaira.

n. 6. Nous avons déjà marqué la façon de l'onguent du cynoglossum, ou langue de chien, nous marquerons maintenant celle de l'onguent de l'ophioglossum, ou langue de serpent. Pour cet effet vous mettrez les feuilles recentés dans une bouteille de verre double, & par dessus quantité suffisante d'huile d'olive. Bouchez-la exactement; exposez-la au Soleil, durant le jour, mais ne manquez pas de la retirer à bonne heure, pour la tenir à couvert la nuit. Quand la betoine, le mille pertuis,

& la nicoriane seront en fleur, ajoutez les feuilles recentes, & les fleurs, si vous voulez, de ces trois herbes; pour le moins des deux premieres, au cas que la troisieme vint à manquer. Après que le tout aura été soieillé suffisamment, vous le passerez par un linge net; mêlez avec ce que vous aurés passé, autant de terebentine de Venise; faites cuire ce mélange dans un poilon, sur un petit feu de charbon sans fumée, jusqu'à ce qu'il soit décreu de la moitié. Ainsi vous aurez un onguent pour toute sorte de playes. Souvenez vous seulement que l'ophioglossum passe tôt, prenez garde qu'il ne vous échappé, il est appelé parmi le peuple, herbe sans côte, & sans couture, dans les boutiques, lanceachristi.

n. 7. Voici encor un onguent, auquel nous pouvons donner le nom de baume, à raison de sa vertu, qui s'étend jusques aux playes envenimées, telles qu'ont été bien souvent, en divers endroits de l'Amerique, les playes de nos Europeans, faites par les flèches empoisonnées des Bar-

bares. Mettez donc les fleurs recen-
tes du bouillon blanc, qui est le tap-
susbarbatus des boutiques, dans une
bouteille de verre double, où les ayant
bien entassées, vous la boucherez
soigneusement, pour l'exposer puis
au Soleil ardent jusqu'à ce que ces
fleurs soient comme pourries à force
d'être soleillées. Alors vous débouché-
rés la bouteille, pour la remplir de
bon-huile d'olive, sans rien ôter de
ce qui étoit dedans: bouchés-la une
seconde fois, avec le même soin que
vous avés fait la première, pour la
soleiller encor, durant quinze jours,
ou trois semaines: enfin vous coule-
rez le tout, avec expression médio-
cre: ainsi vous aurez l'onguent, ou
le baume du bouillon blanc.

n. 8. Je finis par le baume de pe-
pins; c'est ainsi que je nomme un suc,
ou un huile salulaire, lequel est bon,
non seulement à guerir toute sorte
de playes, & d'ulceres, y étant appli-
qué, mais encor à nourrir la person-
ne qui se porte bien, étant employé
comme l'huile d'olive; & à la forti-
fier, lorsqu'elle languit, avallé le ma-

160 LES PETITS c.36.
rin, à jeun. Il se fait au temps des
vendanges, lorsque les raisins ont été
portés au pressoir, devant qu'ils ayent
senti l'eau: on prend les pepins, qui
sont tombés dans la cuvette, avec le
vin, & après les avoir nettoyés, &
sechés, au Soleil, s'il se peut, on en
tire le suc par expression.

CHAPITRE 36.

Pleuresie.

QUand quelqu'un est surpris de
pleuresie, qu'il ne s'amuse point
aux lavements, ny aux purgations,
ny même aux saignées, suivant la
vieille routine, puisque rien de tout
cela ne va droit à la source du mal.
Un honneste Ecclesiastique disoit-il y
à quelque temps, que des pleuresies
ayât fait du ravage dans sa parroisse,
tous ceux qui avoient été saignés du-
rant leur maladie, étoient morts, sans
qu'aucun en eut pû échapper. Par-
effect la saignée ne sert icy d'ordinaire

re, qu'à rendre plus foible le patient, & moins par consequent capable d'agir avec les remedes. Ce n'est pas que je veuille nier absolument qu'elle ne soit quelquesfois à propos, quand il arrive qu'un pleuretique robuste, & jeune, a evidemment trop de sang; car qui nieroit alors, qu'on ne luy en puist tirer? mais au commencement du mal seulement, quelque quantité raisonnable? quoy que cela ne soit point absolument necessaire, puis qu'on le peut fort bien remettre en parfaite santé sans cela, par les moyens déjà declarés, au livre des remedes choisis, édition seconde, & par ceux qui seront declarés icy.

n. 1. Le suc d'hedera-terrestris, beu recent, & assez chaud, de six en six heures, quatre fois de suite, loin des repas, chaque fois, environ quatre onces, est excellent contre la pleuresie. Ce remede se prend au beau temps.

n. 2. Au beau tems encor, deux poignées de cerfeuil, que vous amortirez sur une pale de fer chaude, que

vous saupoudrerez puis de sel pilé menu, & que vous appliquerez en fin en forme de cataplasme.

n. 3. En hyver, plutôt qu'en esté pour une personne robuste, huit ou dix germes d'œufs de poule, bien frais, demêlés avec demi écuelle de bon bouillon. Le malade avale ce mélange, le matin, à jeun, étant au lit, & y reste pour bien suer à son aise.

n. 4. En hyver encor, plutôt qu'en été, pour quelque personne que ce soit, un cataplasme fait avec des étoupes bien propres, qu'il faut couvrir à la largeur d'une assiette de table de glaire d'œuf de poule bien frais, & cette glaire de poivre noir subtilement pulverisé, pour l'appliquer sur l'endroit qui fait mal, le malade étant au lit.

n. 5. En quelque saison que ce soit, un autre cataplasme se peut faire avec le verd des porreaux, qui est plus acré, & plus penetrant que le blanc, & qui par consequent se doit appliquer aux personnes, qui ont la peau plus dure. On coupe ce verd

assez menu, on le fait bouillir fort long-temps en bon vin, ou en bon vinaigre, on l'applique puis à nud, autant chaud qu'on le peut souffrir, sur l'endroit malade qu'il faut couvrir aussi - tôt avec des linges bien chauds, pliés en trois ou quatre doubles, le malade étant au lit, nullement exposé à l'air.

n. 6. Coupez une pomme renette au dessus, creusez là en dedans, mettez dans le creux environ deux dragmes d'encens mâle, avec un peu de sucre fin, subtilement pilé; remettez à la pomme la partie, que vous lui aviez ostée, qui lui servira de couvercle, enveloppez là de papier gris, faites la cuire sous des cendres. Etant cuite, jetez-là l'enveloppe, & ayant étendu sur une table un linge blanc, & usé, plié en double, vous mettrez la renette dessus, & avec une pôle de fer rougie au feu, vous l'étendrez sur ce linge en forme de cataplasme, que vous appliquerez sur le mal; ce qui se peut reiterer.

CHAPITRE 37.

Poulmon mal affecté.

LE poulmon est une piece, qui nous est fort necessaire, lorsqu'il est extraordinairement échauffé, il tombe dans la peripneumonie, de laquelle nous avons déjà parlé ; mais lorsqu'il est comme fletty, & defaillant, il nous conduit à la phthisie, dont le troisième & dernier degré, qu'on appelle marasme, est estimé incurable ; ce qui nous oblige de recourir aux remedes devant que nous soyons arrivés-là.

n. 1. Bouillon fait avec bugle, & quelque piece de mouton choisie, comme faisant une bonne potion vulnere, accommodera merveilleusement bien le poulmon offensé.

n. 2. L'eau de pimpinelle prise tous les matins à jeun, durant la necessité, chaque matin trois onces,

avec deux dragmes de son electuaire, n'y pourra que faire du bien. L'electuaire se compose des feuilles, & des racines de la plante sechées, pulverisées, & mêlées avec sucre fin. L'eau se distille au bain marie.

n. 3. Outre la pulmonaria maculata, qui semble être une espece de buglosse sauvage, & qui est du tout propre pour les poulmons, il y a une autre pulmonaria, qui vient sur l'escorce des vieux chesnes, & qui semble être une espece de mousse: quelques Herboristes en font des bouillons avec le mouton, le veau, ou la volaille, & les herbes capillaires, qu'ils peuvent commodement avoir, pour en faire avaler une bonne écuellée aux pulmoniques, le matin à jeun, autant de temps, qu'ils les voyent en avoir besoin.

n. 4. Un medecin Anglois, allié de Jonson, autre Medecin, assez connu par ses écrits, nous assure qu'il a fait diverses experiences de l'eau du cormier, ou sorbier

166 LES PETITS c. 37.
sauvage de laquelle nous avons par-
lé comme en passant au livre des
Remedes Choisis , édition seconde.
Pour avoir de cette eau , vous pren-
drez une vessie , bien estamée dans
laquelle vous mettrez les fruits , &
les feuilles les plus tendres de l'ar-
bre , les plus tendres sont celles
que vous trouverez au bout des
branches. La première distilla-
tion ayant esté faite au bain ma-
rie , remettez d'autres feuilles , &
d'autres fruits dans la même vessie ,
& ayant versé dessus , l'eau déjà dis-
tillée , laissez le tout en digestion
trois ou quatre jours ; une seconde
distillation étant faite, vous en ferez
encor deux autres semblables à cette
seconde : par ce moyen vous aurez
une eau precieuse, laquelle non seu-
lement remettra le poulmon mal af-
fecté , mais encor la voix entiere-
ment perduë , combattra la toux ,
dissipera la cachexie , les pâles cou-
leurs , & les opilations. On en prend
châque jour une ou deux onces le
matin , après être sorti du lit , & le
soir autant , devant que d'y entrer.

Le Docteur, qui a inventé le secret, vouloit qu'on cueillit les feuilles, & les fruits pour la distillation au solstice d'esté précisément, & que ce fût un garçon vierge au dessous de quatorze ans; ce qui ne scauroit être que fort bon, quoi qu'il ne semble pas absolument nécessaire. Le cormier, ou sorbier sauvage se trouve au pied de nos montagnes, assez semblable au domestique, si ce n'est que les fruits sont plus petits, & mieux colorés. Ajoutons, pour les esprits curieux, que l'eau, de laquelle nous traitons maintenant, est encor excellente contre la pierre; pour lui bailler néanmoins plus de vertu, il est bon de la prendre avec la poudre des escrivices de riviere, qui se fait sur tout lorsque ces animaux sont dépoillés de leurs escailles, & que le soleil est au signe de l'escrivice, que nous disons aussi du cancer.

CHAPITRE 38.

Phrenesie.

LA phrenesie est un delire , ou trouble d'esprit perpetuel , accompagné d'une inflammation de cerveau , & d'une fièvre continuë.

n. 1. La premiere maxime de ceux qui assisteront un phrenetique , sera de ne lui contredire en rien , mais de lui accorder , au moins en apparences tout ce qu'il voudra , pour ne lui pas eschauffer le sang , & ainsi augmenter son mal : la seconde de lui faire voir peu de lumiere , peu de couleurs éclatantes , & de rouge nommément : la troisieme de ne lui parler que le moins qu'il se pourra , & de ne le faire pas parler aussi , pour le disposer doucement au repos , qui lui est si necessaire : & la quatrieme , de le tenir net , ainsi de le visiter souvent , pour voir s'il ne s'est

s'est point sali , car s'il vient à croupir dans ses ordures , la gangrene le perdra.

n.2. Outre ces maximes generales, pour venir à quelque chose de particulier , un phrenetique fort travaillé de la fièvre , prioit instamment qu'on le tuât; son chirurgien homme d'esprit , tire aussi - tôt un rasoir , & en ayant fait voir l'esclat , dit hautement qu'il l'auroit bien-tôt dépeché : Là dessus il lui applique des sangsues au tour de la teste : quand elles eurent bien succé , ensuite dégorgé le sang , il y trempa le rasoir , après l'avoir habilement tourné , & passé assez radement au gozier du phrenetique , il le fit voir tout sanglant , & dit aux assistants qu'il étoit mort , & qu'il avoit eu le col coupé , & comme si cela étoit en effet , il fait signe au monde de se retirer. On ferme portes & fenêtres , il ne reste qu'une garde, qui ne sonne mot. Le malade deschargé par les sangsues d'une bonne partie du sang , qui le travailloit , privé d'ailleurs par la maladie du parfait usage de la rai-

H

170 LES PETITS c. 8.
son , se trouvant dans les tenebres ,
& n'entendant plus aucun bruit , il
s'imagina aisément qu'il étoit mort :
ainsi fermant les yeux , qui n'avo-
ient plus aucun objet , qui les occu-
pât , il s'endormit paisiblement , &
après quelques bonnes heures il se
réveilla parfaitement guery , la cau-
se du mal cessant par le repos , & par
la saignée.

n. 3. Quelques autres ont esté re-
mis par les cataplasmes suivans :
vous pilez quatre poignées des feüil-
les du violier jaune, qui est le keiri
des Arabes, & deux poignées de nô-
tre sauge: coupez six onces de pain
de segle, la crouste ôtée, en six tranches
que vous rôtirés sur la braise, jettez-
les delà aussi-tost dans du tres-fort
vinaigre , ou ayant trempé une
heure , vous les mettrez dans le
mortier , pour les piler avec les her-
bes , que vous y aviez déjà pilées,
mais ne mettez pas le vinaigre , où
elles trempoient. Faites un grand
cataplasme de cette masse , & l'ayant
placé entre deux linges deliés , vous
en couvrirez le front & les temples

du patient, deux plus petits, qui entoureront les deux poignets, & deux autres, que vous lui appliquerez à la plante des pieds, le remède se renouvelle de six en six heures, avec des herbes fraîchement cueillies. Aussi-tost que le phrenetique reposera, ostez lui doucement ces cataplasmes, & laissez-le reposer. Pour réveiller au contraire les lethargiques, qui reposent trop, frottez leur le front avec des feuilles d'ortie; mais si étant éveillés, ils en sont inquiétés, frottez-les alors avec les feuilles de l'ozeille ronde, qui les mettra en repos.

n. 4. Si les experts jugent à propos de donner quelque purgation, ils auront peine de trouver quelque chose de plus propre pour un phrenetique, que la poudre du Cornachino, qu'on peut donner une ou plusieurs fois, en plus grande, ou en plus petite dose, suivant les effets qu'elle produira.

n. 5. Or parce que les phrenetiques ont grand besoin de s'humecter, & de se rafraichir, donnez-leur

H ij

abondamment de la ptisane ordinaire, faite avec l'orge, les racines de reglisse & de gramen, si vous l'y voulez ajouter, les raisin de panse, & les jujubes, que vous aurez rendus agreablement acides par quelques gouttes de l'esprit, ou de l'huile de soulfhre, ou de vitriol, que vous y aurez mêlées; si ce n'est que vous ayez pilé auparavant le cristal mineral, & que vous l'ayez fait bouillir avec la même ptisane. Pour un pot, mesure de Lyon, suffit une dragme, ou la pesanteur d'un écu d'or de ce cristal. A la campagne où ces ingrédients manquent, faites bouillir, en esté, dans la ptisane, ou dans les bouillons, si vous voulez, les feuilles de l'ozeille ronde, de l'alleya, qui est une sorte de treffle aigrelet, les feuilles, & les tiges du fenouil; & en hyver les racines des mêmes plantes.

n. 6. La pinpinelle, que d'autres appellent pimprenelle, a une vertu, dit un sçavant Medecin, du tout amie du foye, du cœur, & des esprits. Or par ce que le même Doc-

teur assure qu'on en fait grand état en tems de peste, & que son suc est un souverain preservatif contre les maladies dangereuses, ou le sang, & les esprits sont particulièrement attaqués. Mon lecteur n'aura pas difficulté de comprendre quel avantage il y aura d'employer ici la pimpinelle, pour fortifier le foye, où elle passe, & où se philtre le sang, & pour réjouir le cœur, où le même sang se purifie, afin de concourir plus parfaitement à la production des esprits. On prend cette herbe en vin, ou en eau, contre toute sorte d'éruption de sang.

n. 7. Au livre des Remedes Choisis, chap. 13. nombr. 19. édit. 2. parlant des fièvres ardentes malignes, & pestilencieuses, j'ai fait mention d'une boisson, qui sera tout à fait propre pour les phrenétiques; elle se fait avec le citron, ou le limon, le sucre fin, & l'eau commune, mais bien choisie, bouillis ensemble. Dans le Languedoc, la Provence, & autres semblables pays chauds, ou les citrons, & les limons

174 LES PETITS c.38.
viennent comme naturellement, la
chose n'est pas considerable, mais
dans ces quartiers plus froids, où
vous ne trouverez pas ni citron, ni
limon si ce n'est en quelque bonne
ville, servez-vous de l'ozeille, &
du treffle aigret, dont il a esté fait
mention un peu plus haut; ou
bien prenez le sedum minus, ou
plûtost minimum, & après l'avoir
pilé dans un mortier de pierre ou de
bois bien net, exprimez en le suc,
que vous mêlerez avec le bouillon,
ou avec l'eau, ou le vin que vous
donnerez au phrenetique: ce suc ne
servira pas seulement pour étancher
la soif, mais encor pour temperer son
sang, & pour le delivrer de la phre-
nesie. Mais de peur de quelque dan-
gereux équivoque, remarquez
que la plante apellée sedum en La-
tin, est de trois sortes, & de trois
grandeurs différentes: la première
se dit joubarbe en François; la se-
conde, trippe-madame, ou trique
madame. Quelques-uns parmi nous
nommement la troisième pain d'oy-
seau, d'autres veulent que ce nom

c.39. SECRETS. 175
convienne à une autre assez sembla-
ble en figure , mais dissemblable en
vertu : prenez donc pour combattre
la phrenesie une petite herbe , qui
rampe par terre , aux feuilles quasi
rondes , vertes toute l'année , lon-
guettes , d'un goût froid , & adstrin-
gent , & laissez à quartier l'autre ,
aux feuilles plus courtes , & moins
vertes , d'un goût caustique , & blû-
lant.

CHAPITRE 39.

Rage.

LA rage est un si grand mal , non
seulement pour le corps qu'elle
afflige terriblement , mais encor
pour l'ame qu'elle exclud éternelle-
ment du paradis , si par le peché on
s'en étoit auparavant fermé la porte ,
que je me sens comme obligé d'en
traiter ici , quoique j'en aye déjà par-
lé au chap. 28.

n. 1. Or parce que la rage est pre-

H iij

cedée ordinairement de l'hydrophobie, cela veut dire, de la crainte, ou plutôt de l'horreur, que ceux, qui ont esté mordus d'une bête enragée, ont de l'eau, vous trouverez le remede à ce mal dans l'eau même: vous n'avez qu'à conduire avec adresse le patient au bord d'un ruisseau, & lors qu'il y pensera le moins poussez-le habilement dedans, & lorsqu'il y aura honnestement beu, sans danger pourtant aucun d'être suffoqué, faites lui dégorger l'eau, à la maniere déclarée au chapitre 18. que nous venons d'alléguer, mais gardez-vous bien de le pendre par les pieds, beaucoup moins de l'étouffer entre deux matelas, comme ont fait autres fois certains barbares, qui meritoient d'être punis, comme des vrais homicides.

n. 2. Il est bien plus facile d'empescher qu'un homme ne tombe dans la rage, que de l'en delivrer, quand il y est une fois tombé, il n'est pas néanmoins alors incapable de secours, puisque le remede de

L'eau, nommément de la salée lui peut être fait, & qu'il est fort certain, s'il est bien fait; vous en verrez la façon au chap. 28. n. 8.

n. 3. Un autre remède se rencontre dans le royaume du Mogol, & dans certains autres quartiers des Indes, d'où on nous apporte la pierre du serpent au chaperon, qui a la force de tirer le venin du corps, & la rage aussi, qui est peut être le plus étrange de tout les venins. Je sçai qu'il y a des Docteurs, qui ne veulent point de telles pierres, disants qu'ils en ont vu à la vérité, mais outre qu'elles étoient faites par l'industrie des hommes, elles n'operoient point les merveilles qu'on leur attribuoit. Ces Docteurs ne sont pas extraordinairement doctes, puisqu'ils semblent avoir oublié leur dialectique: s'il n'y avoit jamais eu aucunes autres pierres de serpent, que celles qu'ils ont eu entre les mains, & qu'eux seuls eussent fait toutes les expériences, on les pourroit écouter, mais puisque cela n'est pas, qu'ils écoutent ceux, qui ont

H. w

178 LES PETITS c.39.
eu plus de bonheur. Ils ſçauront
donc qu'il y en a qui ont chaffé non
ſeulement les autres venins du corps
des hommes , & des beſtes, mais en-
cor la rage par l'aplication de la
pierre dont nous parlons naturelle,
ou artificielle, dequoi nous ne diſ-
putons pas ici , par ceque cela ne fait
rien à l'affaire preſente , ſuffit que
cette pierre ne ſoit point ſophilti-
quée. Comme donc l'homme n'en-
tre point en rage que par la mor-
ſure de quelque animal , quand vous
le voudrez guerir, lavez fortement
cette morſure avec vin tiede pur ,
eſſuyez-la puis avec un linge blanc,
& uſé , que vous brûlerez ſur le
champ : & ſi la partie n'eſt pas enta-
mée , mais ſeulement meurtrie , ou
ſi la morſure eſt déjà vieille , bail-
lez-y quelques coups de l'acette, pour
en tirer tant ſoit peu de ſang ; après
qu'il ſera écoulé , vous y mettrez
vôtre pierre , & vous l'y laifferez
juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle mê-
me. Un homme d'honneſte condi-
tion , dans Rome , enragé depuis
long-tems , ne fût guerri que dans

trois semaines , à cause que la pierre ne tomba point plutôt. Ayez ensuite du lait de vache , fraîchement tiré dans une écuelle de terre, jetez-y sur le champ votre pierre, & s'il est nécessaire après trois ou quatre heures vous le changerez , jusqu'à ce que la pierre ait rendu tout le venin qu'elle avoit pris. Jetez alors écuelle & lait , à la rivière , ou enfouissez les bien profond en terre , & conservez la pierre pour d'autres semblables opérations , parce qu'elle n'aura point perdu de sa vertu , mais elle sera aussi bonne , pourveu qu'elle ait bien rendu dans le lait tout son venin.

n. 4. Il y en a qui donnent la terre de Malte, que nous apellons aussi la grace de S. Paul, non seulement contre la rage; mais encor contre les fièvres malignes, & contre le sublimé, & autres poisons corrosifs, avallés. Pour la rage , ils se contentent de la faire avaler , ou apliquer simplement sur la morsure , mais je crois qu'il seroit mieux de faire l'un & l'autre : ainsi après avoir réduit cette terre, qui est

180 LES PETITS c.40.
comme une croye blanche assez solide, en poudre impalpable, le patient en prendra la pesanteur de dix ou douze grains, ou plus encor, avec un peu de vin, de bouillon, ou quelque autre vehicule convenable, & on lui en apliquera sur la morsure, à la maniere declarée au nombre precedent.

CHAPITRE 40.

Rhume.

C'Est ainsi que nous apellons, & que nous prononçons la fluxion, qui tombe sur le gozier, & qui embarrasse la voix, nommée aussi enrouement, ou enrouëure : nous donnerons quelques moyens de la remettre, pour la satisfaction de ceux particulièrement, qui sont obligés de paroître & de parler en public.

n. 1. Le syrop de grosses meures noires fait avec le sucre, pris le soir

autant chaud qu'on le pourra souffrir, deux ou trois heures après un léger soupper, un peu avant que d'entrer au lit, ou dans le lit même, redroit un bon service aux enrhumés. Une pomme renette, préparée & prise de même façon, fera le même. La préparation sera, de lui couper le dessus, de la creuser, de remplir de sucre candi, bien pilé, le vuide que vous aviez fait, de remettre la partie de dessus, que vous aurez ôtée, d'envelopper toute la pomme de papier blanc, ou de papier gris, de la mettre sous les cendres, ou étant cuite en perfection, vous la pelerez avant que de l'avaller. Ces deux remèdes se peuvent continuer trois jours de suite s'il est nécessaire; hors de là, contentez vous d'une seule fois, comme je m'en suis autrefois contenté.

n. 2. Si vous cueillez les fleurs du fuseau, lorsqu'elles sont parfaitement épanouies, avant qu'elles soient aucunement passées, elles vous serviront à éclaircir la voix, s'il est vrai ce qu'en écrivent quelques Ro-

182 LES PETITS c.40.
tanistes ; il faut les secher au soleil ,
enveloppées d'un beau papier blanc ,
les serrer dans une boîte bien pro-
pre , & au besoin les reduire en pou-
dre tres-subtile , de laquelle vous
avallerez la pesanteur d'un écu d'or ,
ou environ , le matin à jeun , dans
un demi verre de vin blanc , ou
pour le moins de vin clairer.

n. 3. On debite ici le fiel de bouc ,
comme un remede specifique ; il ne
faut , dit-on , qu'en tenir une petite
piece dans sa bouche , durant une
heure.

n. 4. Qui sera peu delicat , & qui
sera auprès des personnes peu deli-
cates , n'aura qu'à se coucher dans
un lit bien bassiné , sur tout si la
saison est un peu froide , là on lui
chauffera fort la plante des pieds ,
qu'on oindra puis d'un composé fait
de deux ou trois testes d'ail , & sein
de porc , broyés ensemble & qu'on
enveloppera de vieux drapeaux , bien
chauffés ; & pliés en trois ou quatre
doubles. Mais qui n'aura rien de
meilleur , prendra les cendres du fo-
yer criblées , ou saffées , & les ayant

c. 41. S E C R E T S. 183
mises dans un linge bien sec, & bien
chaud, bien chaudes pareillement, il
les arrosera de tres-fort vinaigre, &
se les étant mises autour du col, il gar-
dera ce noble collier toute la nuit.

CHAPITRE 41.

Sang gâté.

NOus avons donné quelque mo-
yens de mettre hors du corps
les humeurs peccantes; quand cela
est fait il n'y a plus de sang gâté, à
cause que c'étoient ces humeurs-là,
qui le gâtoient, & qui le rendoient
impur: voyez donc ce qui est mar-
qué au chapitre 17. & si vous desirez
quelque chose de plus, jetez - les
yeux sur celui-ci.

n. 1. L'estorce interieure du su-
seau, pilée récente dans un mortier
de pierre avec un pilon de bois,
baillera un suc par expression, le-
quel mis dans un verre à la hauteur
de deux doigts, avec deux fois au-

184 LES PETITS c.41.
tant de lait de vache fraîchement
tiré, avallé au matin, à jeun, le
malade étant dans le lit, purgera
sans danger aucun, quoi qu'avec
assez de violence les humeurs pec-
cantes en quantité, & en qualité,
celles du mal de Naples même, qui
sont virulentes: mais il faut choisir
le tems propre pour user du remede;
le tems sera Mars, Avril, Septem-
bre, Octobre: après que vous l'au-
rez avallé, n'avallez rien autre pour
tout de cinq ou six heures.

n. 2. Le sang eschauffé se tempere
par le repos du corps; & par le re-
pos de l'esprit, qui est autant ou
plus necessaire que celui du corps:
par les boüillons rafraîchissans, où
vous mettrez les feuilles d'arroche, de
laictuë, d'endive, d'ozeille, de pour-
pier; & l'hyver, lorsque ces feuilles
manqueront, vous mettrez les graines
de melon, de concombres, de courge,
& de citrouille. Le sang se tempere
aussi par les emulsions faites avec les
graines, que nous venons de nom-
mer, & avec celles encor, si vous
voulez, de citron, de limon, d'o-

range , de cichorée amere , de dent de lion. Ces emulsions se prennent le soir , deux ou trois heures après un leger souper , un peu devant que d'entrer au lit, si ce n'est que vous aimiez mieux avaller alors quelques syrops rafraischissants , mêlés avec eau bien fraîche , ou qui craindra l'eau , avec ptisane pectorale. Les plus propres seront , le syrop violat recent ; le syrop rosat ; le syrop de citron , de limon , ou de nimphæa. Qui n'aura point de syrop , ou qui n'en voudra point qu'il fasse bouillir dans l'eau qu'il boira , ou dans la ptisane , un peu de cristal mineral reduit en poudre tres - subtile , & il se rafraischira. Le sang se tempere enfin , par le bain d'eau douce pris au matin , devant le dîner , ou le soir , devant le souper : on le pourroit prendre encor trois ou quatre heures après un souper fort sobre ; mais parce que ce remede n'est pas pour toute sorte de saison , ny même pour toute sorte de personnes , il sera bon de consulter les experts.

n. 3. Si le sang sort du corps par

en haut , ou par en bas , avec excès ,
 alors , il y faut pourvoir par les mo-
 yens qui se verront - ici & ailleurs.
 J'ai dit , avec excès , à cause que
 lors qu'il n'y en a point , mais qu'au
 contraire on se sent soulagé , il le
 faut laisser sortir ; parce qu'alors
 la nature se décharge , mais au be-
 soin , vous pouvez emploier la pou-
 dre de vigne , de laquelle on a par-
 lé suffisamment au livre des Remè-
 des Choisis , édition seconde , & la
 poudre d'œufs , qui se fait , en pre-
 nant des œufs de poule bien frais ,
 que vous vuidez entierement , pour
 n'en retenir que la coque de laquel-
 le vous tirez la petite peau inderieu-
 re ; après séchez bien cette coque là ,
 sans la roussir aucunement , enfin
 vous la reduisez en poudre impal-
 pable , de laquelle vous donnez une
 dragme avec un peu de bon bouil-
 lon , à la dysenterie , & environ
 quatre scrupules avec eau de plan-
 tin , au crachement de sang : or
 quoique je semble avoir limité ici la
 prise à quatre scrupules , vous pou-

c. 41. S E C R E T S. 187
vez néanmoins porter la dose jus-
ques à deux dragmes. La même pou-
dre se donne aux chancreux , le ma-
tin à leur lever & le soir un peu de-
vant qu'ils entrent au lit , une heu-
res au moins loin des repas , à cha-
que fois une demi dragme dans un
petit verre de bon vin blanc , ou
clairer.

n. 4. Au sang découlant du nés ,
au crachement du même sang , aux
menstrues trop abondantes , à la dy-
senterie , & la diarrhée encor , ser-
vez vous du saule , qui est adstrin-
gent sans aucune mordication : vous
pouvez faire une decoction de ses
feuilles en vin vermeil , & boire cet-
te decoction. Vous pouvez tirer de
l'eau des mêmes feuilles par l'alembic
au bain marie , & boire cette eau là.
Vous pouvez avoir une autre eau
du même saule sans alembic , en
perçant au printems , avec une petite
tariere quelque branche un peu hau-
te , & recevant la liqueur , qui en
sortira dans une bouteille.

n. 5. Le sang refroidi , & caillé ,
dans le corps , a dans le royaume de

Chilé, qui est dans la zone tempérée opposée à la nôtre, un remède infail-
 lible ici, qui n'est autre que le suc
 d'une petite herbe, qu'on ren-
 contre sans peine, par la campagne :
 ce suc étant avallé il fait fortir hors
 du corp tout le sang extravasé, &
 caillé, la personne intéressée demeu-
 rant libre. Nous ne connoissons au-
 cun tel simple dans ces quartiers, ce
 n'est pas que l'Autheur de la nature
 nous ait oublié mais c'est qu'il sem-
 ble que nous méprisions si fort les
 infinies liberalités, qu'à peine emplo-
 yons nous quelques moments à en
 faire la recherche. Il est vrai que
 nous avons des plantes, qu'on croit
 avoir la vertu de dissoudre le sang
 caillé dans le corps, quoique non pas
 avec tant d'avantage peut-être, que
 le dissout la plante merveilleuse du
 Chilé, or afin que les moins sçavants
 ne soient pas destitués de tout se-
 cours, je leur en marquerai quel-
 ques-unes. Dans les jardins ils au-
 ront le cerfeuil, duquel il pourront
 boire le suc, ou l'eau distillée, outre
 le thym, duquel j'ai parlé ailleurs.

A la campagne , l'infusion , qu'ils feront en vin blanc , ou en vin clairret , des feüilles du *chelidoniũ minus* , que nous apellons petite éclairé ; on en boit trois ou quatre fois par jour. La decoction en vin blanc , ou en vin clairret aussi , des tiges concassées du *solanum lignosum* , nommé amara dulcis dans les boutiques , cause sans doute que si vous maschez l'escorce de ces tiges , vous les sentez ameres au commencement , mais si vous continuez à les mascher , elles vous paroissent à la fin douces comme du reglisse , cette decoction se prend le matin , à jeun , autant de temps que dure la necessité. On attribué encor à cette decoction ainsi prise la vertu de desopiler le foye , & la ratte , & ainsi de contrarier la jaunisse , qui ne vient que d'opilation. Aux racines de *carryophyllata* sechées , pulverisées , & avallées , on attribue la vertu non seulement d'empescher que le sang ne se caille dans le corps au cheutes énormes , mais encore de le dissoudre , s'il y étoit caillé ; de guerir la dysenterie ,

& le crachement de sang ; de servir enfin de potion vulnenaire aux playes interieures , étant bouïllies en eau commune.

n. 6. Au commencement de ce chapitre, j'ai marqué un moyen de purifier le sang , & de vider les humeurs surabondantes des personnes robustes ; j'en mets ici un autre pour les hommes particulièrement , que l'âge aura déjà un peu affoiblis. Mélez bien ensemble trois onces d'aloë zocotorin , demi once de mirrhe choisie, & demi scrupule de bon saffran , reduits auparavant chacun à part en poudre tres subtiles , une once du suc de concombre sauvage , deux onces du suc des roses pâles , deux onces & demi d'eau de vie rectifiée : sechez ce mélange au soleil , & l'ayant puis pulverisé , vous le malaxerez avec nouvelle eau de vie , pour le former en pilules , qu'on peut nommer pilules papales , en memoire de Paul III. qui fût ainsi conservé dans une heureule vieilleste par François de Nursia , qui lui en donnoit une demi dragme un peu

CHAPITRE 42.

Soif extraordinaire.

LA soif à proprement parler n'est pas une maladie, lors pourtant qu'elle est extraordinaire, elle nous travaille plus que quantité de maladies; c'est ce qui m'oblige à marquer ici quelques moyens d'y pourvoir: mais pour le faire avec plus d'assurance, & de facilité, tâchez d'en reconnoître la cause.

n. 1. Si vôtre soif vient de quelque grand épuisement, vous pourrez boire, mais avec moderation, de peur de suffoquer la chaleur naturelle; ou si la soif vient du soleil, ou du chemin, ou de quelque travail penible, gardez vous bien de vous exposer à l'air frais, ni de boire d'eau fraîche, ni même de vin frais, mettez vous plutôt auprès d'un bon feu,

si vous en avez la commodité , prenez une chemise bien chaude , & bien seche , & après vous être un peu reposé avalez un petit demi-verre d'excellent vin pur , quasi tiède , dans quelque tems , vous pourrez boire , mais si vous mangez beaucoup , vous en ferez incommodé . Il vous en arrivera de même , lorsqu'après une rude journée vous vous rendez le soir à l'hostellerie ; Le vrai secret donc alors , c'est de se mettre dans un lit bien chaud , & d'y reposer jusques au lendemain , ne prenant ou rien du tout , ou seulement un demi verre de bon vin , avec une petite lesche de pain rostie , quand même l'agitation vous auroit causé la fièvre : & quoique cette fièvre ne fût pas entierement passée , le matin rien ne vous empesche de continuer le voyage , pour peu que vous soyez pressé . Quand la soif vient de quelque fièvre ardente , il ne faut que vous dépetrer de la fièvre , & vous vous dépetrerez de la soif : mais parce que les fièvres se rendent bien souvent opiniâtres , s'il vous faut boire,

boire , beuvez à longs traits : si vous apprehendez que la quantité de la boisson ne vous fasse mal , beuvez avec un chalumeau, & vous en boirez beaucoup moins.

n. 2. Aux grandes chaleurs de l'esté, les délicats , qui ont du bien , se défalteront agreablement , en mêlant le syrop du Roi François I. avec un grand verre d'eau fraîche , & en avallant ce mélange. Pour en avoir vous ferez bouillir six onces d'eau rose avec quatre onces de sucre fin pulverisé , en consistance de syrop.

n. 3. Le cristal mineral apellé sal prunellæ, chez les Spagyriques , réduit en poudre tres subtile , & boüilli environ demi heure avec eau de fontaine , ou de riviere , la rendra plus agreable à boire par son acidité , & resistera au venin , qui se rencontre en certaines fièvres malignes.

n. 4. Le verjus fait de bons aigrats de treille , cuit , comme il faut avec sucre fin , donnera son syrop , qui non seulement éteindra la soif , mais

194 LES PETITS c.41.
encor apaisera les apetits déreglés
des femmes enceintes, & des filles
opilées.

n. 5. Un oxycrat composé d'un
grand verre d'eau fraische, d'une
cueillerée de sucre fin pulverisé,
& de sept ou huit gouttes au moins
d'excellent vinaigre rosat, bien mé-
lés ensemble, sera propre pour dé-
salterer en esté. Qui n'aura ni sucre
fin, ni vinaigre rosat, pourra faire
un oxycrat simple avec le simple vi-
naigre, & l'eau.

n. 6. L'alleluya des boutiques,
qui est une sorte de treffle aigret,
qu'on rencontre à la campagne; &
qu'on cultive quelques fois dans les
jardins, est tout propre pour la soif
des febricitans: en esté on fait bouil-
lir un petit quart d'heure ses feuilles
dans l'eau & en hyver environ une
demi heure ses racines, qui trompent
agreablement les malades, 'en don-
nant à l'eau la couleur du vin.

CHAPITRE 43.

Teigne.

CE mot de teigne, ou tigne, comme quelques uns prononcent, signifie parmi nous deux incommodités différentes : une espece de galle sous le poil, particulièrement à la teste, que le peuple en ces quartiers appelle communement rache; & une sorte d'engeleure, qui se fait sentir sur tout aux mains, aux pieds, avec une demangeaison importune, laquelle paroissant aux talons se distingue des autres par un nom propre, car nous disons de celui, qui en est attaqué, qu'il a les mules.

n. 1. Aux engeleures des mains, qui sont les plus frequentes, à cause que les mains sont les plus exposées au froid, quelques Herboristes apportent un remede, qu'ils estiment spécifique, sçavoir la graine du jusquiame blanche, ou jaune,

I ij

196 LES PETITS c 43.
rejettez la noire : mettez donc l'une des deux premières , la blanche particulièrement , sur la braise qui sera dans un rechaud , le frilleux se frottera fort les mains pendant quelque tems à la fumée qui en sortira , & incontinent après il les plongera dans un bassin rempli d'eau bien nette.

n. 2. L'eau de vie rectifiée fait du bien aux engeleures, on y trempe du papier gris, qu'on applique plié en trois ou quatre doubles , & devant qu'il soit entierement sec , on en substitue un autre trempé & plié de même façon.

n. 3. Qui voudra , pourra composer un onguent , avec la même eau de vie , de la quelle nous venons de parler, & graisse de chapon , ou sein de pourceau , la graisse de chapon seule suffit aux mains aspres , & crevacées en hyver ; on les en frotte de tems en tems , & on les defend de l'air. Qui n'aura rien de meilleur , qu'il batte bien dans un mortier , de pierre, ou de bois, des pommes pourries , qu'il les cuise dans leur suc , &

qu'il les applique en cataplasme autāt chaud qu'on le pourra souffrir. Le même se fait de la moutarde qu'on mange en table. pourveu que la partie teigneuse ne soit pas écorchée, à quoi il faut prendre soigneusement garde pour ne pas irriter le mal, au lieu de l'apaiser : contentez vous donc alors d'appliquer sur l'écorchure la peau intérieure, & déliée de l'ail, ou de l'oignon.

n. 4. Un moyen bien assuré de guérir tôt une engeleure c'est de tenir la partie intéressée dans la neige, ou si la neige manque, dans une eau extrêmement froide.

n. 5. Nous avons déjà fait honorable mention de l'eau de vie rectifiée ou raffinée ; nous adjouons ici, que quand on l'applique seule, il la faut un peu chauffer auparavant, afin de l'appliquer tiède : que si vous la voulez addoucir, vous la malaxerez avec beurre frais, & vous en formerez un onguent, que vous mettrez sur l'engeleure, & sur l'onguent des linges chauds, pliés en trois ou quatre doubles, le soir,

devant que d'entrer au lit.

n. 6. Du gros vin rouge , dans lequel ait bouilli la sauge franche , qui est la sauge ordinaire de nos jardins , servira quatre ou cinq fois , devant qu'il soit besoin de le changer , tant pour étuver les engeleures , que pour faire passer la démangeaison opiniâtre de certaine parties du corps , en les étuvant pareillement avec le même vin assez chaud. Que s'il arrivoit que quelqu'un fût comme transi , & tellement surpris du froid par tout le corps , qu'il sembleroit être entièrement gelé , alors il ne faudroit pas l'aprocher du feu , de peur de quelque syncope , mais le coucher viste dans un lit mediocrement chaud , & qu'une personne de bon âge , & de bonne santé , se cauchât en chemise auprès de lui , & le tint embrassé jusqu'à ce qu'il fût revenu à lui. Pour la teigne qu'on appelle aussi rache , voyez la seconde édition de nos Remedes Choisis , outre ce qui se dira par occasion dans ce livre ; pour en être instruit , vous verrez la table , qui est à la fin.

C H A P I T R E 44.

Toux.

Outre la toux ordinaire , qui fait ordinairement cracher ceux qui en sont travaillés , il y en a une autre que nous apellons toux seche , qui tourmente beaucoup , quoique ceux qu'elle tormente ne crachent que peu ou point du tout.

n. 1. Contre cette toux seche quelques nouveaux Docteurs ordonnent l'eau distillée de la parietaire. Que si quelqu'un me dit qu'il n'a point d'alembic , pour faire la distillation ; je lui répondrai , qu'avec tant soit peu d'industrie il pourra fort bien distiller sans alembic , per descensum , comme parlent les Artistes. Mais s'il me dit , qu'il n'entend pas ce jargon là , je l'avertirai de piler l'herbe dans un mortier de pierre , ou de bois , d'en exprimer & d'en avaler le suc. Dioscorides renomé parmi les

I iiij

Anciens Herboristes , donnoit déjà le même suc contre la vieille toux , sans faire aucune distinction de toux humide , & de toux sèche : la dose étoit un cyathe, mesure ancienne , qui contenoit quatre mediocres cueillerées,ou environ.

n. 2. La toux sèche se modere fort par l'usage de l'eau distillée des fleurs blanches de nymphea. La toux humide , sur tout si le temps est humide aussi , & que la saison ne soit pas chaude , s'accommoderoit mieux avec l'eau distillée de sauge ; avallez en une cueillerée le soir en entrant au lit : à son défaut , un demi verre de sa decoction , faite en vin, & mêlée avec sucre.

n. 3. Une pincée de soulfhre en poudre , mêlée avec un jaune d'œuf frais , à demi cuit, ce mélange pris le matin à jeun , cinq jours de suite par un adulte , mais trois jours seulement par un enfant, fait passer quelque toux que ce soit. Si vous voulez faire le remede encor meilleur , mêlez avec le jaune d'œuf , une demi dragme de soulfhre , & la grosseur

d'un poix chiche d'assa dulcis, qui est le veritable benioin du levant, mediocrement pillé; avallez ce mélange le matin, long-temps avant le dîner, faites-en autant le soir, long-temps après un léger souper: on assure que bien-tôt vous serez libre, si ce n'est que la toux soit fort inveterée, auquel cas il faudra continuer quelque peu plus que vous n'auriez fait.

n. 4. En temps froid, à une toux provenüe de cause froide, fondez du beurre frais, avec lequel vous mélangerez un peu de safran seché & de muscade appliquez chaudement ce mélange sur l'estomach ensuite, un linge gras & chaud, & par dessus, un autre linge nullement gras, & parfaitement chaud, que vous plierez en trois ou quatre doubles, & que vous y laisserez appliqué toute la nuit. Souvenez vous seulement, que le safran doit avoir esté pilé, & la muscade rapée.

CHAPITRE 45.

Troubles d'esprit.

Les troubles d'esprit ; que nous allons aussi delire , attaquent quelques fois le patient par intervalles , d'autres fois ils ne l'abandonnent point , quoi qu'ils soient moins violents que la phrenesie , de laquelle nous avons déjà traité.

n. 1 Ou nous soûe une racine apportée de l'Amerique , nommée par les Espagnols contrayerva , cela veut dire , contrepoison , à cause qu'elle combat tous les poisons , qui ne sont pas corrosifs. Elle se met en poudre , & étant mêlée avec eau de chardon benit ; ou de bourrache , ou de scabieuse , ou de vin blanc , ou claret , on la donne au poids d'une demi dragme pour le plus , contre les fièvres , qui nous causent les rêveries , & les troubles d'esprit. Néanmoins comme la plupart des

c48. S E C R E T S. 203
 plantes qu'on nous apporte de si loin,
 s'alterent ordinairement par les che-
 mins, & qu'elles ne sont pas si con-
 formes à nôtre temperament, que
 celles, qui viennent naturellement
 dans nos quartiers, je conseillerois
 ici de preferer au contrayerva, nô-
 tre caryophyllata, ou garyophyl-
 lata, comme quelques-uns l'apel-
 lent mal à propos, veu nommément
 que certains esprits éveillés nous as-
 seurent que c'est une espece de con-
 trayerva. Prenez une poignée de ses
 racines, que vous ferez bouillir avec
 trois pots d'eau, mesure de Lyon, à
 feu clair & lent, jusques à la dé-
 croissance du tiers; retirez alors le
 poëlon du feu, jettez - y une cueil-
 lée d'excellent miel, & après l'y
 avoir mêlé, devant que ce mélange
 soit entierement refroidy, vous le
 passerez par un linge net. Qui aura
 mal de poitrine, en avallera pendant
 le besoin, le matin un verre en sor-
 tant du lit, un autre le soir en y
 entrant. Les mêmes racines, bouil-
 lies dans du bon vin, servent contre
 la colique venteuse provenüe de

204 LES PETITS c.45.
cause froide , & contre les obstruc-
tion , qui causent les fièvres , d'où
nous viennent puis les rêveries , &
les troubles d'esprit. La caryophyl-
lata se nomme encor en Latin ; her-
ba benedicta , & sana munda ; en
François , herbe benite , ou benoite
salmonde , & galiot.

n. 2. Le suc , la conserve , & l'eau
distillée des racines de la scorzone-
re , s'avale non seulement contre
les troubles d'esprit , mais encor con-
tre les syncopes , ou défaillances ,
contre le vertige , l'épilepsie des pe-
tits enfans , & la suffocation hyste-
rique , le suc ne se donne qu'après
avoir esté épuré , ce qui se fait , en
l'exposant quelques jours au soleil ,
dans une bouteille de verre double
exactement bouchée.

n. 3. Lorsque les troubles d'esprit
sont causés par une fièvre ardente ,
si ceux qui en sont travaillés , sont
en même tems fort constipés , on de-
bite un moyen de les soulager , qu'on
assûre estre du tout merveilleux ,
c'est de leur composer un lavement
de sept ou huit onces d'huile d'aman-

des douces , fraîchement tiré , sans mélange d'aucun autre ingredient. Qui n'aura point d'amandes douces, pourra essayer l'huile de noisette : car quoi qu'aucun Auteur ne luy ait encor attribué cette vertu là , il est bon pourtant de voir ce qui en fera , puisque c'est ainsi qu'on fait les nouveaux progrès dans les connoissances de la medecine.

CHAPITRE 46.

Verole.

LE commence par la petite verole , qui attaque beaucoup plus de petits , que de grands ; remediez-y au plûtost , à cause que c'est un mal , qui a son venin , prenez garde sur tout que le verolé ne prenne point l'air , & fortifiez-le par des cordiaux tant pris par la bouche , que placés sur la region du cœur.

n. 1. Outre ce que nous venons de dire en general , employez en

particulier ce qui vous fera de plus commode dans les remedes suivants, dont le premier sera la grace de saint Paul, c'est ainsi qu'on appelle une espee de terre, ou de pierre molle, qu'on tire de sa grotte dans l'Isle de Malte; le verolé en avallera la pesanteur de dix ou douze grains, qui font le demi scrupule de medecine, avec deux doigts de bon vin, ou de quelque autre liqueur agreable. La même grace sert encor aux fièvres malignes, & pourprées, aux dysenteries, au poison entré dans le corps de quelque nature qu'il soit corrolif ou non, & à la morsure de bestes venimeuses, ou enragées, mais il seroit bon alors d'en mettre encor sur la même morsure.

U. 2. La poudre de vipere ordinaire est ici en grande estime; si vous en voulez une qui opere avec plus de douceur & plus de force, ajoutez à trois onces de l'ordinaire que nous avons dite, deux onces de sucre candi, demi dragme d'huile de la racine d'angelique, & demi dragme d'huile de l'écorce de citron. La do-

se , environ demi dragme , suivant la disposition du malade , & l'effet que cette poudre aura produit.

n. 3. Hachez la graine de l'ancholie , & après l'avoir pulvérisée , dé mêlez-en une demi dragme au moins avec un demi verre de vin miellé , ou d'eau de chardon benit , que vous ferez avaler à qui aura la petite verole , & vous le soulagerez. Les nouveaux Herboristes publient beaucoup d'autres belles vertus de l'ancholie , je n'en marquerai ici qu'une ; qui est de faciliter l'enfantement ; quand donc vous verrez une femme en travail , dé mêlez-en la pesanteur d'environ un écu d'or en poudre avec un demi verre d'excellent vin vermeil , elle avallera ce mélange ; s'il n'a pas eu tout l'effet qu'on prétendoit , on pourra le continuer jusques à la seconde, voire à la troisième fois.

n. 4. La racine des deux bistortes se donne en substance , en distillation , ou en decoction , non seulement contre la petite verole , mais encor contre la rougeole , la peste ,

208. LES PETITS c.46.
la disenterie , & le poison avallé.

n. 5. J'ajoute ici quelques moyens de combattre la grosse verole , en faveur de ceux qui ne l'ont pas mérité par leur incontinence , comme sont certaines personnes mariées , lesquelles , quoi qu'innocentes , on est contraint de traiter comme les plus criminelles , à leur grande confusion , à cause que les remèdes pour le même mal sont les mêmes , de quelque manière que ce soit qu'on l'ait gagné. Le premier secret qu'il y a , c'est de tâcher de s'en défaire au premier soupçon raisonnable qu'on en aura , & alors la pîsane de la petite centaurée sera de saison , car quoi qu'on y emploie le mercure , néanmoins parce qu'elle est bonne aussi contre les vers , qui attaquent les grands , & les petits , & que d'ailleurs elles purifie le sang , & le décharge des serosités bilieuses , qui l'embarraissent assez souvent , on s'en peut servir sans donner aucun légitime soupçon. Nous avons enseigné le moyen de la faire au livre des Remèdes Choisis , édition seconde

chapitre. 46. Qui ne croira pas d'y pouvoir reussir , n'aura qu'à s'adresser à un homme du mestier.

n 6. Mais parce qu'il peut arriver que le mal ne soit pas si tôt decouvert , ou par l'ignorance , ou par la honte de qui en est atteint, & qu'ainsi la prifane que je viens de marquer ne soit pas assez forte , je mettrai ici quelques autres remedes plus puissants contre ce vilain mal, dont le premier se tirera du fuseau. Le malade , au mois de Mars , ou d'Avril , de Septembre , ou d'Octobre , prendra le lundi de la semaine une purgation peu violente , le mardi une semblable , comme seroient vingt cinq ou trente grains de la poudre du Comte de Uvarvich , qu'on dit aussi poudre du Cornachino , en bolus , immédiatement après , du vin dans un verre , ou du bouillon dans une écuelle , mais rien autre de cinq ou six heures , le mercredi qu'il se tienne en repos , le jeudi ayant lavé en vin blanc , puis essuyé l'écorce interieure de la racine du fuseau avec un linge net , il

la pilera dans un mortier de pierre ,
il en tirera le suc , & il mêlera deux
doigt du suc exprimé dans un verre
avec quatre doigts de lait de vache,
ou d'anesse qu'il avallera le matin
à jeun étant encor dans le lit , où il
se tiendra le reste de la journée , ne
se levant que par pure nécessité. Il
fera vuidé avec assez de violence ,
mais sans danger. Les cinq ou six
jours suivans il fera sagement de
provoquer la sueur , à la façon mar-
quée au chapitre de la paralysie , à
cause que cette verole semble avoir
son siege dans une pituite enveni-
mée , qu'il est bon de pousser par les
sueurs.

n. 7. La façon de guerir , usitée
un long espace de temps , qui n'est
point encor abolie , a bien esté par
les sueurs , & par la salive , qu'on
fait sortir abondamment par une
cure, qu'o pourroit dire aussi facheu-
se , ou plus facheuse que le mal , &
qui tué quantité de pauvres malades.
Pour donc éviter un semblable in-
convenient , & pour rétablir en par-
faite santé une personne , qui ne se-

c.46. S E C R E T S. 211
ra pas entièrement confisquée, il n'y
a qu'à faire provision d'une petite
herbe, apellée communement en nô-
tre langue petit pin, ive arthetique,
& ive muscate; le vrai tems de la
cueillir sera lorsqu'elle est en fleur:
on la sèche proprement, on la serre
puis dans une boîte, ou elle conser-
ve sa vertu durant une année au
moins. Le verolé la fait infuser dan s
le vin, qu'il boit à ses repas, où il la
fait bouillir dans l'eau, avec laquel-
le il trempe son vin. Elle est amere
à la vérité, mais cette amertume ne
sert part seulement contre la verole,
mais encor contre quantité d'autres
incommodités fort considerables.
Ainsi sans faire aucune dépense, sans
inquieter qui que ce soit, & sans fai-
re parler le monde, vous vous de-
livrerez de chagrin, & quoi qu'il
vous semble d'être guery, continuez
le remede, car ce mal laisse souvent
du levain. Servez-vous de même pour
la fièvre quarte.

CHAPITRE 47.

Verrues.

Uoique les verrues incommodent quelques fois , on ne les met pas néanmoins ordinairement au rang des incommodités de l'homme , mais bien plutôt au rang de ses difformités , dont on n'est pas marry de se défaire ; les impatients y employent assez souvent le fer , ou le feu , croyants d'avoir plutôt fait , en quoi ils se trompent lourdement. Laissez donc ces remedes violents , & dangereux , pour practiquer à votre choix quelques-uns de ceux que nous allons dire.

n. 1. Une limace rouge fait passer certainement les verrues des mains , vous les en frottez jusqu'à tant qu'elle soit reduite en escume , laquelle vous y laissez exposée à l'air de la campagne quelque heures ; après qu'elle s'y est sechée , lavez bien vos

main avec la premiere eau claire , & nette , que vous recontrerez : s'il reste quelque rougeur où étoient les verrues , ne vous en mettez pas en peine , parce qu'elle s'en ira d'elle-même. Un jeune homme bien fait d'ailleurs , avoit un polype au nez , qui le rendoit fort désagréable, une servante du logis l'avertit qu'il avoit une verrue sur le corps , qui abbrevoit ce polype, par effet, on la trouva , & comme on l'eut arrachée , le polype s'en alla sans autre remède.

n. 2. Aux verrues du visage particulièrement employez les petits escargots , ou limaçons à coquille, qui montent sur les herbes , & sur les arbres : vous les piquerez avec une épingle & de l'humeur qui en sortira vous en frotterez vos verrues.

n. 3. A quelque verrue que ce soit , le suc de bourrache peut servir : vous pilez ses feuilles recentes , & vous en frottez par intervalles les verrues jusqu'à tant qu'elles ne paroissent plus.

n. 4. On attribue la même vertu à nos choux de jardin , à la reserve des cabus , mais comme je n'en ay point fait d'experience , je m'en remets à la bonne foy des Autheurs , qui disent qu'on laisse secher de lui-même le suc de ce choux sur les verrues.

CHAPITRE 48.

Vers dans le corps humain.

IL y a peu de partie du corps , qui ne soient quelques fois infestée des vers , mais comme le plus souvent ils attaquent les intestins , nous donnerons ici quelques moyens de les en delivrer.

n. 1. Zacut le Portugais, Docteur celebre de son temps , écrit qu'ayant épuisé toute la science pour soulager un enfant , que les vers avoient réduit à l'extremité , & voyant qu'il n'avançoit rien , il broya des aulx secs dans un mortier de pierre , &

en ayant exprimé le suc , il le mêla sur le champ avec excellent vin vermeil , & il fit avaler ce mélange à l'enfant , qui jeta quantité de vers , les uns vifs , les autres morts : de quoi il ne se faut pas étonner , puisque l'ail est ennemy de la pourriture , qui est la nourrice des vers. Mais remarquez que les aulx de ce remede étoient secs , ce qui fût fait bien à propos , parce que l'ail vert travaille l'estomach , à quoi un habile medecin doit prendre garde.

n. 2. Un remede souhaitable aux adultes, s'il est aussi seur, comme il est aisé , sera d'avaler , le matin à jeun , trois jours de suite , au dernier quartier de la Lune , chaque jour une cueillerée de miel , & quelque peu de temps après deux cueillerées d'excellent vin rouge.

n. 3. Une once d'eau rose , une once du suc de citron , ou de limon , récemment exprimé , & un scrupule de safran séché , & pilé , mêlez ensemble , puis avallés au matin à jeun , chassent les vers du corps des enfants délicats : pour les adultes il faudra

216 LES PETITS c.48.
doubler la dose s'ils ne cedent pas
au present remede , ils cederont au
suivant sans aucune difficulté , parce
que c'est un remede veritablement
specifique.

n. 4. Ce remede n'est autre que le
mercure , tout tel qu'il est venu de
la mine , passé pourtant par la peau
de chamois. Au livre des Remedes
Choisis , édition 2. chap. 45. j'ay
marqué une façon assez ordinaire de
le preparer , mais pour les esprits
curieux j'en ay bien voulu adjoûter
une autre ici , où il y a un peu plus
de mystere. Prenez donc une drag-
me du mercure que nous avons dit ,
si vous avez à traiter un adulte , &
une demi dragme, si c'est un enfant :
mettez ce mercure dans u petit mor-
tier de verre avec cinq ou six gouttes
d'eau de vie raffinée , & un demy
scrupule du vrai benioin de levant ,
qui est le laser cyrenaicum , assa-
dulcis , & assa odorata des anciens
Droguistes. Après que vous aurez
bien remué le tout avec un pilon de
verre aussi , adjoûtez y sucre rosat ,
ou sucre candi à discretion , que
vous

vous incorporerez parfaitement ensemble , pour en former un bolus , que le malade avallera au matin à jeun , mais rien autre qu'il ne soit allé à selle , & qu'il n'ait jetté ses vers. Le peuple ici par erreur appelle la terebenthine benioin.

n. 5. Dioscoride , & Galien ont ordonné jusques à quatre dragmes des racines de la fougere , sechées , pulverisées , & mêlées avec eau miellée , avallées au matin à jeun ; on se pourroit néanmoins contenter de de deux dragmes pour une prise.

CHAPITRE 49.

Ulcères.

C E qui a esté dit au chap. 35. des playes pourroit suffire pour les ulcères , qui en effet sont une espèce de playes ; néanmoins comme cette espèce a d'ordinaire une nature , & une malignité particulière , qui a fait dire à un vieux écri-

K

vain , que *ulcus est solutio continuitatis à rosione proveniens* , ce qui ne se peut pas dire d'une simple plaie, nous marquerons encor ici quelques remèdes , qui feront du bien aux ulcerés.

n. 1. Le premier sera l'onguent noir , qu'on appelle aussi l'onguent de saint Bernard ; pour sa composition , vous prendrez huit onces de cereuse en pain , quatre onces de litharge d'or en pierre ; après les avoir séparément reduites en poudre tres subtile vous les mêlerez bien , vous les mettrez dâs un pot de fonte, avec deux livres d'huile d'olive , & une livre de cire neuve , divisée en petites pieces. Le pot arresté sur un petit feu de charbon , sans fumée , demeurera ferme , pendant qu'avec une spatule de fer bien nette , vous remuerez sans cesse ce qui est dedans, jusqu'à tant qu'il soit parfaitement noir , & qu'il ne s'attache plus aux doigts. Cet onguent , qui s'applique froid, servira aussi pour une tumeur, qui seroit survenue au sein. On le peut garder long-tems , dans un pot de terre net exactement couvert.

n. 2. J'ajoute ici un autre onguent , débité charitablement par un brave Curé de la campagne , qui soulageoit par son moyen beaucoup de peuple accourant à lui de tous costés. Je le nomme onguent de May , parce qu'il le faut faire , s'il se peut en ce mois-là , le beurre , qui entre dans sa composition , ayant alors plus de vertu. Vous en prendrez donc du plus frais , & du meilleur douze onces ; cire neuve moitié blanche , & moitié jaune , ou toute jaune , huit onces ; diapalma , que vous trouverez chez quelque bon Apothicaire , trois onces. Mettez ces trois ingrédients dans une bassine bien nette sur un petit feu de charbon sans fumée , où vous les fondrez lentement , en les remuant assez fort avec une bonne spatule. Si quelqu'un vous veut venir au secours , il démêlera cependant deux dragmes de verd de gris , réduit en poudre impalpable avec dix dragmes d'huile d'olive choisi , & exempt entièrement de crasse , dans un plat de fayence , ou d'autre ter-

K ij

re vernissée ; au cas que vous soyez seul , prenez la peine de faire ce mélange vous même , que vous verserez puis aussi-tost dans la bassine , où l'ayant exactement remué , ne manquez pas de retirer habilement du feu la même bassine , pour y verser deux onces & demi de terebenthine , que vous incorporerez avec le reste soigneusement. Ainsi votre onguent de May sera fait , que vous conserverez dans quelque endroit du logis temperé. Il deterge , il incarne , & cicatrize les playes , & les ulcères. On l'étend sur le chevrotin , ou sur quelqu'autre peau deliée , & on le change tous les jours.

n. 3. Il y a des ulcères plus malins les uns que les autres , tous pourtant sont assez malins , pour nous donner de l'inquietude , pensons les donc au plûtost , ce que nous pourrons faire , en prenant des bayes de genevre bien nourries , & bien meures , que nous secherons , & pulveriserons , pour les apliquer ou seules , ou incorporées avec miel ; après avoir

nettoyé ces ulcères , ce qui se doit supposer toujours.

n.4. La reprise, que quelques-uns appellent orpin , les autres cicotrin , ou chicotrin , la crassula , ou faba crassa des Herboristes Latins , espece de sedum , à mon avis , est une herbe fort vulnenaire , qu'on pourroit entretenir sans peine dans les maisons : on applique simplement les feuilles , depouillées toutes fois d'une petite peau qui les couvre, non seulement sur les ulcères, mais encor sur les charbôs qui sont ulcères veritablemēt mais enflammés, & assez plats; sur les feroncles ; autre espece d'ulcères , enflammés aussi , mais finissants en pointe , d'où leur est venu le nom de clouds ; & sur les playes, ou bleffesures recentes exterieures : aux interieures , on boit le suc , ou bien la decoction de la plante.

n. 5. Aux ulcères vermineux , outre l'agrimoine , & la grande scrophulaire mâle , dont nous avons parlé ailleurs , il y a la toute - bonne : mais par ce que le même nom se donne à deux herbes fort differen-

K iij

tes, remarquez que l'orvale, cultivée dans nos jardins, & apellée en Latin pour cet effet, *hominum hortense*, porte bien le nom de toute bonne, mais que ce n'est point l'herbe de laquelle nous parlons ici, non seulement parce que c'est une herbe sauvage, mais encor parce que sa figure retire plus à celle de nos espinars, qu'à celle de l'orvale, de sorte qu'en la voyant, vous la prendriez d'abord pour un espinar sauvage, il y a des botanistes experts, qui assurent que c'est le *bonus Henricus* des Allemands quoi qu'il en soit du *bonus Henricus*, nôtre toute bonne tient un rang honorable parmi les herbes vulnéraires, si tant est que son suc illiné ait en effet la vertu d'exterminer les vers, qui se rendent quelquesfois fort importuns dans les ulceres.

n. 6. Aux ulceres chancreux, qui ne sont que peu ou point differents des chancres ouverts, vous pouvez entre autres, remedes apliquer l'onguent. J'ajouterai ici par occasion une vertu assez singuliere de cette

reine de fleurs , qui meritent bien qu'on en face l'experience. Prenez donc ces petites pointes droites safranées , qu'elle vous presentera aussi tôt qu'elle sera épanouie ; sechez les proprement , enveloppées en beau papier blanc : lorsqu'une femme sera en travail d'enfant , pulvérisez en une dragme , que vous la ferez avaler avec trois ou quatre doigts d'excellent vin vermeil , & vous la foulagerez.

n. 7. Aux ulceres incurables remede court , assuré , & bien experimenté , sera de manger de la chair de viperes , mais prenez-les , & mangez-les au printems , lorsqu'on les escorche pour faire la poudre tant renommée de viperes.

n. 8. J'ajoute ici par occasion , qu'à une personne , qui crachoit déjà le poulmon , & qui étoit entièrement confisquée un habile Docteur conseilla l'usage de la chair des mêmes viperes qu'ayant fait , elle fust si bien remises que tous ceux qui la voyoient s'en étonnoient.

n. 10. Mais parce que des viperes

K iij

sont rares, qu'on ne les prend qu'avec danger de la vie, & que si on s'adresse aux payfans, qui en font ordinairement le métier, ils vendront bien cherement leur peine, je proposerai ici une petite herbe, qui ne coûtera rien que d'amasser, & qui non seulement remediera aux ulceres, mais encor à beaucoup d'autres infirmités, au dire de quelques-uns des plus sçavants de la faculté. Nous la nommerons veluette, parce qu'elle est un peu veluë, ou mourron velu, à cause qu'il y a des Herboristes, qui la rangent parmi les mourrons, quoique les autres veulent que ce soit une espece de veronique, les autres enfin une clatine des Anciens. On la trouve au temps des moissons dans les bleds, après la recolte. Elle produit cinq, six, sept ou huit petites branches, couchées ordinairement par terre, chargées de feuilles aucunement semblables à celles de liseron, mais moindres, plus rondes, & assez grossettes; la fleur quasi pareille en grandeur à la fleur de l'euphrase, &

en figure à celle de l'ortie bigarrée de diverses couleurs. Pour s'en servir, on prend toute la plante, cela veut dire tige, feuilles, fleurs, & graine même s'il y en a déjà, on ne laisse que la racine en terre. Le tout pourveu qu'il soit bien sain, se distille au bain marie.

n. 9. Cette eau, outre qu'elle éteint entièrement le cancer des mammelles, pourveu qu'elle s'applique quand il faut, & comme il faut, elle résiste encor au polype rampant, en l'y appliquant aussi: & illinée au front, elle en apaise la chaleur, & guérit le mal de teste. En injection, elle mondifie premièrement, après elle consolide les playes. Elle dessèche les fistules, & les ulcères malins, qui s'irritent facilement, & qui s'empirent même quelques fois par d'autres remèdes moins propres.

n. 10. Ajoutez à ce que nous avons dit, la vertu de fortifier les yeux foibles, & larmoyants, de tarir leurs larmes; d'arrêter les fluxions, qui les enflamment, ou qui

K v.

226 LES PETITS c.49.
les éblouissent , restant instillée : de
faire passer en peu de temps les dar-
tres , les gratelles , le feu saint An-
toine , le mal saint Mein , les am-
poules , ou vessies , les rognés , les
boutons , ou rubis , le feu volage ,
& autres semblables alterations , si
on y trempe des linges blancs , qu'il
faut appliquer aussi tost après.

n. 11. La même eau bûe , & apli-
quée autant de temps que la néces-
sité demandera , remédie à la cheute
de la matrice & du gros boyau. Gar-
garisée avec un peu de vin , elle se-
chera les ulcères de la bouche : gar-
garisée , mais sans vin , elles ban-
nira la fluxion qui tombe sur la
luette : gargarisée enfin , elle apai-
sera l'esquinance , addoucira l'âpre-
té , & corrigera la noirceur de la
langue , qui paroît dans les fièvres
ardentes. Qui ne sçaura pas distiller ,
pourra recourir au suc recent , & à
la decoction de la même veluette
pendant la belle saison.

n. 12. Mais parce que les onguents
ont d'ordinaire non seulement plus
de durée ; mais encor plus de force

en certains rencontres, que les eaux distillées, rien ne vous empêchera d'en composer ici un, qui vous tiendra lieu de baume : pour cet effet, ayant macéré durant 24. heures dans un peu de bon vin blanc, les feuilles, & les fleurs de la veluette vous les broyerez dans un mortier de pierre bien net, pour en tirer douze onces de suc : macerez en semblable vin les feuilles d'une verveine, qui ne soit gueres montée en tige, & tirez-en trois onces de suc : cherchez de la nicotiane femelle qui a des tiges beaucoup plus basses que celle du mâle, des feuilles plus douces, ou moins aspres, & plus petites, broyez ces feuilles sans les macerer, & après en avoir exprimé six onces de suc, vous le verserez avec les deux autres dans un poïlon, dans lequel vous mettrez encor douze onces d'huile d'olive, sur un petit feu de charbons sans fumée, ou le tout boüillira doucement, jusqu'à ce que les sucs soient presque entierement consommé ; mais ne manquez pas, pendant que le poïlon sera sur le feu.

228 LES PETITS c.49.
de remuer sans cesse ce qui est dedans , avec une spatule de bon bois. L'ayant retiré , jetez y trois onces de cire neuve , divisée en quantité de petites pieces fort deliés. Remettez ensuite le poïlon sur le même feu sans l'augmenter , & aussi-tost que la cire sera fonduë , qu'il faut avoir toujours remuée pour la bien incorporer , ostez encor le poïlon du feu , & versez y peu à peu trois onces de terebenthine de Venise , continuant à remuer : ajoutez ensuite encens mâle , & vrai mastich , subtilement pulverisés , de chacun deux drachmes , que vous incorporerez avec soin , ainsi vôtre onguent sera fait. Pour voir s'il va comme il faut , mettez-en une goutte sur vôtre ongle , au cas qu'elle y demeure sans s'écouler , l'opération est bonne.

n. 13. Les vertus qu'on lui attribue sont d'être excellent au cancer tant des mammelles , que des autres parties du corps ; au noli me tangere , qui est la pire espee de tous les cancers : aux ongles escachées : aux

playes : aux ulceres , quelques malins qu'ils soyent ; & aux fistules, qui sont des ulceres caverneux , presque incurables on dit de plus qu'il guerit les brûlures tant du feu que de l'eau : qu'il éteint toutes les inflammations , nommément le feu saint Antoine : qu'il déracine toute sorte de dartres, roignes, gratelles, pustules, mal S.Mein, feu volage qu'il accommode les nerfs couppés , en mettant toutesfois avec l'onguent , quantité suffisante de lubrics, ou vers de terre, broyés. On dit enfin , qu'il dessèche les hemorrhoides, & qu'il en appaise la douleur : qu'il tire les bales de mousquet, entrées dans le corps , & qu'il remédie au mal qu'elles y ont faite qu'il efface les contusions, ou meurtrisseures ; qu'il résout les tumeurs , ou apostumes , sans venir à suppuration , de sorte qu'il dissipe aussi les loupes , qui sont des tumeurs importunes. Par ou vous voyez que c'est un petit thresor , qui ne se peut pas assez estimer , duquel par consequent aucune bonne famille ne devroit être jamais dépourvue.

n.14. Or parce qu'au chapitre où j'ay parlé de la teigne, je n'ay marqué aucun remede pour la rache, qui est une sorte de teigne neantmoins, renvoyant mon lecteur à un autre livre que peut-estre il n'aura pas, je luy diray icy. Que s'il met quelques gouttes châque jour de l'huile de cotton sur les ulceres du teigneux, il les sechera bien-rôt sans douleur, & le guerira parfaitement. Cét huile, qui est fort beau à voir, se fait par expression de la graine du cotton, qu'on nous apporte du levant avec le cotton, avec lequel avant sa maturité elle est enfermée dans la même coque. Il ne faut pas plus de façon pour en avoir l'huile, qu'il en faut pour celui du chamvre, ou de lin.

n.16. On donne un moyen de guerir les ulceres des poulmons, qui sont bien des plus-perilleux & des plus difficiles à guerir, de plus, les bleffes, qui passent à travers le corps, les fractures des os, les contusions, ou meurtrisseures, les relaxations, voire les ruptures des personnes, quoyque fort âgées: ce moyen n'est

autre que l'usage d'un electuaire ,
que nous devons à un ancien Doc-
teur d'Italie. Pour le composer, vous
mettrez dans une bassine bien nette
douze onces des racines mondés , &
ratiilées du grand symphytum , nom-
mé dans les boutiques consolida ma-
jor , avec suffisante quantité , d'eau
commune sur un feu de charbons
fort clair , & fort moderé, pour y
bouillir jusqu'à l'entiere consom-
ption de l'eau : retirez en-suite la bas-
sine du feu , & ayant passé les raci-
nes par le tamis , devant qu'elles so-
ient entierement refroidies, vous les
remettrez dans la même bassine, avec
autant pesant de miel blanc , à son
défaut, de quelque autre miel excel-
lent ; mélez bien ces deux ingre-
dient , que vous cuirez puis sur le
même feu , jusqu'à ce qu'ils aient
acquis consistance de raifinée, alors
vous retirerez la bassine & vous ad-
jousterez à ce qui est dedans, cannel-
le fine deux dragmes, clou de gyro-
fle une dragme , safran une drag-
me , musc de Levant dissout en eau
rose quatre grains ; le tout sera dili-

232 LES PETITS c.49.
gement incorporé , devant que la
chaleur soit entierement passée. De-
vant que d'user de ce remede , s'il
est à propos de prendre quelque pur-
gation , qu'on la prenne fort mode-
rée , & qu'on ne s'oublie pas du re-
gime de vie.

n. 17. Mais parce que parmy les
autres incommodités , j'ay marqué
la relaxation , & la rupture même
des personnes les plus âgées, qui ne
croient pas bien souvent qu'il y ait
aucun remede, qui les puisse entiere-
ment guerir , je n'ay rien à dire si ce
n'est qu'ils se trompent assurement,
& que l'electuaire que je viens de
produire , les mettra du tout hors de
peine , pourveu qu'il soit fidelement
composé , & que celuy, qui s'en ser-
vira, ait un bon bandage , qui tien-
ne le même electuaire appliqué sans
discontinuation sur tout ce qui fait
bosse , en sorte qu'il ne paroisse rien
au dehors , qui ne soit en sa place
naturelle, c'est la seule condition que
demande l'auteur du secret , laquelle
venant à manquer , il n'est pas pos-
sible de guerir , dont la raison est

evidente. Pour appliquer le remede, servez-vous du chevrotin , ou de quelque autre peau deliée, que vous visiterés tous les jours, pour la fournir également de ce qui luy manquera. Et parce que qui veut, en peut prendre encor par la bouche, qui le fera, en prendra le matin , à jeun , mais rien autre deux ou trois heures.

n. 18. J'ay dit un peu auparavant que si on jugeoit à propos de se dispenser à l'usage de l'electuaire du symphytum par quelque purgation , il falloit qu'elle fut douce ; pour ne pas donner la peine à mon lecteur d'en chercher ailleurs, j'en marque-rais icy une qui ma sauvé la vie, il y a plus de trente six ans.

J'étois dans la quarante neuvième année de mon age, qui est une climaterique de sept fois sept. Dans une telle oppression , que je ne pouvois point me remuer dans mon lit, ny souffrir qu'on m'y remuât , la seule respiration me donnoit de la peine, deux Docteurs de la faculté, qui me voyoyent ordinaiement, & qui ne connoissoient rien à mon mal , se

234 LES PETITS c 49.
contentoient de me tâter le pouls,
ce qui n'empêchoit pas que je n'al-
lassé à la mort ; mais le fameux De-
Villefranche étant venu à mon se-
cours, & m'ayant palpé, ce que les
autres devoient avoir fait, remarqua
que j'avois le foye élevé deux doigts
par dessus les fausses côtes, avec une
fièvre icterique, qui m'avoit jauni
toute la peau : cela signifioit une
éfusion de bile accompagnée d'une
grande opilation : il m'ordonna
donc le syrop doré, que je pris à neuf
heures du soir, à cause que le mal
pressoit, & il dit à l'oreille à quel-
qu'un de mes amis, que si le remede
ne me faisoit rien, on me pouvoit
faire ma fosse.

Ce remede est venu de Bologne
la grasse en Italie, on l'appelle sy-
rop doré ; syrop, à raison de sa dou-
ceur, si je ne me trompe, parce que
les syrops, sont ordinairement doux ;
& doré, à raison de sa couleur. Vous
le composerez, en prenant racine,
d'aulnée recentes une once & demi,
racines de reglisse autant feuilles de
pulmonaria une poignée ; autant de

chacune des suivantes, cerfeuil, sca-
bieuse, ceterach, polytrich, ou tricho-
manes, adianthum, que quelques uns
appellent aussi polytrich, mais mal,
car ce sont deux herbes différentes,
quoique toutes deux du nombre des
capillaires, & salviavita, qu'on nom-
me encor rutamuraria. De plus, une
pincée de fleurs de violettes, une
autre de fleurs de bourrache, une
troisième de fleurs de buglosse : le
tout boüillira quelque peu de temps,
avec eau commune bien choisie,
dans un pot de terre net, & vernissé,
auprès d'un feu mediocre, & sans
fumée. Ayant puis retiré le pot du
feu, vous ajouterez à ce qui est déjà
dedans, senné mondé deux dragmes,
anis demi dragme, pour infuser tou-
te la nuit au moins sur les cendres
chaudes, sans boüillir aucunement ;
& que le pot soit si exactement cou-
vert, que rien n'en puisse sortir. Le
lendemain matin dissolvez y man-
ne de calabre recente deux onces :
cela fait, vous le coulerez, & vous
le clarifierez selon l'art. Etant clari-

fié, aromatisés-le avec deux scrupules de santalcitrin pulvérisé, & coulez-le pour la seconde fois. On le prend pour l'ordinaire le matin à jeun, & rien autre pour tout de cinq ou six heures. Quand on le prend, il doit être actuellement froid. Il evacue les humeurs surabondantes, particulièrement la bile.

CHAPITRE 50.

Vrine incommode.

L'Urine nous est incommode lorsqu'elle est trop échauffée, qu'elle sort du corps contre nôtre volonté, ou qu'elle s'y arrête lorsqu'elle en devroit sortir.

n. 1. L'urine paroît quelquefois sanglante, d'où l'on juge qu'elle est fort échauffée, ou qu'il y a une veine rompüe dans le corps, quoy qu'il ne soit rien de tout cela : ceux qui ont mangé des fruits d'une plante, que nous appellons ici figuier d'Inde,

c. 50. S E C R E T S. 237
en sçavent des nouvelles; mais s'ils
sont instruits ils ne s'en éfrayent pas,
à cause que dans 24. heures leur uri-
ne reprend d'elle-même sa couleur
naturelle, sans qu'il leur en vienne
pour cela aucun inconvenient.

n. 2. Il arrive, à des personnes
agées particulièrement, qu'après
quelque violent exercice l'urine soit
échauffée en éfet, & teinte de cou-
leur de sang: à cela un peu de repos:
accompagné d'un bon regime de vie,
& rien plus. Mais si elle étoit vérita-
blement sanglante, à cause de quel-
que veine rompüe dans le corps,
quoique d'ailleurs elle ne fust pas
échauffée, outre la nourriture pro-
pre, & le repos, prenez des potions
vulneraires.

n. 3. L'urine simplement échauffée
paroît assez souvent rougeatre, quoy
qu'il n'y ait point de sang; il n'est
donc, alors question que de tempe-
rer cette urine, ce qui se fait fort
bien par le repos du corps, & de l'es-
prit, par une nourriture humectan-
te, & rafraischissantes, & par des ju-
leps, ou des emulsions avec les semen-

238 LES PETITS c. 50.
ces froides, & les syrops rosat, ou
violat, ou de nymphæa, ou de li-
mon, pris le soir, devant que d'en-
trer au lit; si ce n'est que vous ai-
miez mieux le matin, en étant for-
ty, avaler un mélange d'un blanc
d'œuf, bien frais, le germe ôté, &
une petite demy écuellée d'eau rose
excellente.

n. 4. Pour arrêter l'urine qui s'e-
panche durant le sommeil, ce qui
n'arrive gueres qu'aux petits enfans,
il y faut mettre ordre à bonne heu-
re, parce que s'ils ont porté cette
incommodité jusqu'à l'age de douze
ans, vous aurez plus de difficulté à
les en délivrer. Faites donc qu'ils so-
yent sobres, particulièrement au
soupper, où ils boiront le moins qu'il
se pourra, & ne mangeront que par
mesure, afin que les remedes leur
puissent profiter. Le premier se prend
de la chair du rat, qu'on seche, qu'on
pulverise, & qu'on mêle à la pesan-
teur d'un escu d'or, avec un peu de
bouïllie, ou de soupe, que l'enfant
avalle un peu devant que d'entrer
au lit. Mais pour ne vous méprendre

pas, sachez que nous parlons de nos rats domestiques, que les chats tuent & qu'ils mangent volontiers, & les hommes les mangent aussi, lorsque la faim les y oblige, comme il arrive sur les vaisseaux en mer, & en terre, dans les places assiégées. Quant aux autres, que les chats tuent, & qu'ils ne mangent point, n'y touchez point non plus : vous les distinguerez facilement, en ce qu'ils ont le museau pointu, & qu'ils ne deviennent jamais gros.

n. 5. Un autre remède qui n'agréera pas le rat; sera de faire sécher un poisson, trouvé dans le ventre d'un brochet, de le réduire en poudre, de mêler une dragme de cette poudre avec un demi verre de gros vin rouge brusé, & de donner le soir aussi ce mélange.

n. 6. Au flux d'urine, qui arrive hors du sommeil, on conseille de manger à jeun tous les matins, durant la nécessité, un myrabolancitrin, bien confit, ou un rable de lièvre cuit avec les semences d'ameth, d'anis, & de persil.

n.7. A quelque flux d'urine que ce soit , pour ceux qui ne font pas tant d'état des remedes les plus faciles . j'en marqueray icy un qui demandera la main d'un Artiste un peu éveillé , & qui ait sa boutique garnie , où il prendra cinq dragmes de roses rouges, cinq dragmes de spode, une dragme de graine de pourpier, une du suc de reglisse , une de bol, une de sumach , une de gomme arabique, une de gomme tragant , une de balaustes , demy dragme de graine de lectuës , demi de graine seche de coriandre, demi des bayes de l'épine vinette, demi du bois de santal-rouge, & un peu moins d'un scrupule de camphre. Le tout pilé sera incorporé avec le suc des grenades acides : & là où il viendrait à manquer , avec le suc des aigrats , ou quelque'autre suc de semblable qualité, comme seroit celui du plantain, ou de nos prunelles. Nous donnerons à cette composition le nom de masse styptique , de laquelle vous prendrez environ une dragme , dé-mêlée avec syrop simple de roses
rouges,

rouges, & eau commune bien choisie, comme seroit celle de quelque excellente fontaine, le matin en sortant du lit, & le soir en y entrant.

n. 8. A la difficulté, & à l'entiere suppression d'urine, qui n'en connoitra pas la cause, n'y pourra pas apporter un remede bien asseuré, il pourra pourtât essayer quelqu'un de ceux qui seront marqués icy, puisqu'ils sont asseurement diuretiques. Pilez le soir un gros oignon blanc dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, jetez le puis aussi-tôt dans un grand verre de bon vin blanc, où il infusera toute la nuit; au matin, vous le coulerez avec expressiõ mediocre, le patient boira la couleur à jeun. Dioscoride à même dessein faisoit cuire l'oignon dans l'eau, ce qui luy rabbat son acrimonie.

n. 9. A la campagne, percés avec une petite tariere une branche de bouleau, assez grosse, & assez haute, jusques au milieu, quelque beau jour du mois de Mars; conservez l'eau qui en sortira, dans des bouteilles.

242 LES PETITS c. 50.
exactement bouchées, pour en boire
contre la difficulté d'urine, & contre
le calcul, au matin à jeun, durant
tous le mois de May, chaque jour
trois ou quatre cuillerées. Qui vou-
dra, en pourra boire encor les autres
mois, mais trois ou quatre jours seu-
lement, vers le défaut de la lune de
chaque mois.

n. 10. Cueillez en Automne la
graine du litospermon, que nous ap-
pellons herbe de saint Pierre, à cause
comme j'estime que cette graine est
quasi dure comme la pierre; les her-
boristes la nomment *millium solis*,
parce qu'elle reluit, & qu'elle retire
assez bien au grain de millet. Il faut
secher cette graine, la reduire en
poudre: si le malade n'est pas en fié-
vre, il la prendra le matin, à jeun,
mêlée avec le vin blanc; s'il est en
fièvre, qu'on la luy donne dans du
bouillon, qui ne soit point beaucoup
nourrissant. Dioscoride écrit que la
même, avallée avec vin blanc, brise
le calcul, duquel personne ne pour-
ra nier qu'elle ne porte la signa-
ture.

n. 11. Prenez , au temps des vendanges, quantité suffisante de coquerets, qu'on appelle aussi baguenaudes, & ceriles d'outre mer : ce sont les fruits d'une herbe, nommée, chez les Herboristes, solanum halicacabum, & alkekengi dans les boutiques. Jetez ces fruits dans un tonnelet, ou dás un barril neuf, si ce n'est que vous les aimiez mieux mettre dans un vase de terre à l'imitation des anciens Romains, avec autant pesant de raisins blancs, bien choisis remplissez puis le même vase du moût que vous aurés tiré d'autres raisins blancs, & après qu'il aura bien écumé, vous le boucherez bien. Vous pourriez aussi fouler ensemble les raisins, & les coquerets, mais en ce cas-là il faudroit deux fois plus de raisins que de coquerets. Vous pourriez encor après les vendanges vous servir des mêmes fruits de l'alkekengi, en les dépouillant de leur enveloppe, qui porte évidemment la signature de la vessie, ce qui a obligé à mon advis les Espagnols de la nommer bexiga-de-perro, vessie de

244 LES PETITS c. 50.
chien. Separez ensuite la poulpe des
grains, & l'ayant mêlée avec suffisante
quantité de bon vin blanc, dans
quelque vaisseau propre à conserver
ce mélange, vous secherez les grains,
vous les reduirez en poudre que
vous broüillerez avec le reste, & vous
boucherez exactement le vaisseau.
Lorsque ce qui est dedans sera par-
faitement rassis, pour lors le vin sera
d'usage : on en donne trois ou qua-
tre onces chaque jour, le matin, trois
ou quatre jours de suite au moins,
pour décharger les reins, & pour
vuider la vessie. Le temps de le pren-
dre sera vers le declin de la lune.
Nous pouvons tirer encor un autre
avantage des mêmes fruits, qui est
d'adoucir l'acrimonie, & l'ardeur
d'urine, en mêlant leur suc avec l'e-
mulsion de la graine du pavot blanc,
ou avec la decoction de la semence
de melon, de courge, ou de mauve,
ou enfin avec la ptisane d'orge.

n. 12. Voicy encor d'autres mo-
yens de pousser l'urine arrêtée: com-
me de boire pendant le besoin, sur
tout le matin à jeun, la decoction de-

hedera terrestris, qui est une petite herbe qui rampe toujours par terre, dont les feuilles pour la figure ont quelque rapport à celles du lierre, qui est un arbre assés connu.

n. 13. Vous pouvez aussi non seulement contre l'urine de la vessie, mais encore contre le gravier des reins employer la decoction de la grande saxifrage rouge, appelée par quelques uns de nos Herboristes *pimpinella Germanorum*. On se sert uniquement de sa racine, qu'on peut secher, pulveriser, & avaler ainsi, avec sucre, ou bien former en tablettes, dont l'usage est plus commode. Ceux qui ne connoîtront pas l'herbe de laquelle nous parlons, demanderont à un habile jardinier du coq de jardin, qui est un herbe, qui a le goust du poivre, & qui sert fort bien pour aromatiser le potage, & pour beaucoup d'autres choses encor, ce qui à fait écrire à un Docteur que les medecins prisent beaucoup le coq en decoction pour les vertigineux, stupides, epileptiques, asthmatiques, hydropiques, icteriques, coliqueux,

246 LES PETITS c. 50.
graveleux, difficulté d'urine, & sup-
pression de mois. Quelques uns en
parlent sous le nom de lepidium, &
de piperitis, mais ces mots sont équi-
voques.

n. 14. J'ajoute deux remedes to-
piques, qui se sont acquis de la re-
putation parmi les sçavants. Le pre-
mier se prend d'un lièvre, après que
vous l'aurez tué à la chasse. Devant
que de l'écorcher, ôtés luy un petit
os du pied de derriere, appelé par
quelques curieux, en latin saltus le-
poris, que vous lierez avec un ru-
ban, ou une petite bande de toile
blanche, & déliée, au penultième
doigt de la main gauche, nommé
autresfois par les Romains annularis
à cause qu'ils y portoient ordinaire-
ment une bague, dite alors en leur
langue, annulus, entre la main, & la
premiere jointure du doigt, mais il
faut un peu de patience, à cause que
l'effet ne suit pas si-tôt.

n. 15. Le second, qui ne se doit
donner qu'à la dernière extremité
à des personnes robustes, consiste à
piler des oignons rouges, qui sont

plus acre, que les blancs, en forte qu'ils soyent reduits comme en pâte à force d'être pilés. Etendez les sur une grosse toile en forme de cataplâme, que vous saupoudrez de graine de fenouil pulverisée. Le patient se mettra sur une paille, qui sera au milieu de la chambre, à bouchon, & là on lui appliquera le cataplâme sur les reins à nud, mais qu'on soit prêt à le secourir, & à le coucher en son temps dans un boudin, à cause qu'il fait vider l'urine avec violence, ou cas qu'il n'y ait ny camosiré, cy calcul, qui bouche entièrement le passage.

n.26. Je finis par un remède, qui non seulement pousse l'urine, mais encore brise le gravier des reins, & la pierre de la vessie, faisant sortir ces ennemis de notre repos ordinairement sans douleur; dans moins de quinze jours, nous délivrant ainsi de la taille, des douleurs atroces, qui l'accompagnent bien souvent, & d'une dépense, laquelle surpasse les forces de ceux, qui n'ont encor fait qu'une fortune mediocre: de sorte

L. iiij

que ce remede seul pourroit donner à cét ouvrage un prix fort considerable. Venons à sa composition.

Lorsque les bœufs sont à l'herbe, en quelque beau jour du mois de May, amassez dans la prairie de leur fiente, qui ne soit ny trop fraische, ny trop sèche; vous la distillerez en alembic de verre, u de terre vernissée, à feu clair, & fort modéré. Conservez dans une bouteille de verre double bien bouchée l'eau que vous en aurez tirée; quelques-uns la nomment eau de mille fleurs; elle n'a aucune saveur. Quand les fraises seront meures, tirez en aussi l'eau, que vous conserverez dans une autre bouteille.

Si vous aviez de le malvoisie naturelle, il faudroit l'employer icy; au cas que vous n'en ayez point, prenez un demi verre de vin blanc, ou de vin rouge le plus excellent que vous pourrez rencontrer, mettez y racines de raifort, taillées en menuës pieces, pour les infuser au Soleil, ou si le soleil manque, à quelqu'autre chaleur modérée, l'es-

pace de quinze heures au moins :
 ayant puis coulé le vin , vous met-
 trez la couleure dans un verre net ,
 avec deux onces d'eau de mille fleurs,
 une once d'eau de fraïses, une petite
 cuillerée de la poudre de virga-au-
 rea, quatre gouttes du suc de citron,
 ou de limon recemment exprimé, &
 autant de sucre fin, qu'il en fau-
 dra, pour rendre la potion agreable;
 au lieu du sucre vous y pourriez
 mettre le miel rofat , pour donner
 puis le tout au malade , le matin à
 son lever , qui ne prendra rien autre
 de quatre ou cinq heures , & qu'il
 continue à faire le même douze jours
 de suite , chaque jour composition
 nouvelle.

On renouvelle cette composition,
 à raison des raiforts particuliere-
 ment, qui rendroient le vin extraor-
 dinairement puant , s'ils y trem-
 poient long-temps. Ils y en a , qui
 au lieu de la poudre de virga-aurea
 mettent les bayes de genevre , celles
 de laurier , les rêtes du glateron, &
 les racines de la grande saxifrage ,
 mais quoique tout cela ne soit pas

250 LES PETITS SECR. c.50.
mauvais, ne vous y amusez pas pour-
tant, & tenez vous à ce qui a été
dit de la poudre de virga-aurea, non
seulement parce qu'il vous sera plus
aisé de rencontrer cette plante, que
les quatre autres, que nous avons
nommées, mais encor parce qu'il y
a des sçavants, qui assurent, qu'elle
est capable, quoi que seule, sans l'as-
sistance d'aucune autre, de rompre
la pierre, & de la faire rendre dou-
cement avec l'urine, si vous avalez
le matin à jeun, douze jours de suite,
châque jour un plein cuiller de sa
poudre mêlée avec un œuf de poul-
le frais, cuit mollet, mais rien autre
de quatre ou cinq heures. La poudre
se fait, lorsque la plante est en fleur.
Le secret est venu d'Italie.

F I N.



TABLE DES INCOMMODITEZ.

A. m. 3. n. 3. c. 49.

num. 14.

Ampoules, c. 35. num. 3.

c. 49. n. 11.

Appetit déreglé des femmes enceintes, & des filles oppilées, c. 42. n. 4.

Apoplexie, c. 1. Assoupissement des

lethargiques, c. 38. n. 3.

Asthme, c. 50. num. 13

B

Blessures, v. playes. Bales de mouf-

quets entrées dans le corps, c. 49.

num. 14.

Bouche ulcerée, & chancreuse, c. 4.

n. 1. c. 19 n. 2. c. 49. n. 12.

Bourons, v. rubis,

Bruflures, c. 2. c. 49. n. 14

T A B L E

C

Cachexie, ou caco-chymie. c. 14. n. 5.
 c. 30. n. 1. c. 37. n. 4.
 Calcul. c. 3. c. 37. n. 4. c. 50. n. 9. n. 10.
 n. 13. n. 16.
 Cancer. c. 4. c. 13. n. 2. c. 41. n. 3. c. 49.
 n. 10. num. 14.
 Cerveau pesant, & chargé d'humeurs,
 c. 5. c. 50. n. 13.
 Chair superflue aux playes. c. 13. n. 4
 Chancre. V. Cancer.
 Charbons. c. 49. n. 5.
 Chauchemare. c. 32. n. 2. de tout le
 corps. c. 32. n. 2.
 Cheutes lourdes, du gros boyau, &
 de la matric.
 Clouds. v. Foroncles.
 Cholera morbus. c. 26. n. 5.
 Colique v. mal de ventre.
 Contusions. v. meurtrissures.
 Cors des pieds. c. 22. n. 1
 Courte haleine. v. Asthme.
 Crachement de sang. c. 41. n. 3. n. 4 n. 5.
 Crampe. v. nerfs engourdis.
 D.
 Dartres. c. 12. n. 1. c. 49. n. 11. n. 14
 Defaillance. v. Syncope.

DES INCOMMODITEZ

Delire. voies, trouble, d'esprit.
 Demangeaison. c.12.n.2.c.43. n.6
 Dents branlantes. c.21.n.3.n.4.n.6
 Diarrhées. c.7.c.41.n.4.
 Difficulté de respirer. voies asthme
 Dysenterie. c.8. c.26.n.5. c.38.n.6.
 c.41.n.3. n.4. n.5. c.46.n.4.
 Dureté de ventre. c.9.
 E.
 Escorchures. c.43.n.3
 Escroüelles. c.15.n.3.n.4.n.5
 Ephialtes. voies Chauchemare.
 Enfantement difficile. c.46.n.3.c.49.
 num.7.
 Enflure. voyez tumeurs.
 Engelures. c.43.
 Enroüeur, ou enroüement. voyez
 Rhume.
 Entorse. voies Nerfs foulés.
 Epilépſie. voies Mal caduc.
 Erysipeles. c.10.c.30. n.1. c.49. n.11
 num. 14.
 Esquinance. c. 12. n.1. c.49. n.12
 Estomach foible. c.22.n.2.c.30.n.1.
 pressé de douleur, voyez mal d'es-
 tomach.

Feu de saint Antoine, voyés cryfi-
peles . . .

Fièvres humorales , & putrides, in-
termittentes, & continuës, c. 11. n. 1.

n. 2. n. 4. n. 9. n. 14. c. 26. n. 5. c. 45.

num. 1

Quotidiene, c. 11. n. 22

Tierce, c. 11. n. 3. n. 5. n. 6. n. 7

Quarte, c. 11. n. 17. n. 18. n. 19.

n. 22. c. 26. n. 4. c. 46. n. 7.

Hectique, c. 11. n. 20. n. 21. n. 22. c. 26.

num. 4

Fièvres chaudes, c. 11. n. 10. c. 45. n. 3.

10. 10. 1 n. 50. 56. malignes, &

contagieuses, c. 11. n. 10. n. 11. n. 12.

n. 13. n. 15. n. 16. c. 39. n. 4. c. 42.

num. 3

Fistules, c. 13. n. 2. c. 35. n. 3. c. 49. n. 10.

num. 14

Flux de sang, voyez dyfenterie.

De ventre, voyez diarrhée.

Foye dur , & enflé. voyez obstruc-
tions.

Foroncles, c. 49. n. 5.

G.

Galle, c. 12. c. 13. n. 4. c. 19. n. 3. c. 30.

n. 1. c. 49. n. 11. n. 14.

DES INCOMMODITEZ.

Gangrene c. 13. c. 26. n. 4. c. 38. n. 1.

Goutte, c. 10. n. 2. c. 11. n. 12. c. 14. c. 20.
n. 2 c. 26. n. 5

Gratelle, voyez galle.

Gravelle, voyez calcul.

H

Hemorrhoides, c. 15. c. 49. n. 14

Hydrophobie, c. 39. n. 1

Hydropisie, c. 1. n. 22. c. 14. n. 5. c. 16.

c. 26. n. 4. c. 48. n. 5. c. 50. n. 13

Humeurs abondantes, & corrompues
dans le corps. c. 14. n. 5. c. 17. c. 30.

n. 1. c. 32. n. 1. c. 41. n. 1. n. 6

I

Jaunisse, mal qui teint ordinairement

la peau de couleur jaune. c. 14.

n. 5. c. 18. c. 41. n. 5. c. 50. n. 13

Incubes, voyez chauchemare.

Inflammations, exterieures. c. 10. n. 1.

c. 15. n. 4. c. 49. n. 14. interieures.

c. 24. n. 3

L

Ladrerie, c. 11. n. 1

Langue aspre, & noire aux fièvres
ardentes. c. 49. n. 12

Langueur & foiblesse, à raison de
l'age, ou de quelque longue ma-
ladie, c. 11. n. 14. c. 22. n. 4. c. 35. n. 8.

T A B L E

Loup garou, voiez chauchemare.	
Loups des jambes,	c.19.n.1.n.2.n.3
Louppes en diverses parties du corps,	c.19.n.4 n.5.n.6.c.49. n.14
Luette abaissée,	c.49.n.12
M	
Mal caduc, haut mal,	c.20.c.21.n.4. c.23.n.3.c.26.n.4. c.30. n.1. c. 46. n.2 c.50.n.3
Mal de cœur, voiez syncope.	
Mal de côté, voiez pleurésie.	
Mal de dents,	c.21.c.23.n.5.c.25.n.5.
Mal d'estomach,	c.22. c.26. n.4. mal de saint Jean, voiez mal caduc.
Mal des yeux, voiez ophtalmie.	
Mal des hypochondres,	c.23.n.2.
Mal de Naples,	c. 26. n.4. c.46. n.5. n.6. n.7
Mal saint Mein.	c.49.n.11.n.14
Mal de poitrine,	c.45.n.1
Mal de poulmon,	c.14.n.5.c.37
Mal de ratte,	c.14. n.5. c.17.n.3.n.4. c.23.c.30.n.1
Mal de reins,	c.24
Mal de tête,	c.25.c.26.n.3.n.4.c.49. num.10
Mal de ventre,	c.6. c.23. n.2. c.30. n.1, c.45, n.1, c.50, n.13.

DES INCOMMODITEZ.

Maladies chroniques, ou longues, &
opiniâtres, c.26

Manie, voiez trouble d'esprit.

Marasme, voiez Phthisie.

Melancholie excessive, c.2; n.3.c.26
num.5

Menstruës abondantes par trop, c.32
n.2.c.41.n.4.arrestées, c.18. n.4

Meurtrissures, c.27.c.49.n.14.n.16

Migraine, voiez mal de tête.

Morsures de bêtes venimeuses, & en-
ragées, c.23.n.3.c.28.c.39

Mules aux talons, voiez engelures.
N.

Nerfs engourdis, c.29. n.4. coupés.
c.49. n. 14. foulés, c. 29. n.1.n.2.
num. 3

Noli me tangere, c.49.n.14
O.

Obstructions, oppilations, c.11. n.1.
c.18.n.4.c.23.n.2.c.30.c.37. n.4.
c.41.n.5.c.45.n.1.c.49. n.18

Ophtalmie, c.31.c.49.n.11

Ongles escachées, c.49.n.14.

Os rompus, c.49.n.16

P.
Pâles couleurs, espece de jaunisse,
c.18.n.4.c.31.n.1.c.37.n.4

T A B L E

Paralysie ,	c.32
Peripneumonie ,	c.30.n.1.c.33
Peste, c.11. n.22. c.34.c.38. n.6.c.46.	
num. 4	
Pierre dans les reins, ou dans la ves-	
sie, voyez calcul.	
Playes c.26.n.4.c.35. c.41. n.5. c.49	
Pleuresie,	c.26.n.5.c.36
Poisons avalés ,	c.39.n.4.c.46.n.4
Polype,	c.47.n.1.c.49.n.10
Poumon mal affecté, voyés mal de	
poumon , peripneumonie &	
phthisie.	
Phrenesie,	c.38
Phthisie, c.33.n.3.c.37.c.49.n.9 n.16	
Puanteur des pieds,	c.29.n.3
R	
Rache ,	c.26.n.8.n.9.c.49.n.14
Rage , voyez morsure de bête enra-	
gée.	
Ratte dure , & enflée, voyés ob-	
struction.	
Relaxation, voyez rupture.	
Réveries, voyés troubles d'esprit.	
Rogne, grosse galle , voyés galle.	
Rougeole, c.46.n.4.rubis.c.49.n.11	
Rhume,	c.40
Rupture,	c.49. n.16. n.17

DES INCOMMODITEZ.

S.

Sang impur, & gâté, c.17.c.38.n.6.
 c.41. n.1. c.46. n.5. échauffé, ou
 sortant du corps avec excès, c.38.
 n.6. c.41. n.2. n.4. refroidis, &
 caillé dans le corps, c.41.n.5
 Syncope, c.23.n.3.c.45.n.2
 Soif extraordinaire, c.7.n.3.c.9.n.4.
 c.38. n.5.n.7.c.42
 Suffocation hysterique, c.1.n.2.n.5.
 c.45. n.2.

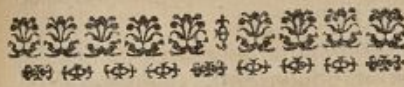
T.

Teigne, verole engelure, & rache,
 tenesme, c.8.n.7
 Toux, c.37.n.4.c.44
 Trouble, d'esprit, c.26.n.5.c.45
 Tumeurs, c.49.n.1.c.49. n.14
 Veine ouverte, c.35.n.4
 Verole; mal ordinaire des enfans,
 petite verole, c.26. n. 5. c.39.
 n.4. c.46. n.1. n.2. n.3. num.4.
 grosse verole, voies mal de Na-
 ples.
 Verruës, c.47
 Vers dans le corps, c.46. n. 5. c.48
 Vertige, c.33. n.3. c.45. n.2. c.50.
 num.13
 Vüe foible, c.26.n.4

TABLE DES INCOMM.

Ulceres , c.13.n.2.c.15.n.4.c.26.n.4.
 c.35.n.8 c.49
 Voix perduë,c.37.n.4
 Urine incommode, cela veut dire ,
 acre ardente , c.50.n.3.n.11
 S'écoulant contre nôtre volonté , en
 veillant, ou en dormant, c.50.n.4.
 n.5, n. 6. n.7.
 Sortant avec peine,ou entierement
 arrêtée, c.50.n.8. n.9.n.10.n.11.
 n.12.n.13. n.14.15.

T A B L E



T A B L E
DES REMEDES.

A

- A** Grimoine, c.4. n.1. c.49. n.6
 Ail, c.14. n.1. c.40. n.4. c.43. n.3.
 c.48. n.1
 Alchimilla, c.35. n.1
 Alkekengi, voiés coquerets.
 Alleluya, Herb. c.38. n.7. c.42. n.6
 Aloës, c.9. n.6
 Althea, voiés mauve.
 Amaradulcis, voiés solanum ligno-
 sum.
 Anchole, c.18. n.1. c.46. n.3
 Angelique, c.34. n.4
 Antimoine préparé, c.26
 Argentine, c.3. n.3. c.8. n.7. c.35.
 num.1.
 Argent vif, voiés mercure.
 Armoise, c.34. n.7.

T A B L E

Assadulcis, assaodorata,	c. 44. n. 3,
	c. 48. n. 4
Aubifoin,	c. 31. n. 3
B.	
Baguenandes, voies coquerets.	
Barbebouc. herb.	c. 23. n. 7
Baume de boüillon blanc,	c. 35. nu. 3
De pepins,	c. 35. n. 8. de veluette,
	c. 49. n. 13. n. 14.
Benjoin veritable du Levant, voies	
assaadulcis.	
Benjoin du peuple, voies terebenthine.	
Bete, voies réparée.	
Betoine,	c. 16. n. 4
Bezoar,	c. 16. n. 3. c. 28. n. 1
Bœuf,	c. 16. n. 5
Beurre,	c. 9. n. 5. c. 44. n. 4.
Bluet, voies Aubifoin.	
Bonus Henricus des Allemands, vo-	
yés toutebonne.	
Bouc,	c. 25. n. 5. n. 6. n. 7. c. 40. n. 3.
Boüillon blanc, herb. voies verbas-	
cum.	
Bouleau,	c. 50. n. 9
Bourrache, c. 10. n. 3. c. 19. n. 6. c. 47.	
num. 3.	
Bourse à berger, herb. voies bursa	
pastoris.	

DES REMEDES.

Brochet, c. 3. n. 7
 Bugle, c. 35 n. 1. c. 37. n. 1
 Buglosse domestique, voies bourrache
 Buglosse sauvage, voies echium.
 Bursa, ou pera-Pastoris, voies taboret.
 C.
 Calament, c. 21. n. 1
 Chamædrys, voies germandrée.
 Chamæpitys voies ive muscate.
 Caryophyllata, c. 6. n. 2. c. 27. n. 8.
 c. 41. n. 5 c. 45. n. 1
 Cassé, c. 24. n. 1
 Cataplâme de presse, appelle baume
 de Sarrafin, c. 27. n. 2
 Centaurée rouge, voies fiel de terre.
 Cerfeuil, c. 36. n. 2. c. 41. n. 5
 Cerises, voies griottes.
 Cerises d'outre mer, voies co-
 queret.
 Chardon benit, c. 4. n. 8
 Chaux vive, c. 13. n. 3. c. 35. n. 4
 Chelidonium minus, c. 15. n. 3. c. 41.
 num. 5
 Chêne, c. 8. n. 4. c. 32. n. 3
 Choux, c. 6. n. 4. c. 47. n. 4
 Choïsette, c. 14. n. 3
 Cyanus; voyez Aubifoin.
 Cichorée, c. 23. n. 2.

T A B L E

Cicotrin, chicotrin, voies reprise.	
Cynoglossum,	c. 2. n. 3. c. 15. n. 4.
Cynorhodon,	n. 3. n. 6.
Coq de jardin, Herb.	c. 6. n. 2. c. 7.
	n. 4. c. 50. n. 13.
Coquerets, ou coquerelles,	c. 50. n. 11.
Contrayerva,	c. 45. n. 1. consolida
major,	c. 49. n. 16.
Cormier sauvage, voies forbier.	
Corneille,	c. 25. n. 4. voies vitriol
blanc.	
Craye blanche,	c. 13. n. 3.
Crapaud,	c. 4. n. 6. c. 25. n. 3.
Crassula, voies reprise.	
Cresson d'eau,	c. 24. n. 2.
	E.
Eau de cichorée,	c. 31. n. 3. de fraises,
	c. 50. n. 16. de mille fleurs, c. 50.
	n. 16. de noix, c. 21. n. 3. n. 4. c. 22.
	n. 2. de sucre, c. 22. n. 4. de vi-
	triol, c. 26. n. 8.
Echium,	c. 11. n. 15.
Eglantier, voies cynorhodon.	
Ecrivisses,	c. 16. n. 1.
Electuaire de pimpinelle,	c. 37. n. 2.
de symphytum,	c. 49. n. 16.
Emeraude,	c. 8. n. 8.
Emplâtre de coloquinte,	c. 9. n. 6.
Emulsions,	

DES REMEDES.

Endives. c.23.n.2
 Eponge de bœuf, voiés bœuf.
 d'elglantier. voiés cynorhodon.
 Escargots, c.33.n.3.c.47.n.2
 Esprit de soulfhre, & de vitriol, vo-
 iés huile.
 Estuves, c.32.n.1

F.

Faba crassa, voiés Reprise.
 Fenoiil. c.4.n.3.c.38.n.5
 Fiel de terre, c.30.n.3.c.46.n.5
 Figuier d'Inde, c.50.n.1
 Filago, c.4.n.7
 Fougere, c.2.n.3.c.12.n.4.c.23.n.4.
 c.48.n.5.
 Frêne, c.23.n.7
 Fumeterre, c.12.n.2.n.4.c.23.n.1

G.

Galega, c.28.n.4
 Garyophyllata, voiés caryophyllata.
 Genèvre, c.49.n.3
 Gentiane, c.6.n.4.c.4.n.1.n.2.c.30.
 num. 4.
 Germandrée, c.20.n.5
 Germandrée d'eau, voiés scor-
 dium.
 Gletteron qu'on dit aussi gloutteron,
 c.14.n.2.

M

T A B L E

Gomme de Cerisier , c.19.n.5
 Grace de saint Paul. c.39.n.4.c.46.
 num. 1
 Gremil, voies milium folis.
 Griottes , c.24.n.14
 Groiselles rouges , c.7.n.3
 Guy de chêne & de coudrier , c.20.
 num. 3.

H.

Hareng blanc. c.28.n.7
 Hedera terrestris , voies lierre ter-
 restre.
 Herba benedicta , voies caryophyl-
 lata.
 Herba impia, voies filago.
 Herbe aux fraises. c.4.n.18
 Herbe aux violettes, c.11.n.18
 Herbe de saint Jean , voies armoise.
 Herbe de saint Pierre, voies milium
 folis.
 Herbe sacrée, c.23.n.6
 Herbe sans côte , ou sans cousture ,
 voyés ophioglossum.
 Herbes capillaires , c. 12. n. 4. c. 16.
 num. 2.
 Herbes rafraichissantes , c.41.n.2
 Herbes vulnecraires , c.35.n.1.n.2.

DES REMEDES.

c.49.n.5. n.6
 Hydrelée, c.2.c.1
 Hieble, c.16.n.3
 Hypericum. voies Mille pertuis.
 Hyslope, c.27.n.4
 Houblon, c.12.n.3
 Huile d'amandes douces, c.45.n.3
 de Buys, c.21.n.5. d'hypericum,
 ou mille pertuis, c.21.num.3,
 de noisettes, c.45.n.3. de pepins,
 voies baume de sel nitre, voies
 nitrede semence de cotton.
 c.49.n.14
 De soulfhre, c.38.n.5
 De vitriol. c.11.n.14. c.13.n.4.
 c.38.n.5

I.

Joubarbe, c.2.n.3
 Iris, c.5.n.5
 Ive muscate, c.30.n.3. c.46.n.7
 Jusquiame, c.43.n.1

L.

Lamium, voies herbe sacrée.
 Lampe, herb. voies lapathum.
 Lanceachristi, voies ophioglossum.
 Lague de chien, herb. v. cynoglossum.
 Langue de serpent, herb. voies
 ophioglossum.

M ij

T A B L E

Lapas, voyés Lapathum.	
Lapathum, c. 6. n. 6. sanguineum,	
c. 8. n. 6	
Lard,	c. 2. n. 6
Lafer cyrenaicum, voyés ossa dulcis.	
Lavande,	c. 1. n. 4
Liege,	c. 15. n. 1
Lierre terrestre, herb. c. 8. n. 3. c. 36.	
n. 1. c. 50. n. 12.	
Lierre,	c. 2. n. 6. c. 50. n. 6. n. 14
Ligustrum, voyés troefne.	
Lilium convallium, voyés Muguet.	
Lys d'étang, voyés nymphæa.	
Lys de Jardin,	c. 49. n. 7
Limaces grises,	c. 6. n. 4
Limaces rouges,	c. 47. n. 1
Limaçons à coquille, voyés escar-	
gots.	
Linaria,	c. 4. n. 5. c. 15. n. 2
Loup,	c. 6. n. 4
M.	
Marguerite des prés, grande, cap. 19	
num. 6.	
Marjolaine,	c. 5. n. 6
Massé styptique,	c. 50. n. 7
Mastich,	c. 10. n. 2
Mauves domestiques, & sauvages	
c. 24. n. 3	

DES REMEDES.

Menuës pensées, voiës viola tricolor.	
Mercuré ,	c.48.n.4
Meures de buisson.	c.3.n.5
Meures d'arbre ,	c.40.n.1
Millefeuille ,	c.15.n.2
Mille-pertuis,	c.1.n.4.c.18.n.3
Milium solis,	c.50.n.10
Myrabolan citrin,	c.50.n.6
Mithridat des Anciens ,	c.28.n.5
Morabassi, ou morabati , voiës meures de buisson.	
Mora Celsi , voiës Meures d'arbre,	
Mourron velu, voiës veluctre.	
Moustarde,	c.43.n.3
Mouton ,	c.11.n.7
Muguet ,	c.1.n.3.c.5.n.2
Mule ,	c.19.n.4

N.

Neige ,	c.9.n.4.c.3.n.4
Nenufar, voiës Nymphæa.	
Nerprun , c.17. n. 2. Nicotiane femelle ,	c.49.n.13
Nymphæa ,	c.44.n.2
Nitre ,	c.26

O.

Ophioglossum ,	c.35. n.6
Oignons,	c.50. n.5
Onguent de beurre,	c.43.n.5

M iij

T A B L E

de saint Bernard. qu'on dit aussi	
onguent noir.	c.49.n.3.
de cynoglossum,	c.35.n.3
de lard, c.2.n.6 de May.	c.49.n.3
de Soulfre,	c.26.n.9.
de veluette,	c.49.n.13.n.14
Opiate de melisse,	c.18.n.4
Or fin.	c.8.n.8
Orpin, voies reprise.	
Ortie blanche, morte, ou non piquante,	c.3.n.1
Ortie vive, piquante, griesche, ou grecque,	c.28.n.7.c.35.n.1
Orvale,	c.49.n.6
Orvietan, c.28. n.6	
Oxycrat,	c.42.n.5

P.

Panacée de Bresse,	c.26
Parietaire,	c.10.n.3.c.44.n.1
Peone,	c.32.n.2
Perfil,	c.4. n.3.
Perficaria non maculata,	c.11. n.14
Petit pin,voies Ive muscate.	
Pie,	c.3. n.5.c.20.n.1
Pied de Lyon,herb.voies Alchymilla.	
Pied de veau, herb. voies arum.	
Piloselle,	c.35.n.1
Pilules arthritiques.	c.14.n.4.c.20.n.2

DES REMEDES.

Papales,	c. 41. n. 6
Pimpinelle, pimprenelle domestique, & sauvage, ou* pimpinella Ita- lorum, c. 8. n. 2. c. 37. n. 2. c. 38. num. 6	
Pimpinella Germanorum, voies laxi- frage rouge.	
Pyrethre,	c. 10. n. 2
Pivoine, herb. voies Peone.	
Plantain, c. 7. n. 1. c. 8. n. 3. c. 21. num. 2.	
Poivre,	c. 36. n. 4
Polypode,	c. 12. n. 4. c. 17. n. 4
Pommes pourries,	c. 13. n. 1. c. 43. n. 3
Porreaux,	c. 13. c. 36. n. 5
Potions vulneraires, c. 27. n. 6. n. 7. n. 8. c. 35. n. 1. c. 41. n. 5	
Poudre bezoardique, de viperes, ex- traordinaire,	c. 46. n. 2
Cathartique, ou purgative, du Cornachino, ou du Comte de Vvarvich.	c. 25. n. 5. c. 48. n. 4
Cephalique,	c. 5. n. 1. n. 2. n. 3. num. 4.
Dysenterique,	c. 41. n. 3
Epidemique,	c. 34. n. 6
Prêle, montana,	c. 8. n. 5. c. 27. n. 2
Ptarmica	c. 5. n. 2

M iij

T A B L E

Ptisanne laxative ,	c.11.n.6
Mercuriale , verolique,	c.46.n.5
Musquée, febrile.	c.11.n.19
Royale ,	c.11.n.19
Pulmonaria ,	c.37.n.3
Purgatifs benins ,	c.17.n.4.n.6
c.26.n.4. c.49.n.18	
Peu communs ,	c.34.n.6.n.7
Q.	
Queue de cheval , herb. voies prele.	
Quintefeuilles ,	c.7.n.2.c.35.n.1
R.	
Rat ,	c.4.n.6. c.50.n.4
Regale pour les malades extenués,	
c.26.n.6	
Pour les malades alterés , & def-	
sechés ,	c.26.n.7
Reparée ,	c.5.n.5
Reprise, herb.	c.49.n.4
Restaurant des febricitants, c.11.n.14	
Ronce ,	c.19.n.2
Rhubarbe ,	c.9.n.6. c.16.n.2
Ruta capraria , voies Galega.	
S.	
Saignée à l'oreille ,	c.23.n.5
à la veine jugulaire ,	c.11.n.2
Sal prunellæ, voies cristal mineral.	
Saltus leporis ,	c.50.n.14

DES REMEDES.

Sanamunda, salmonde, voiés caryo-
phyllata.

Sang de dragon, herb. voiés Lapa-
pathum sanguinem, sanguisorba,
voiés pimpinella Italarum.

Sanfuës, c. 15. n. 1. c. 38. n. 2

Sauge, c. 3. 4. n. 1. c. 38. n. 3. c. 43. n. 6.
c. 44. n. 2

Saule, arb. d'anchoyës, c. 41. n. 4

Saumure, c. 34. n. 5

Saxifrage rouge, c. 50. n. 13

Scabieuse, c. 12. n. 1

Scordium.

Scrofulaire grande, c. 15. n. 1. n. 5.
c. 49. n. 6

Petite, voiés Chelidonium minus.

Sedum majus, ou maximum, voiés
Joubarbe.

Sedum minus, ou minimum, c. 38.
num. 7

Sel commun, c. 1. n. 5. c. 27. n. 3

Sel nitre, voiés nitre.

Senegon, c. 29. n. 2

Serfils, c. 23. n. 3

Syrop doré, c. 49. n. 18

Serpoller, c. 18. n. 3

Syrop de François premier, cap. 4.
num. 2

TABLE

de meures ,	c.40.n.1
De Verius ,	c.42.n.4
Syrop rafraichissant, pour temperer le sang trop échauffé ,	cap.41. num. 2
Soye rouge cramoisie ,	cap.29. num. 4
Solanum halicacabum, voiés coque- rets.	
Solanum lignosum ,	c.4. n. 5. c.41. num. 5
Son de Froment ,	c.29. n. 3.
Sorbier sauvage,	c.37.n.4
Soucy ,	c. 8. n.2.n.4
Soulphre ,	c.44.n.3
Spatula foetida ,	c.1. n. 1. c.18. n. 4. c.20.n.4.c.30.n.1.c.31.n.1
Sudorifiques ,	c.32.n.1
Suif,	c. 4. n.4
Suseau ,	c.10.n.1.n.2. c.16.num.3. c.34. n.3. c.40. n.2.c.41.n.1.4. 46. num.6

T.

Tabouret , herb.	c.8. n.1
Thalictrum ,	c.19.n.1
Tapfus barbatus , voiés Verbascum.	
Teinture de Casse ,	c.24.n.1

DES REMEDES.

Terebentine, c. 48. n. 4.
 Theriaque, c. 11. n. 16. c. 28. n. 4. c. 34.
 num. 3
 Terre de Malte, voies Grace de saint
 Paul.
 Thym, c. 18. n. 3. 4. 41. n. 5
 Tormentille, voies quinte feuilles.
 Toute bonne, herb. c. 49. n. 5
 Trixago, voies Scordium.
 Troesne, c. 4. n. 2

V.

Veluette, herbe. c. 49. n. 9. n. 10. n. 11.
 n. 12. n. 13
 Verbascum, c. 18. n. 2. c. 27. n. 1
 Verd de gris, c. 49. n. 2
 Veronique, herb. c. 19. n. 3. c. 33.
 num. 1
 Verre, c. 3. n. 2
 Vers de terre, c. 27. n. 7
 Verveine, c. 11. n. 8. c. 25. n. 2. c. 49.
 n. 13
 Vif argent, voies Mercure.
 Vin de Cerifes, c. 24. n. 4
 de coquerets, dits autrement ce-
 riles d'outremer, c. 50. n. 1
 de glands, c. 21. n. 6

TABLE DES REM.

de Polypode ,	c. 14. n. 5
de Rosmarin ,	c. 11. n. 22
Viola tricolor ,	c. 35. n. 1
Violier jaune , c. 38. n. 3. vipères, c. 49	
n. 7. num. 8	
Virga aurea ,	c. 50. n. 16
Vitriol blanc ,	c. 31. n. 4
Vitriol bleu , ou vitriol de Cypre ,	
c. 11. n. 17.	

FIN.

